

Projet de Fin d'Etudes

**Modification des représentations de
lieu(x) par la répétition d'interventions
artistiques éphémères**



2008-2009

GAYME Steven

Directrices de recherche
AUDAS Nathalie
MARCHAND Jeanine

AVERTISSEMENT

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

L'auteur de cette recherche a signé une attestation sur l'honneur de non plagiat.

FORMATION PAR LA RECHERCHE ET PROJET DE FIN D'ETUDES

La formation au génie de l'aménagement, assurée par le département aménagement de l'Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, associe dans le champ de l'urbanisme et de l'aménagement, l'acquisition de connaissances fondamentales, l'acquisition de techniques et de savoir faire, la formation à la pratique professionnelle et la formation par la recherche. Cette dernière ne vise pas à former les seuls futurs élèves désireux de prolonger leur formation par les études doctorales, mais tout en ouvrant à cette voie, elle vise tout d'abord à favoriser la capacité des futurs ingénieurs à :

- Accroître leurs compétences en matière de pratique professionnelle par la mobilisation de connaissances et techniques, dont les fondements et contenus ont été explorés le plus finement possible afin d'en assurer une bonne maîtrise intellectuelle et pratique,
- Accroître la capacité des ingénieurs en génie de l'aménagement à innover tant en matière de méthodes que d'outils, mobilisables pour affronter et résoudre les problèmes complexes posés par l'organisation et la gestion des espaces.

La formation par la recherche inclut un exercice individuel de recherche, le projet de fin d'études (P.F.E.), situé en dernière année de formation des élèves ingénieurs. Cet exercice correspond à un stage d'une durée minimum de trois mois, en laboratoire de recherche, principalement au sein de l'équipe Ingénierie du Projet d'Aménagement, Paysage et Environnement de l'UMR 6173 CITERES à laquelle appartiennent les enseignants-chercheurs du département aménagement.

Le travail de recherche, dont l'objectif de base est d'acquérir une compétence méthodologique en matière de recherche, doit répondre à l'un des deux grands objectifs :

- Développer tout une partie d'une méthode ou d'un outil nouveau permettant le traitement innovant d'un problème d'aménagement
- Approfondir les connaissances de base pour mieux affronter une question complexe en matière d'aménagement.

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va à toutes les personnes qui m'ont encadré, suivi et soutenu lors de la réalisation de ce projet de recherche.

A cet effet, je remercie tout d'abord mademoiselle Audas et madame Marchand, tutrices de ce projet, qui ont su me guider pas à pas dans l'élaboration de ce projet et m'initier à la réalisation d'un mémoire de recherche.

Ensuite, je souhaite remercier l'ensemble des acteurs rencontrés dans le cadre de ce projet. Leur disponibilité et leur intérêt sont à l'origine même des éléments de réflexions présentés dans ce mémoire. Je tiens à remercier plus spécifiquement, dans l'ordre de leur rencontre, l'équipe du POLAU (POLe des Arts Urbains), le comité municipal d'organisation du festival Rayons Frais à Tours, l'équipe de la mission CUCS sur le quartier des Rottes à Vendôme, et surtout les habitants et usagers de ces espaces publics sans qui cette réflexion ne pourrait avoir lieu.

SOMMAIRE

Avertissement.....	2
Formation par la recherche et projet de fin d'études	3
Remerciements.....	4
Sommaire	5
Introduction	7
mise en contexte : intérêt pour la recherche en aménagement du territoire	8
De l'intérêt de travailler sur le rapport affectif à la ville	8
De l'importance de l'immatériel sur la qualité de l'espace public	9
De l'influence du mouvement des arts de rue sur le sens donné aux espaces publics	10
Partie 1 12	
Présentation de la recherche	12
1. Glossaire.....	13
11. Relation entre espace et individu.....	13
a) Sensation de l'espace.....	13
b) Perception (de l'espace)	13
c) Représentation de l'espace	14
d) Impression (de l'espace).....	14
12. Affectivité à l'espace	15
a) Emotions.....	15
b) Rapport affectif à l'espace.....	15
c) Appropriation de l'espace.....	15
d) Pratique de l'espace	16
1.3. Espace.....	17
a) Espace urbain	17
b) Lieu.....	17
c) Espace public.....	17
d) Événement éphémère.....	18
e) Intervention artistique éphémère	19
2. Articulation des notions.....	21
20. De la perception à la représentation	21
21. Représentation et temps : le rapport affectif a la ville	22
22. Les lieux connus, sous-ensemble de la ville.....	24
23. Influence de l'intervention artistique éphémère sur le rapport affectif au lieu.....	26
3. Objet de la recherche, la répétition des Interventions Artistiques éphémères.....	27
31.Implication possible de l'événement dans la création du rapport affectif a la ville	27
32. Synthèse de la démarche aboutissant a la problématique.....	28
4. Présentation de la méthode d'étude du terrain	29
41. Moyens d'obtention de données répondant aux objectifs de l'étude.....	29
a) Des terrains d'étude qui correspondent aux hypothèses.....	29
b) Evaluer l'affectivité, une information obtenue indirectement au travers des discours.....	30
c) Raviver la mémoire de l'éphémère.....	31
d) Adéquation de la méthode à l'objectif de recherche	31
42. Proposition de protocole.....	33
a) Du test au perfectionnement de la méthode de recherche	33
b) Mode d'emploi de l'analyse des données.....	34

Partie 2 36

Obtention des résultats : modification des représentations par les interventions artistiques éphémères.....	36
1. Phase de dépouillement des entretiens	37
10. Aperçu des conditions d'entretien et des caractéristiques de l'échantillon étudié	37
11. Traitement des entretiens par les thématiques d'approche : de la perception à l'affectif	39
a) La mémoire de l'événement	39
b) La mémoire du lieu de l'événement	42
c) Représentation spatiale de l'événement : étude de cartes mentales	45
d) Changement des comportements, des relations sociales.	46
e) Attachement à l'événement, au festival.....	48
f) Modification des représentations du lieu.....	50
g) Modification du jugement porté aux lieux	52
12. Analyse de profils de sensibilité à l'intervention artistique éphémère	54
a) Le prospecteur	54
b) Le prospecteur imaginatif.....	56
c) Le technicien	56
d) L'amateur de spectacles, habitué des festivals	58
e) L'amateur sensible.....	61
f) Le découvreur.....	61
g) Synthèse de la sensibilité de chaque profil	63
2. Réponse à la problématique	64
21. Une réactivité variable selon les individus, les thématiques évoqués et les lieux.	64
a) Des individus aux représentations modifiées et d'autres insensibles	64
b) Les aspects morphologiques, politiques et historiques peu évoqués face à la dimension sociale de l'espace public.....	66
c) Des lieux où l'influence des événements est variable	67
d) Des spectacles davantage susceptibles d'influencer les individus	68
22. Vérification des hypothèses : infirmation de la répétition des événements et importance du contenu des interventions artistiques.....	69
a) La répétition de l'événement peu influente sur le lieu, ...	69
b) Les interventions artistiques éphémères partiellement influente.....	70
c) Complément de connaissance au mémoire précédent	71
3. Recul sur la méthode de recherche et les résultats obtenus, orientations d'amélioration de la réflexion et des méthodes d'étude	72
31. Une échelle d'étude inadaptée : des représentations non spécifiques au lieu mais plutôt à la ville dans sa globalité.	72
32. Elargir les catégories sociales des personnes interrogées, et pour ce, travailler sur des événements plus variés.....	72
33. Amélioration des techniques d'étude	73
Entracte : apport pour l'aménagement du territoire.....	74
La participation, un moyen de ré-impliquer le citoyen.	74
La découverte de lieux inconnus : possibilité de dé-stigmatisation des banlieues, et élargir la représentation de la ville au-delà du centre.	75
L'intervention artistique, un moyen de créer de la mixité, ciment d'un lien social.....	75
Une façon de découvrir la ville	76
Conclusion.....	77
Bibliographie.....	80
Table des matières.....	84

INTRODUCTION

En tant qu'ancienne personne réfractaire à la ville, et qui aujourd'hui a appris à aimer le milieu urbain, la question du rapport affectif de l'ensemble des personnes qui habite la ville nous a paru essentiel. De même, la rencontre d'artistes de rue qui questionnent les problématiques de notre société contemporaine, ainsi que la pratique répétée d'événements sur l'espace public, nous a amené à faire un parallèle avec notre formation en aménagement. Certains croient que l'artiste pourrait avoir un rôle de nouvel expert urbain. Mais l'impact de ces arts sur la vision de l'urbain est-il commun à tout les individus.

Dans le contexte actuel où l'utilisation et le partage de l'espace public sont remis en question, où les événements festifs comme les festivals de rue fleurissent dans de nombreuses villes françaises, et où les artistes remettent en question l'urbain et l'urbanité. Un questionnement par rapport à l'incidence de ces événements sur les usagers de l'espace public et leur relation à la ville est apparu.

Les recherches sur les arts de rue, de Philippe Chaudoir et de son équipe de sociologues ont permis de mettre en évidence l'existence d'un mouvement social appelé « les arts de rue » qui, au travers de leurs modes d'expression vont mettre en évidence des figures de l'espace public. De même des structures associatives pensent que l'art devrait être intégré dans le processus de projet urbain, pour réimplanter de l'innovation dans l'organisation du territoire.

Ces problématiques d'actualités n'étudient que peu l'incidence réelle des événements éphémères sur le rapport affectif à l'espace de ses usagers. La problématique de cette étude est d'évaluer si la répétition d'événements éphémères, provoque une modification de la représentation d'un lieu chez son usager.

Une mise en contexte est tout d'abord nécessaire pour définir plus précisément quelles nouvelles connaissances sont visées par cette étude. Ensuite une méthode d'étude adaptée sera établie en vue de dégager des conclusions à propos du sujet.

MISE EN CONTEXTE : INTERET POUR LA RECHERCHE EN AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

De l'intérêt de travailler sur le rapport affectif à la ville

Aujourd'hui selon les chiffres de l'ONU, 50% de la population mondiale est urbaine et cette proportion est estimée augmenté jusqu'à 60% en 2030¹. Différents sociologues soulignent la « nostalgie du rural », « les villes inhabitables », « les périphéries impensables » pour Chalas en France (2000)² ou la « la ville malaimée », l' « anti urbanisme » en Suisse et plus généralement en Europe pour Salomon Cavin (2005)³. La conciliation de ce refus avéré de la ville chez une partie non négligeable de la population, et de la présence de la majorité de la population européenne en milieu urbain pose problème. Salomon Cavin (2005) remarque une distinction entre le discours des habitants et celui des chercheurs.

« Comme [s'ils] s'accrochaient à leur chiffre et oubliaient les êtres biens vivants avec leurs aspirations, leurs craintes, leurs préférences, leurs imaginaires individuel et collectif, bref avec leur représentations »⁴.

Nous prendrons toutefois une distance avec ce discours, en effet, Bochet (2000) souligne une évolution des considérations de la part des chercheurs :

*« Prigogine et Stengers pensent qu'aujourd'hui, « Une nouvelle conception de l'objectivité scientifique est en train de naître qui met en lumière le caractère complémentaire et non contradictoire des sciences expérimentales, qui créent et manipulent des objets, et des sciences narratives, qui ont pour problème les histoires qui se construisent en créant leur propre sens »⁵. Ainsi, on assiste à une progressive prise en compte de la perception et des représentations dans les sciences humaines, qui semble rejoindre le point de vue de Denise Pumain, qui souligne que « **nous ne travaillons pas à partir de la ville réelle, mais à partir de nos représentations de la ville [...]**, et leur variété, leur lien avec l'ensemble de nos cultures et de nos mentalités font la diversité et la relativité de toute pensée sur la ville. »⁶ Par conséquent, **malgré le caractère subjectif de notre recherche, les quelques remarques***

¹ Division de la population du Secrétariat de l'ONU., <http://unstats.un.org/unsd/demographic/>

² CHALAS Y., *L'invention de la ville*, coll. Villes, Anthropos, Paris, Ed. Economica, 2003, 187p.

³ SALOMON CAVIN Joëlle, *La ville malaimée, Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution*, Coll. logiques territoriales, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, 237p.

⁴ Ibid

⁵ PRIGOGINE Ilya et STENGERS Isabelle, *La nouvelle alliance : métamorphose de la science*, 1983, cité par BOCHET Béatrice, *Essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Mémoire de DEA, Maison des Sciences de la Ville, de l'Urbanisme et des Paysages, Tours, Septembre 2000, p 6.

⁶ PUMAIN Denise et Alii, *Penser la ville : théories et modèles*, Paris, Anthropos, 1996, 335 p.

précédemment énoncées sur la prise en compte grandissante des perceptions, des représentations et de leurs composantes affectives, notamment dans l'étude des pratiques de l'espace (psychologie de l'environnement), justifient pleinement que nous nous intéressions à cette dimension affective du rapport entre l'individu et son environnement, notamment urbain. »¹

Ce mémoire s'inscrit donc dans un ensemble de recherches orientées sur le *Rapport Affectif à la Ville*, et qui cherche, en premier lieu, à répondre à la question : pourquoi vous aimez ou n'aimez pas votre ville ?

Ce courant de pensée est relié à un constat, sur ce qui constitue la représentation de la ville: l'aménité, l'urbanité, la civilité et la lisibilité². La réflexion s'établit donc pour savoir comment améliorer ces quatre dimensions, ou tout du moins l'image de ces dernières et ainsi réinvestir la ville. Ainsi la thématique générale de l'étude nous ramène à étudier ce qui constitue la ville hors de l'espace intime, à savoir l'espace public.

De l'importance de l'immatériel sur la qualité de l'espace public

Depuis longtemps, la conception de l'espace public a fait appel à des réflexions sur sa dimension immatérielle ; en commençant par « l'art de bâtir les villes » de Sitte (1889) qui met en valeur des règles d'esthétique pour planifier la ville et obtenir la « beauté » donc une perception améliorée³. Lynch (1960) définit par la suite cinq éléments à vérifier dans la conception d'un espace public de qualité, et ainsi améliorer l'appréciation subjective de ses usagers, comme la perméabilité ou les repères⁴. De manière plus contemporaine, les autorités responsables de l'aménagement du territoire financent des recherches sur le sujet de l'amélioration des caractères plus sensibles de l'espace public. Le numéro 57 des *Annales de la Recherche Urbaine, espaces publics en villes*⁵ intitulé « gestion des espaces publics et construction sociale des urbanités », synthétise des résultats de cette prise en compte. La création d'urbanité dans des espaces quotidiens nouveaux comme ceux du métro, préoccupe les services publics qui sont responsables de leur gestion comme la RATP. Le rôle des pratiques sur les représentations de l'urbain, comme la marche, ou la privatisation de l'espace public, compte de plus en plus dans les choix d'aménagement.

La question de l'individu et de sa relation à l'espace public doit être réétudiée dans une société changeante, avec des territoires plus grands par le progrès des techniques de mobilité. Comme le souligne Ghorra-Gobin (2001), l'individu se positionne dans une société soumise à la mondialisation, et dont les codes sont issus d'échelles spatiales beaucoup plus grandes⁶. Chombart de Lauwe (1956) identifie le phénomène de « désappropriation » en tant que sentiment du citoyen que la ville ne lui appartient plus, ce qui sous-entend que l'utilisateur est coproducteur de l'espace⁷. Le manque d'expression de l'opinion sur l'espace public des manifestations et communications politiques, traduit

¹ FEIDEL B., *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, DEA Villes et Territoires, Tours, 2004, 112p.

² BOCHET B., *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif*, D.E.A. de Sciences de la ville, sous la direction des professeurs Lussault et Martouzet. Maison des sciences de la ville et Ecole polytechnique de Tours, Université Rabelais, Tours, 2000.

³ SITTE C., *L'art de bâtir les villes Paris*, Ed Seuil., Vienne, 1889, 190p.

⁴ LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Dunod, 1960, 222 p.

⁵ PLAN URBAIN, MINISTERE DE L'EQUIPEMENT, DES TRANSPORTS ET DU TOURISME, *Les Annales de la Recherche Urbaine n°57 : Espaces publics en villes*, 1996, 239p.

⁶ GHORRA-GOBIN C., *Réinventer le sens de la ville, les espaces publics à l'heure globale*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2001, 258p.

⁷ CHOMBART DE LAUWE P.-H., *Des hommes et des villes*, Ed. Payot, Paris, 1965, 249p.

ce phénomène de désappropriation de l'espace public. Les problématiques actuelles de légitimité du choix politiques sollicitent alors l'implication du citoyen.

En effet, dans les cadres des dispositifs de politique de la ville, la gestion urbaine de proximité tente de prendre ces considérations pratiques et sensibles dans les choix d'aménagement. D'autre part, les volontés de mettre en place des dispositifs de démocratie participative sont de plus en plus présentes dans les politiques actuelles. Ces débats font parfois appel à des techniques ludiques pour les valoriser, comme les événements festifs. L'investissement sur l'espace public des interventions artistiques, de caractère parfois participatif, parfois politique, conduit à se questionner sur l'influence de l'art éphémère sur l'image de la ville. Le mouvement des arts de rue a fait l'objet de plusieurs études de caractère urbanistique. Plusieurs conséquences sur l'urbain ont pu être obtenu. Premièrement, d'après le sociologue Chaudoir, les arts de la rue traitent de l'espace public au sens d'Habermas, c'est-à-dire que l'espace public

« est pensé comme un espace de communication où circulent idées et arguments, dans le but de donner naissance à une opinion publique critique. »¹

Dans ce cadre où l'espace commun est celui de la communication, l'artiste amène un nouveau regard sur la place de l'individu dans la société urbaine. Cette vision peut-être communiqué aux décideurs locaux, les élus². L'image de l'espace public et sa conception pour l'usager sont questionnées par les arts.

De l'influence du mouvement des arts de rue sur le sens donné aux espaces publics

Le Floch' (2006), au travers de ses actions dans la médiation des arts de rue et de sa formation d'urbaniste a amené à faire se rencontrer les décideurs politiques et les arts. En tant que « *nouvel expert urbain* », l'artiste a apporté aux élus une « *nouvelle vision de leurs territoires* »³, de nouvelles idées ont germées par le « *travail sur l'imaginaire* »⁴. Par exemple, la communauté urbaine de Nantes a communiqué l'existence d'une identité commune à ses citoyens par des interventions artistiques identiques sur l'ensemble du territoire. D'autres démarches montrent l'intérêt nouveau pour les arts dans l'aménagement du territoire, comme la démarche HQAC (haute qualité artistique et culturelle), jeu de mots par rapport aux normes comme le HQE. Un artiste qui suit à la demande des élus, le projet de requalification d'une ZAC de banlieue parisienne, il le ponctue de ses actions pour y créer de l'urbanité.

De son côté, Chaudoir (2000) s'est questionné sur le contenu du discours d'un mouvement social apparu au début des années 70, les arts de rue. Ces derniers font sortir le spectacle vivant des salles, et mettent en place une nouvelle forme d'investissement de l'espace public. L'objectif du travail de son équipe de recherche était d'analyser et d'identifier « les figures de l'espace public » dans le discours de ces différents artistes de rue⁵. Maître de conférences à l'institut d'urbanisme de Lyon, il définit à partir des figures actuelles de représentation de l'espace public, l'action de ces artistes en

¹ HORS LES MURS, Circostrada, *Première édition de l'université nomade européenne des arts de la rue*, Circostrada.org, Aurillac, Aout 2008.

² LE FLOCH M., *Mission Repérages, un élu, un artiste*, Ed. l'Entretemps, Carnets de rue, Paris, 2006, 320p.

³ Ibid.

⁴ LE FLOCH M., *Conférence : Les arts dans la ville*, Ecole polytechnique Universitaire de Tours, Département Aménagement, 6/04/09.

⁵ CHAUDOIR P., *Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue »*, La ville en scènes, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000, 318p.

«parallèle de la pensée aménageuse»¹. Par exemple, aménageurs et comédiens se positionnent pour redonner du sens à l'espace public.

D'un autre point de vue, au-delà de l'aspect discursif que peut constituer ces moments de fête dans la ville, le CERTU décrit les initiatives récentes pour animer les villes². La multiplication des grandes fêtes urbaines, la notoriété de celles-ci influencent en partie des nouveaux « labels » comme celui de « capitale de la culture européenne », qui suscite des débats autour de son attribution. Les pouvoirs politiques sont en effet amenés à répondre à un besoin d'attractivité pour attirer des financements au travers de l'arrivée de nouvelles entreprises et population. Cette demande sociale en événements festifs, culturels ou plus généralement en animation, amène à se questionner sur l'influence qu'ont ces événements sur le citoyen.

Dans les politiques actuelles de cohésion sociale, de respect de l'environnement au travers du rapprochement domicile-travail, la question de la relation à la ville est centrale. Le rapport affectif à la ville de l'individu, l'investissement de l'espace public sont nécessaires pour permettre une réappropriation de la ville, en opposition à la « désappropriation » constatée par Chombart de Lauwe. L'influence sur l'individu des événements éphémères ou de l'animation, a été peu étudiée à ce jour, alors qu'elle fait l'objet d'une demande sociale et de politiques culturelles dans les collectivités. Cette thématique semble donc intéressante à étudier.

1 CHAUDOIR P., *Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue »*, La ville en scènes, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000, 318p.

2 CERTU, *La place et le rôle de la fête dans l'espace public : nouvelles fêtes urbaines et nouvelles convivialités en Europe*, cop., Lyon, 2006, 180p.

PARTIE 1

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

Cette partie nous permet après avoir présenté les thématiques contemporaines de recherche où s'ancre cette réflexion, de préciser quel type d'information nous cherchons à établir. Elle constitue la phase nécessaire d'élaboration de toute recherche depuis la prise de connaissance des travaux existants jusqu'à la construction d'un protocole d'étude.

Cette réflexion passe donc par une première phase où, au travers d'un glossaire, nous allons préciser qu'est ce que nous entendons derrière les termes utilisées tout au long de ce mémoire.

A partir de ces termes, nous pourrons passer à l'étude de travaux de recherches antérieures à cette étude, et faire le bilan des connaissances établies et à établir sur le sujet.

Nous pourrons alors dans un troisième temps, synthétiser l'évolution de notre réflexion et spécifier notre questionnement. Nous choisirons ainsi, quelles connaissances nous désirerons établir dans le cadre temporel limité d'un mémoire de fin d'études.

Enfin, une fois ce questionnement fixé, nous présenterons les techniques choisis pour la phase d'obtention et d'analyse des données de terrain.

1. Glossaire

L'ensemble des définitions citées ici, ont pour objectif de bien expliciter ce qui est sous-entendu derrière les notions employées au long de ce rapport. Ces définitions ne sont pas universelles mais plutôt adaptées aux thématiques abordées, et à la façon que nous aurons d'aborder le sujet. C'est pourquoi le terme de glossaire correspond à la façon d'aborder ces concepts même si ces derniers seront regroupés par thématiques et non pas par ordre alphabétique.

11. Relation entre espace et individu

Ce premier thème cherche à identifier et à qualifier les différents processus en jeu dans la relation qu'un individu entretient à un espace.

a) Sensation de l'espace

Elle se définit dans le petit Robert (1996) comme

*« Phénomène psychophysiologique par lequel une stimulation externe ou interne a un **effet modificateur** spécifique sur l'être vivant et conscient ; état ou changement d'état ainsi provoqué, à prédominance affective (plaisir, douleur) ou représentative (perception). Etat psychologique à forte composante affective (distinct du sentiment par son caractère immédiat, et par un caractère physiologique plus marqué). »¹*

Nous préférons la définition de Merleau-Ponty (1945) mis en exergue par Audas (2007):

*« Une sensation, c'est sentir ou ressentir, c'est-à-dire, d'une certaine manière, être **affectée physiquement ou moralement**, c'est-à-dire, pour Merleau-Ponty « la manière dont je suis affecté et l'épreuve d'un état de moi-même » (phénoménologie de la perception, p.9). La sensation c'est subir les effets agréables ou pénibles dû à « l'épreuve d'un choc indifférencié, instantané et ponctuel » (Merleau-Ponty, 1945)².*

Nous l'entendons en tant que réception d'information (sur l'espace) à partir de nos sens.

b) Perception (de l'espace)

Elle est définie comme l'

« Activité à la fois sensorielle et cognitive par laquelle l'individu constitue sa représentation intérieure (son image mentale) du monde, de son expérience. » (Levy et Lussault, 1996)³.

Elle est donc « L'ensemble du processus perceptif qui englobe les sensations, comme informations du milieu extérieur, lesquelles par le

¹ ROBERT P., *Le Petit Robert Grand Format, Dictionnaire de la langue française*, Dictionnaire le Robert, 1996, 2549p.

² MERLEAU-PONTY M., *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, collection Tel 4, Paris, 1976, 531p.

³ LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p.

biais des significations et des sentiments forgent nos représentations. »
(Feildel, 2004)¹

Nous l'utiliserons donc, en tant que processus d'assimilation des sensations à partir d'un objet, ici l'espace, et de retranscription en une représentation de cet objet, propre à chaque individu.

c) Représentation de l'espace

Elle possède plusieurs définitions, nous retiendrons qu'elle est pour sa base,

« le lien entre un représentant (signe) et un représenté (objet auquel il renvoie) », et qu'elle est dans le cas de notre sujet, une « construction mentale ou/et objectale figurant un espace géographique. » (Levy et Lussault, 2005)²

Nous la considérerons dans ce rapport comme le lien subjectif entre un espace et **l'idée qu'une personne s'en fait en son absence**, à savoir la manière avec laquelle il peut se l'imaginer et surtout la communiquer.

Nous nous devons de souligner **l'aspect subjectif, incomplet et provisoire** de cette notion, chaque personne évaluant un espace en fonction de sa culture ou de son tempérament, sa transmission dépend énormément de quelle signification chacun met sur une description. Elle se retraduit par des discours ou éventuellement des représentations physiques, comme des croquis ou des cartes.

d) Impression (de l'espace)

Les impressions sont

« le reflet d'une perception [...] (qui) s'opère par des filtres perceptifs liés aux organes sensoriels mais aussi à la culture. Ce filtre peut être assimilé à un outil d'appréhension des éléments nouveaux qui consisterait en une comparaison quasi-automatique de la première impression reçue d'un type d'objet à celui découvert par la suite » (Audas, 2007)³.

L'impression serait donc un type de représentation, caractérisée par le fait qu'elle soit directement issue de l'interprétation de la perception. En sous-entendant donc que cette représentation n'est pas remise en question par la suite.

¹ FEIDEL B., *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, DEA Villes et Territoires, Tours, 2004, 112p.

² LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p.

³ AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu, analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, mémoire de recherche, Master 2, CESA, Tours, 2007, 137p.

12. Affectivité à l'espace

L'affectivité correspond à des modifications de l'état psychique de l'individu, et aussi des modifications liées de l'état physique, définis en tant que « trouble corporel »¹. Nous nous intéresserons plus spécialement à certains aspects de celle-ci.

a) Emotions

Pour le petit robert, elle correspond à

*« un état de conscience complexe, généralement brusque et momentané, accompagné de troubles psychologiques (pâleur ou rougissement, accélération du pouls, palpitations, sensation de malaise, tremblements, incapacité de bouger ou agitation). Par extension, sensation (agréable ou désagréable), considérée du point de vue affectif. »*²

Nous réutiliserons la définition plus concise :

« Entendue comme un état affectif, intense et passager qui provoque un bouleversement corporel et psychique chez l'individu. » (Audas, 2007).³

b) Rapport affectif à l'espace

Il correspond à

« la fois [aux] émotions (fugaces) et [aux] sentiments (s'établissant dans la durée) qui permettent de se forger une opinion à caractère subjectif envers un espace » (Audas, 2007)⁴.

Ainsi le « rapport affectif sous-entend à la fois les sentiments et les émotions, comme éléments constitutifs, de la sphère affective de ce rapport entre l'individu et la ville » (Feildel, 2004)⁵.

Il correspond donc à une évaluation subjective de la ville qui peut être négative ou positive, et révèle du passage par différents filtres de jugement à la fois passionnels et rationnels. Ces modalités d'expression sont multiples, telles les représentations, l'appropriation, ou les comportements au travers de la pratique de l'espace.

c) Appropriation de l'espace

Elle se définit comme l'

*« action consistant à **prendre possession** d'un objet physique ou mental. [...] Par analogie [avec le monde animal], l'expression "appropriation de l'espace" désigne les conduites qui assurent aux humains, un maniement affectif et symbolique de leur environnement spatial. [...] Le médecin autrichien A. Mitscherlich a été l'un des premiers à attirer l'attention sur **l'importance sociale de l'appropriation de l'espace** et le*

¹ MOURRAL Isabelle et MILLET Louis, *Petite encyclopédie philosophique*, 1995, Paris, Editions Universitaires, 395 p.

² ROBERT P., *Le Petit Robert Grand Format*, Dictionnaire de la langue française, Dictionnaire le Robert, 1996, 2549p.

³ AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu, analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, mémoire de recherche, Master 2, CESA, Tours, 2007, 137p.

⁴ AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu, analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, mémoire de recherche, Master 2, CESA, Tours, 2007, 137p.

⁵ FEIDEL B., *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, DEA Villes et Territoires, Tours, 2004, 112p.

rôle qu'elle joue dans la construction et l'équilibre de la personnalité individuelle. » (Merlin et Choay, 1996)¹

Ses modalités sont définies comme recouvrant

*« plusieurs approches, tout d'abord la matérialité des usages (fréquentations, déplacements, évitements, etc.), ensuite celle des représentations et des significations que les individus accrochent à l'espace, et enfin celle des projections imaginaires et symboliques qu'ils y opèrent. **L'appropriation serait une forme de marquage de l'espace par des objets ou simplement par des habitudes, à l'image des représentations élaborées par l'individu.** Il tente ainsi de l'adapter à sa convenance notamment en termes de bien-être. » (SEMMOUD, 2001)²*

d) Pratique de l'espace

Elle constitue

« la dimension spatiale de l'activité de l'opérateur », et regroupe « l'ensemble de comportements d'un opérateur en relation avec un espace qui constitue pour lui un contexte » (Levy et Lussault, 2005)³.

Mais dans le cadre du rapport affectif, elle représente

« la traduction de l'appropriation et de la perception d'un espace par le biais de comportements spatialisés » (Audas, 2007)⁴

et constituera donc un indicateur de l'appropriation et de la perception de l'espace.

¹ CHOAY F., MERLIN P., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, deuxième édition, Paris, éd. PUF, 1996, 902p.

² SEMMOUD N. in AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu, analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, mémoire de recherche, Master 2, CESA, Tours, 2007, 137p.

³ LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p.

⁴ AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu, analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, mémoire de recherche, Master 2, CESA, Tours, 2007, 137p.

1.3. Espace

Nous allons ici définir ce qu'est la dimension spatiale, dans le cadre des thématiques abordées par ce mémoire. Ainsi nous allons faire appel aux écrits d'auteurs de domaines variés comme la géographie, l'étude des sociétés, de la philosophie, en y soulignant l'aspect sociologique.

a) Espace urbain

*« A l'échelle des individus, l'espace urbain vécu et pratiqué est orienté et comporte des **lieux repères et des zones d'ombre**, il est discontinu et recouvre plus ou moins l'aire urbanisée selon le statut culturel des personnes. » (PUMAIN, PAQUOT et KLEINSCHMAGER, 2006)¹*

L'espace urbain est ici variable et correspond au vécu et à l'appréhension de ce dernier par chaque personne. Il est notamment constitué d'un **réseau de lieux « connus » par chaque personne**.

b) Lieu

*« Un véritable lieu n'existe pleinement que tant qu'il **possède une portée sociale, en termes de pratiques comme de représentations**, qu'il s'inscrit comme un objet identifiable, et éventuellement identificatoire, dans un fonctionnement collectif, qu'il est chargé de valeurs communes dans lesquelles peuvent potentiellement – donc pas systématiquement – se reconnaître les individus. La caractérisation d'un espace comme lieu est le résultat d'une construction. » (LEVY et LUSSAULT, 2005)².*

Nous retiendrons qu'un lieu constitue **une construction collective** et est ainsi une référence commune, en tant que **groupe d'éléments indissociables**, au niveau de ses **représentations comme de ses pratiques**.

c) Espace public

L'espace public a diverses significations, employé par les juristes, il constitue l'antithèse de l'espace privé et correspond à une relation de propriété. Du point de vue sociologique, il est un espace soumis à des codes notamment de comportement, c'est l'espace du partage ou s'établit la rencontre, et ainsi la communication ou les conflits. L'espace public est la dimension structurante de la ville sociale et sociétale dans le sens où il en définit **l'urbanité**. On peut les définir comme

« un ensemble d'espace où l'ensemble des fonctions et des individus d'une ville pourraient se trouver en présence commune » (PUMAIN, PAQUOT, KEINSCHMAGER, 2006)³.

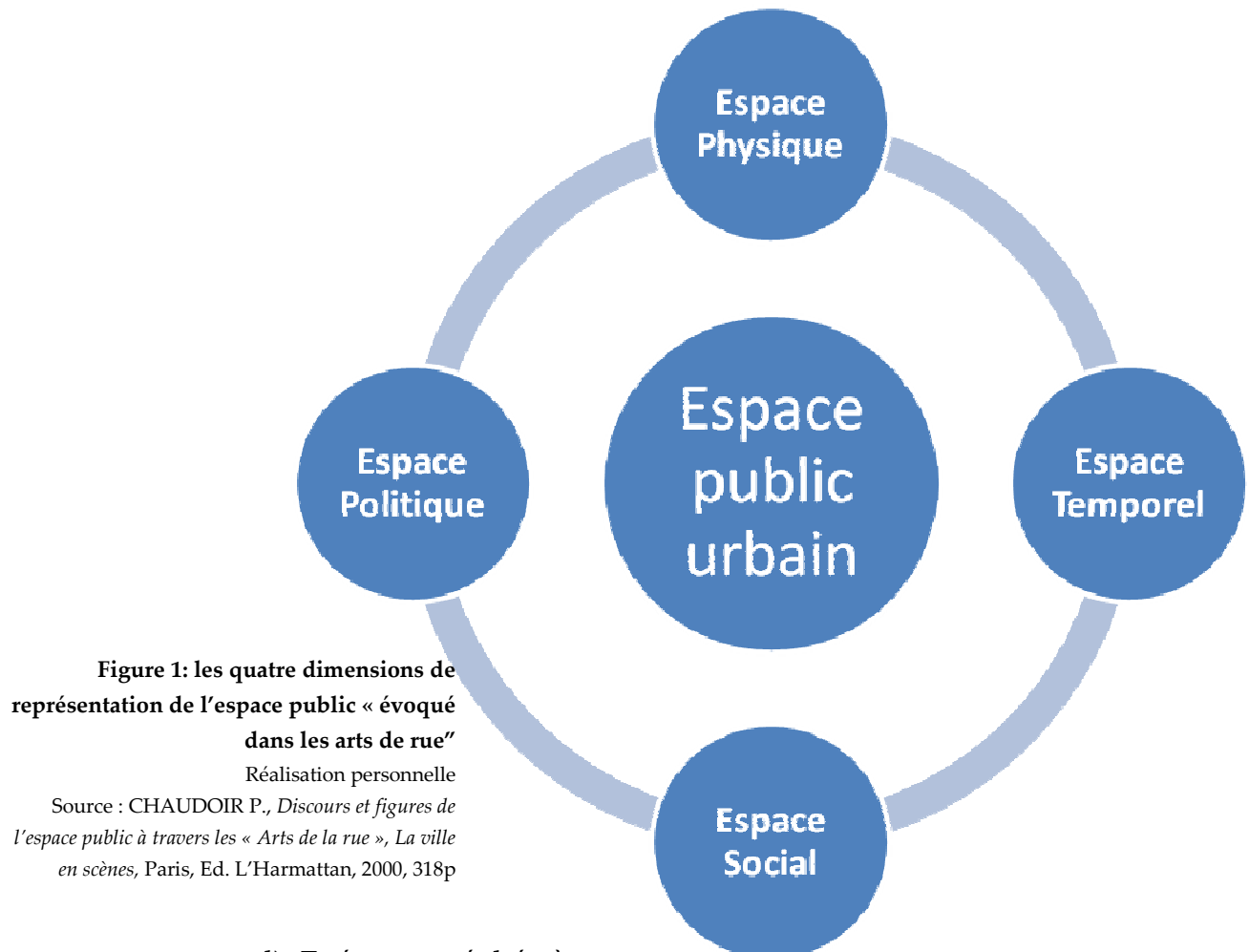
Nous utiliserons une définition qui se concentre sur l'observation du discours des artistes à propos de l'espace public. De l'espace public se détache quatre dimensions, **l'espace public est décrit comme espace physique, temporel, social et politique**

¹ PUMAIN D., PAQUOT T., KLEINSCHMAGER R., *Dictionnaire de la ville et de l'urbain*, Ed. Economica, Coll. Villes, 2006, 320p.

² LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p.
ROBERT P., *Le Petit Robert Grand Format, Dictionnaire de la langue française*, Dictionnaire le Robert, 1996, 2549p.

³ PUMAIN D., PAQUOT T., KLEINSCHMAGER R., *Dictionnaire de la ville et l'urbain*, 2006, 320p.

(Chaudoir, 2000)¹. Nous entendons par **espace public physique**, un espace délimité et morphologique qui ne correspond pas forcément à la délimitation des juristes, mais plus à un espace **accessible à tous**. L'**espace public temporel** est évoqué en tant qu'espace qui a une histoire, **une mémoire**, **cet espace évolue** au cours du temps d'un point de vue physique et symbolique. L'**espace public social** est pour sa part l'espace où ses usagers peuvent se rencontrer et « cohabiter », il constitue ainsi l'espace du **lien social**. Enfin l'**espace public politique** est lié au précédent par la possibilité de chaque citoyen d'**exprimer leur point de vue** dans cet espace commun, qui se retrouve dans la démarche revendicatrice de certains artistes.



d) Événement éphémère

L'événement, est défini en tant que « ce qui advient, ce qui arrive à une date et en un lieu précis » (LEVY et LUSSAULT, 2005)²

en le considérant comme l'élément de changement et pouvant marquer les représentations sociales.

L'**événement** constitue donc l'association entre un **lieu** et un **élément nouveau**, il s'inscrit de façon ponctuelle, éphémère.

Toutefois il existe une grande diversité entre les **événements prenant part sur les espaces publics**. En effet l'événement dit marquant, regroupe aussi bien les événements que nous qualifierons **d'imprévus**, comme une rencontre, un accident ; que les événements que nous qualifierons **d'action volontaire** comme un marché, une manifestation, un festival, un spectacle.

¹ CHAUDOIR P., *Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue », La ville en scènes*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000, 318p.

² LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p.

De même, il existe une grande diversité dans ces événements nécessitant une organisation préalable, nous allons les **différencier en fonction de l'implication** que prend l'habitant dans chacun d'entre eux. Tout d'abord, les événements que nous qualifierons de **commerciaux**, qui regroupent sous cette dénomination les marchés qui s'installent durant les périodes de fête, les ventes de charité ou les expositions publicitaires ; l'utilisateur y est passif. Ensuite, les événements de type **participatif** comme les brocantes, les repas de quartiers ou les manifestations, l'utilisateur est en partie organisateur, et est ainsi mobilisé à la fois physiquement et intellectuellement, mais perd alors l'effet de surprise. Enfin les événements que nous appellerons de **divertissements** tels les compétitions sportives, les festivals, ou les spectacles plus ponctuels. L'organisation est extérieure à l'habitant et ainsi comprend une part d'inattendue pour ce dernier.

Événements (E.) sur les espaces publics urbains			
Événements imprévus	Événements prévus		
<i>Rencontre, accident,...</i>	E. commerciaux	E. participatifs	E de divertissements
	<i>Marché, vente de charité, événement publicitaire...</i>	<i>Brocante, repas de quartier, manifestation...</i>	<i>Compétition sportive, festival, spectacle</i>

Figure 2: Première délimitation dans le champ lexical de l'« événement »
Réalisation personnelle

L'événement éphémère de divertissement exclue donc la création de mobilier urbain ou de marquages au sol.

e) Intervention artistique éphémère

A partir des écrits de Chaudoir (2000), nous ferons une ultime distinction entre les événements éphémères, cet auteur met en place une typologie des artistes se revendiquant « artistes de rue » par leur inscription à l'association *Hors les murs*.

Appellation	Type d'artiste, fonction du positionnement du discours dans l'art ¹	Conclusion sur les figures de l'espace public, fonction de l'engagement critique du message) ²
Les encyclopédistes	« joindre les deux grands champs, concrets et corporels, pour l'un, abstrait et instrumentalisé, pour l'autre. »	« Les encyclopédistes sont situationnistes »
La troupe	« pour la plupart d'entre eux, il y a un recentrage sur des pratiques peut-être moins pluridisciplinaire »	« La troupe est théâtrale » Révèle généralement d'une certaine « indifférence »
Les passeurs	« proximités techniques et ouverture disciplinaire [...] « un faire » concret qui marque une spécificité artistique »	« les passeurs sont les plus porteurs du discours le plus adhésif quant à ce que nous avons défini comme étant les figures du décalage » (i.e. « décalage réflexif et processus de donation de sens »)
Les marginaux	« Pratique ou l'espace urbain n'est aucun cas central »	« Les m. sont cosmogonique » Ils ne communiquent pas directement sur l'organisation spatiale, sociale ou sociétale de la ville et de ses lieux. Mais toutefois, leur discours sont généralement critiques et engagés, sur des thèmes plus philosophiques.

Figure 3: L'intervention artistique éphémère et artistes chez Chaudoir
Réalisation personnelle

Selon les écrits de Chaudoir, nous pouvons distinguer des artistes de rue qu'il nomme « les passeurs » et qui communiquent sur des « *figures en décalage* » du message, généralement associé aux espaces publics. L'auteur fait à cet égard « *un parallèle avec la pensée aménageuse* », qui par exemple, se caractérisera par des discours d'artistes que l'on retrouve aussi en urbanisme, à propos de « *la perte de sens de l'espace public* ». Nous les caractériserons comme des intervenants sur la signification de l'espace public, et **nous utiliserons la dénomination d'intervention artistique éphémère**, pour désigner les représentations-événements sur l'espace public de ces artistes, qui aura son importance par la suite, au moment de la définition des hypothèses (cf. *Partie 1, 3. Objet de la recherche, la répétition des interventions artistiques éphémères*).

Ce terme est assimilable au terme *action artistique éphémère* et à sa définition au sein des événements éphémères chez Augoyard (2000)³ :

« Toute création qui émane d'une expression artistique composant avec l'espace construit d'une ville et impliquant un rapport spécifique avec le public urbain. »

¹ CHAUDOIR P., *Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue »*, La ville en scènes, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000, p.146-150

² Ibid.

³ AUGOYARD J.-F. in FOSSET C., *les actions artistiques dans la ville, quelles modifications des relations entre les habitants et les espaces publics de proximité ?*, mémoire de recherche, Magister 3, CESA, Tours, 2003, 116p.

2. Articulation des notions

Avant d'étudier les modifications du rapport affectif à l'espace urbain, il nous a fallu définir ce qu'était le rapport affectif et quelles sont les différentes composantes spatiales auxquelles, il peut se référer. Nous nous y intéresserons au travers d'un regard orienté, vers les interventions artistiques et leur action possible sur la modification du rapport affectif déjà existant. Pour corréler les notions abordées et l'état actuel des recherches, nous nous appuierons sur l'ensemble des travaux déjà réalisés sur le sujet. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux travaux réalisés au sein même du département Aménagement.

20. De la perception à la représentation

La première étape de la mise en relation entre un individu et un objet est **sa perception**. La perception fait donc appel à des processus de type **sensoriel** issus des sensations. D'autre part, les processus de type **cognitif** agissent à partir

« de production de connaissance, qui permettent à un opérateur individuel ou collectif de construire sa relation au monde, de l'interpréter et d'agir sur lui ». Ainsi Levy et Lussault mettent en valeur le « couple Affectif/Cognitif, qui permet de distinguer deux types de rapports au monde, d'actions ou de production : passionnel et rationnel » (Levy et Lussault, 2005)¹.

L'individu n'appréhende pas seulement les choses de façon objective au sens de la définition du petit Robert :

« Description de la réalité, ou d'un jugement sur elle, indépendant des intérêts, des goûts, des préjugés de la personne qui la fait »².

Il perçoit aussi les choses de façon subjective, ce qui signifie

« qui concerne le sujet en tant qu'être conscient ; qui est du domaine du psychisme [...], qui repose sur l'affectivité du sujet. »³ (Levy et Lussault, 2005)

C'est ainsi que nous pouvons comprendre que

*« L'ensemble du processus perceptif englobe les sensations, comme informations du milieu extérieur, lesquelles par le biais des significations et des sentiments forment nos **représentations** »⁴ (Feidel, 2004).*

La perception passe donc par l'interprétation au travers de deux filtres, celui des modifications de l'affectivité provoquées par nos sens, et celui de la cognition issue de nos connaissances préexistantes avec l'objet. Il résulte du processus de perception, une représentation propre à l'individu comportant une dimension affective.

¹ LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p

² ROBERT P., *Le Petit Robert Grand Format, Dictionnaire de la langue française*, Dictionnaire le Robert, 1996, 2549p.

³ LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p

⁴ FEIDEL B., *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, DEA Villes et Territoires, Tours, 2004, 112p.

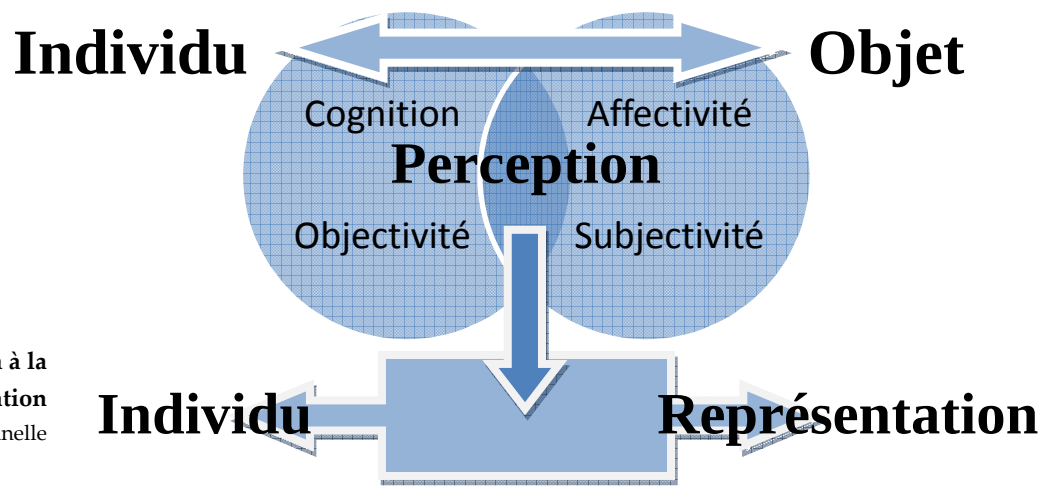


Figure 4: De la perception à la
représentation
Réalisation personnelle

21. Représentation et temps : le rapport affectif à la ville

Le rapport affectif à la ville se différencie de la représentation de la ville par son **inscription dans le temps**, permettant l'assimilation et la **remise en question des représentations**. Ainsi, nous allons faire référence au schéma de Solène Polleau (2008), synthétisant l'état des lieux des recherches effectuées sur le rapport affectif jusqu'à début 2008.¹

Ainsi, le rapport affectif à la ville se constitue d'une **évolution des représentations** et comprend aussi un volet de compréhension cognitive modifiée par le volet affectif propre à l'individu.

Des phénomènes telle que **l'appropriation** de la ville, ou le **sentiment** par rapport à la ville, constituent des composantes du rapport affectif à la ville.

Le rapport affectif se constitue de l'ensemble des relations subjectives et objectives, de l'individu par rapport à une ville, ce dans le moment ou dans la durée, **l'existence d'une relation affective à la ville est alors établie à long terme**.

La notion de long terme implique seulement la notion d'installation non éphémère d'une représentation. Celle-ci peut-être modifiée, mais a une influence sur les représentations futures. Selon les individus et leur vécu, la mise en place se fera à un « moment » donné ou dans « la durée d'apprentissage » de la ville à force de pratiquer celle-ci. Mais dans tout les cas, cette relation à l'espace n'est pas éphémère (MARTOUZET, 2007).²

¹ POLLEAU S., *Rapport affectif au lieu et complexité des lieux : quelle corrélation?*, Projet de fin d'étude DA5, Tours, 2008, p.8-43

² MARTOUZET D., *Le rapport affectif à la ville : analyse temporelle*, Article, Colloque « la ville mal-aimé, la ville à aimer », juin 2007

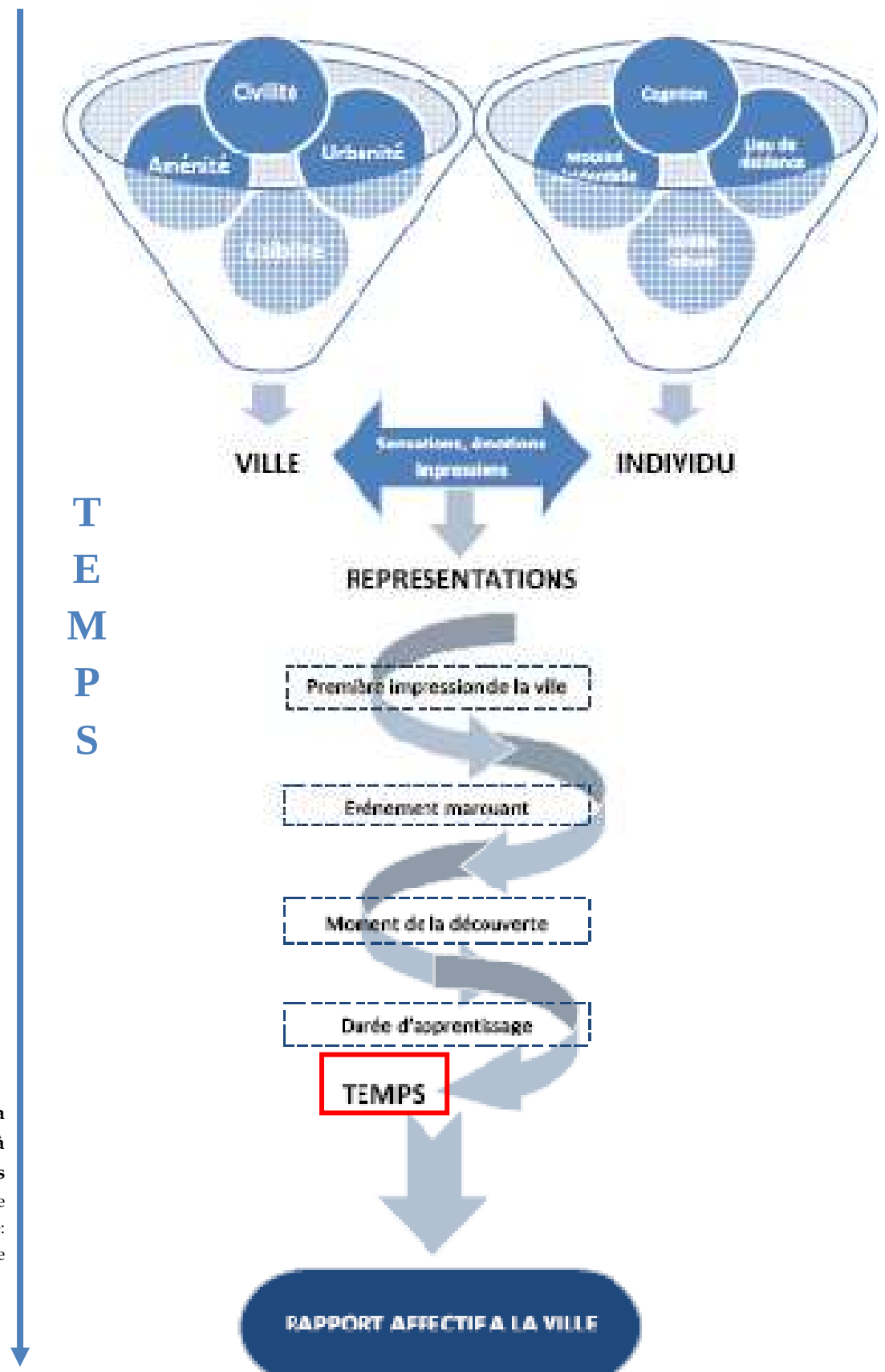


Figure 5: Schéma de la formation du rapport affectif à la ville et de ses déterminants

Source : Polleau Solène
Modification personnelle:
flèche temporelle

C'est le temps qui différencie « le moment » et « la durée d'apprentissage » en tant que modes différents de mise en place du processus de rapport affectif. Les « moments » de mise en place du rapport affectif sont « la première impression », « le moment d'apprentissage » ou « l'événement marquant », qui se distinguent entre eux par la

chronologie avec laquelle ils apparaissent dans le rapport affectif. Il faut souligner que le rapport affectif est une notion,

« aussi complexe par la pluralité de notions associées qu'elle invoque comme la mémoire (intimement liée aux souvenirs et expériences), l'évolution, le changement ou encore la projection. » (Audas, 2007)¹.

Nous considérerons **le temps comme un paramètre essentiel** à la mise en place du Rapport affectif.

L'étude concernera donc les personnes ayant une pratique de la ville et ayant déjà une forme de représentation construite de la ville. Cette population sera par la suite désignée sous la dénomination d'« **usager** », c'est-à-dire ayant des **habitudes sur l'espace**². Cela exclut donc les gens de passage se déplaçant pour observer un spectacle, ou les personnes découvrant la ville, tels les touristes.

Le rapport affectif à la ville est le processus de jugement de la ville par l'usager, cette transformation prend en compte des évaluations objectives et subjectives de l'individu. L'appropriation, les comportements, les sentiments ou même les représentations en sont des composantes qui se révèlent des indicateurs de ce rapport affectif. On notera que le temps est un paramètre essentiel à la mise en place du Rapport Affectif. Pour limiter la difficulté de l'étude, nous nous intéresserons moins au processus de rapport affectif qu'à un de ses indicateurs plus « saisissable », à savoir **les représentations**.

La ville est constituée de **sous-ensembles** et de **dimensions** variées, il convient de délimiter à quelle partie de cette ville nous nous intéresserons, pour ainsi mieux cerner une problématique d'étude.

22. Les lieux connus, sous-ensemble de la ville

Comme souligné dans le glossaire,

*« à l'échelle des individus, l'espace urbain vécu et pratiqué est orienté et comporte des **lieux repères** et des **zones d'ombre**, il est discontinu et recouvre plus ou moins l'aire urbanisée selon le statut culturel des personnes. L'espace fréquenté par les personnes se déploie dans des dimensions multi-scalaires, en fonction de la vitesse des réseaux de communication empruntés. Les diverses représentations qu'on en fait, en souligne les hiatus et les contrastes. » (PUMAIN, PAQUOT, KLEINSCHMAGER., 2006)³*

On distinguera ici, la ville à une échelle plus globale et les lieux repères, qui sont des sous-ensembles de l'espace urbain perçus par l'usager. Ils constituent tout d'abord **un groupe de lieux connus** qui seraient sujet à une représentation propre. Il existe ensuite des zones où l'habitant n'a pas d'attaches et n'a pas de représentations approfondies par le temps. L'individu se fait tout de même une représentation globale de cette part inconnue de la ville vécue. **On peut ainsi s'intéresser aux représentations d'un lieu donné où aurait lieu des événements donnés.**

Une autre possibilité serait d'étudier un assemblage de lieux qui conjointement influenceraient les représentations plus générales de la ville. Compte-tenu du temps

¹ AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu, analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, mémoire de recherche, Master 2, CESA, Tours, 2007, 137p.

² Selon Le petit Larousse illustré, Ed. Larousse-Bordas, 1997, Les habitudes sont « les dispositions, aptitudes acquises par la répétition, à être, à agir fréquemment de la même façon ».

³ PUMAIN D., PAQUOT T., KLEINSCHMAGER R., *Dictionnaire de la ville et l'urbain*, 2006

imparti et de la difficulté d'obtention des données sur ce type d'étude de terrain, **nous choisirons l'étude de la répétition d'Interventions Artistiques Ephémères (IAE)** plutôt que celle de la comparaison du caractère animé ou non d'une ville.

Figure 6: Choix d'une échelle d'étude du rapport affectif à l'espace urbain
Réalisation personnelle

Choix d'une échelle d'étude du Rapport Affectif	
La ville	Le lieu public
Ville Animée ↔ Ville Non Animée - Évaluation du caractère animé d'1 Ville, - Meilleur si l'échantillon connaît bien les deux villes,	Répétition d'IAE sur un lieu donné - Sélection de lieu de l'espace public sujet à des IAE fréquentes - Personnes obtenues par les institutions impliquées

Si on s'intéresse plus spécialement aux **espaces publics urbains**, on peut les définir comme un groupe d'espaces où l'ensemble des fonctions et des individus d'une ville pourraient se trouver en présence commune¹. La caractéristique première de l'espace public est donc **l'accessibilité** ; d'autre part, les espaces publics devraient être des condensés **d'urbanité**, celle-ci se révèle être un bon indicateur de la gestion de l'urbanité au niveau de la ville². La **civilité** intervient, elle aussi, dans l'espace public en tant qu'élément politique à forte composante interactive, elle s'incorpore dans les objets composants l'espace, soulignant la deuxième signification de l'espace public en tant que **sphère du débat public**³. Il est, à souligner d'autre part que la lisibilité d'un espace public en fait sa qualité.

On peut ainsi considérer que l'ensemble des espaces publics d'une ville, comporte quatre caractéristiques qui font la ville : l'aménité, l'urbanité, la civilité et la lisibilité⁴. **Ainsi, nous assimilerons les modalités de création du rapport affectif aux lieux à celles associées à la ville.**

Les espaces publics qui nous intéressent sont donc les **espaces publics** (au sens légal du terme) qui associent la possibilité d'**accueil d'une intervention culturelle**, et celle **d'apparaître comme un lieu auprès des usagers**.

La ville où existent les relations sociales entre chacun de ses usagers, celle que nous étudions, correspond à l'espace public, qui est la ville en tant qu'espace partagé, ouvert.

¹ PUMAIN D., PAQUOT T., KLEINSCHMAGER R., *Dictionnaire de la ville et l'urbain*, 2006.

² Ibid.

³ LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p.

⁴ BOCHET B., *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif*, D.E.A., M.S.H., Ecole polytechnique de Tours, Université Rabelais, Tours, 2000.

23. Influence de l'intervention artistique éphémère sur le rapport affectif au lieu

Comme précisé dans le glossaire, nous préférons dans le cadre de cette étude parler **d'intervention artistique éphémère**, excluant ainsi la création de mobilier urbain ou de marquages au sol, nous nous concentrerons ainsi sur l'aspect éphémère. Chaudoir va plus loin et distingue des différences dans les interventions artistiques éphémères, fonction du rôle que les artistes vont donner à la ville:

- elle est décor et passive, a juste une fonction de contexte,
- elle est production sociale de l'espace (qui peut être remise en question),
- elle est actrice, vivante et se présente sous son « registre émotionnel »,
- elle est langage, son sens est donné ou modifié par ce qui est perçu.¹

On remarque une grande diversité dans les domaines de remise en question de **l'espace en vue de lui donner une nouvelle signification**. Ainsi les interventions prenant en compte les **volets de production sociale ou/et de ville vivante ou/et de ville langage** sont regroupées sous le terme défini précédemment **d'intervention artistique éphémère**.

Les caractéristiques de l'événement feront l'objet d'un choix particulier au travers des terrains d'étude choisis. Les interventions artistiques éphémères sont plus susceptibles de donner des résultats sur les représentations existantes de la ville.

En ce qui concerne les notions de ville, nous n'en choisirons pas une à étudier en particulier, mais nous essaierons d'identifier s'il existe une différence chez l'utilisateur, de réception des différentes notions. Une délimitation spatiale se fera toutefois, puisque nous sélectionnerons certains lieux qui feront objet de l'étude.

Lors d'un spectacle, dans un premier temps, l'intervention artistique éphémère n'agit pas sur la ville, mais plutôt sur la notion que l'on a d'un lieu. Nous nous intéresserons donc en priorité à l'échelle du lieu.

¹ CHAUDOIR P., *Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue »*, La ville en scènes, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000, 318p.

3. Objet de la recherche, la répétition des Interventions Artistiques éphémères

31. Implication possible de l'événement dans la création du rapport affectif à la ville

La bibliographie portant sur le sujet des arts de rue et de l'urbain est variée, elle comprend des ouvrages portant sur les artistes et leur relation aux élus (Le Floch', 2006)¹, les arts de rue et leurs messages sur les espaces publics (Chaudoir, 2000)², les événements festifs ou artistiques et la ville physique (CERTU, 2006 et AUGOYARD, 1999)³. Toutefois, on remarque que peu de recherches ont traité des répercussions sur le public : les usagers des espaces publics. Les approches de quelques mémoires de master se sont révélées enrichissantes.

Le thème du mémoire de Carole Fosset « les actions artistiques dans la ville, quelles modifications des relations entre les habitants et les espaces publics de proximité ? » (2003)⁴, correspond au sujet d'étude de ce mémoire. Nous nous devons de prendre la continuité de ces résultats. La conclusion générale de ce mémoire est que les actions artistiques éphémères **influencent la perception de l'espace des habitants, mais qu'aucune modification des représentations ne s'est installée à long terme.**

Le résultat obtenu est l'identification de la mise en place d'une relation relativement éphémère à l'espace public chez certaines personnes. A partir du contenu de cette étude, on peut conclure que l'intervention artistique n'a pas modifié la relation entre espaces publics et habitants interrogés, ou leur rapport affectif au lieu.

Ce qui semble limiter l'obtention de résultats sur une modification du rapport affectif à la ville, est le **cadre trop ponctuel et trop spécifique de ces interventions artistiques éphémères**. Les événements n'ont marqué la population qu'à court terme. Se pose alors une problématique d'ensemble, **quels effets pourraient avoir la répétition et la diversité d'interventions artistiques éphémères indépendantes.**

L'hypothèse serait que des interventions artistiques éphémères diversifiées et se déroulant à des moments différents permettent une modification du rapport affectif.

¹ LE FLOCH M., *Mission Repérages, un élu, un artiste*, Ed. de l'Entretemps, coll. Carnets de rue, Paris, 2006, 320p.

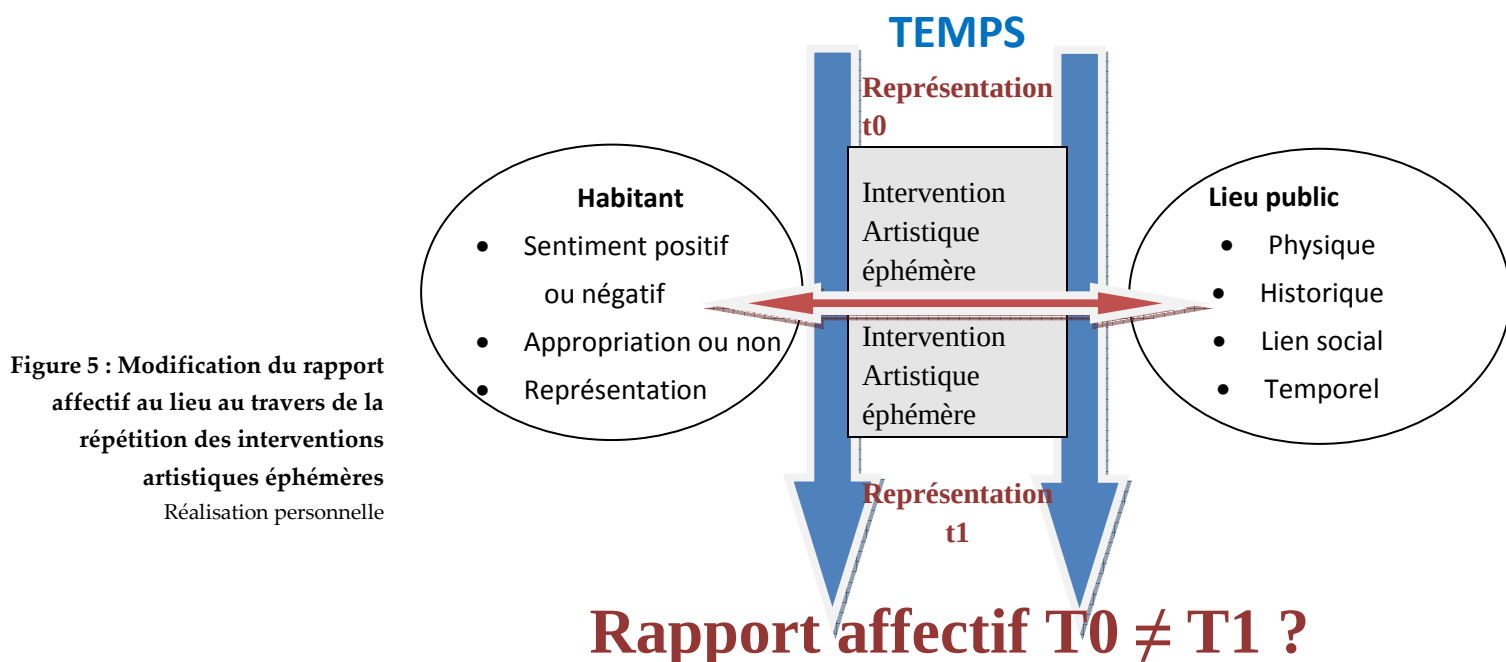
² CHAUDOIR P., *Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue »*, *La ville en scènes*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000, 318p.

³ CERTU, *La place et le rôle de la fête dans l'espace public : nouvelles fêtes urbaines et nouvelles convivialités en Europe*, Ed. Cop, Lyon, 2006.

& AUGOYARD J.-F., *Rapport de recherche: médiation artistique urbaine une matière sensible pour la culture*, Grenoble, CRESSON, 1999, p73-84

⁴ FOSSET C., *les actions artistiques dans la ville, quelles modifications des relations entre les habitants et les espaces publics de proximité?*, mémoire de recherche, Magister 3, CESA, Tours, 2003, 116p.

Pré-requis : l'habitant a déjà une représentation mentale de l'espace public.



32. Synthèse de la démarche aboutissant à la problématique

Cette partie synthétise les différentes étapes permettant d'aboutir à la définition de la problématique, et permet ainsi de comprendre comment nous avons été amenés à rechercher l'établissement des nouvelles connaissances à établir par l'exercice de recherche. Par conséquent, les différents termes utilisés dans le tableau, correspondent à une évolution au fur et à mesure de l'élaboration de la réflexion, depuis le thème jusqu'à la problématique. Par exemple nous sommes ainsi passés de l'événement divertissant à l'intervention artistique éphémère (Cf. 1.1. Glossaire).

Thème de la recherche :	Le lien entre Événement divertissant sur les espaces publics et le Rapport Affectif à la Ville.
Problème général de la recherche :	La difficulté d'animation à long terme de l'espace public urbain, partant du principe qu'il est important que le citoyen aime sa ville et s'y sente bien.
Question générale de la recherche :	Existe-t-il, par les interventions artistiques sur les espaces publics, une modification du Rapport Affectif à la Ville?
Problème spécifique de la recherche :	Une intervention artistique éphémère par son caractère trop ponctuel ne permet pas une modification pérenne des représentations que possèdent les usagers de l'espace public.
Question spécifique de la recherche :	Est-ce que plusieurs interventions artistiques éphémères ne permettraient pas une modification des représentations de la ville?
Problématique :	Est-ce que la répétition d'interventions artistiques éphémères sur un même lieu permet une modification de sa représentation chez l'utilisateur ?
Hypothèse :	La répétition d'interventions artistiques permet une modification de la représentation d'un lieu chez son usager.
Sous hypothèse :	Les interventions artistiques éphémères (i.e. avec un rapport sur les thématiques urbaines) sont des événements qui provoquent un changement des perceptions d'un lieu chez son usager.

Figure 7 Synthèse de la démarche aboutissant à la problématique

Source: GAUTHIER B., Recherche sociale de la problématique à la collecte de données, P.U.Q., 1987, p.52-77
Réalisation personnelle

4. Présentation de la méthode d'étude du terrain

Les choix méthodologique qui sont faits ici, constituent la préparation des phases futures de terrain, et d'analyse des données recueillies.

4.1. Moyens d'obtention de données répondant aux objectifs de l'étude

a) Des terrains d'étude qui correspondent aux hypothèses

Le choix des terrains d'études dépend de différents facteurs, le premier est de correspondre à notre hypothèse majeure, à savoir la **répétition de l'événement sur un même « lieu connu »**. C'est-à-dire pour arriver à choisir des « lieux connus », sélectionner soit des espaces **de proximité** pour les habitants (comme dans le cas du mémoire de Carole Fosset), soit des espaces ayant une **notoriété et fréquentation suffisante**, pour que dès le départ, ces derniers puissent suggérer une représentation chez l'habitant.

Le deuxième élément est l'existence passée et répétée sur ces lieux de ce que l'on pourrait considérer des « **interventions artistiques éphémères** », à savoir

« toute création qui émane d'une expression artistique composant avec l'espace construit d'une ville et impliquant un rapport spécifique avec le public urbain. »

Enfin le troisième élément déterminant est la facilité d'accès au terrain d'étude, à savoir la proximité de Tours.

Ainsi deux événements à répétition ont attiré notre attention, le *Printemps des Rottes à Vendôme* et le festival *Rayon Frais à Tours*.

Le *Printemps des Rottes* existe depuis 1988 et son association d'organisation éponyme a pour but « *l'intégration des populations immigrées* »¹. L'intérêt ici, n'est pas la prestation artistique mais plus l'ensemble du déroulement participatif de l'organisation de cet événement, mi-festival, mi-fête de quartier. Les acteurs de la mission cohésion sociale ont souligné de la part des habitants des remarques du type, « *Oui, heureusement que l'on a ça !* » ou l'individu a fait remarquer son attente envers l'événement².

Le deuxième événement qui a retenu notre attention, est le festival *Rayon Frais* qui se déroule à Tours. Festival annuel jusqu'à cette année 2009, il comprend une sélection orientée sur un message à propos de la ville.

*Notamment, « la ville à l'état gazeux accueille un cycle de conférences et d'actions pour lire la ville dans tout les sens » programmées par le POLAU*³.

Plus généralement, la conception du festival est faite pour découvrir la ville, et

¹ Entretien du 14/03/09 avec Mr BURLAUD S., président de l'association d'organisation du Printemps des Rottes à Vendôme.

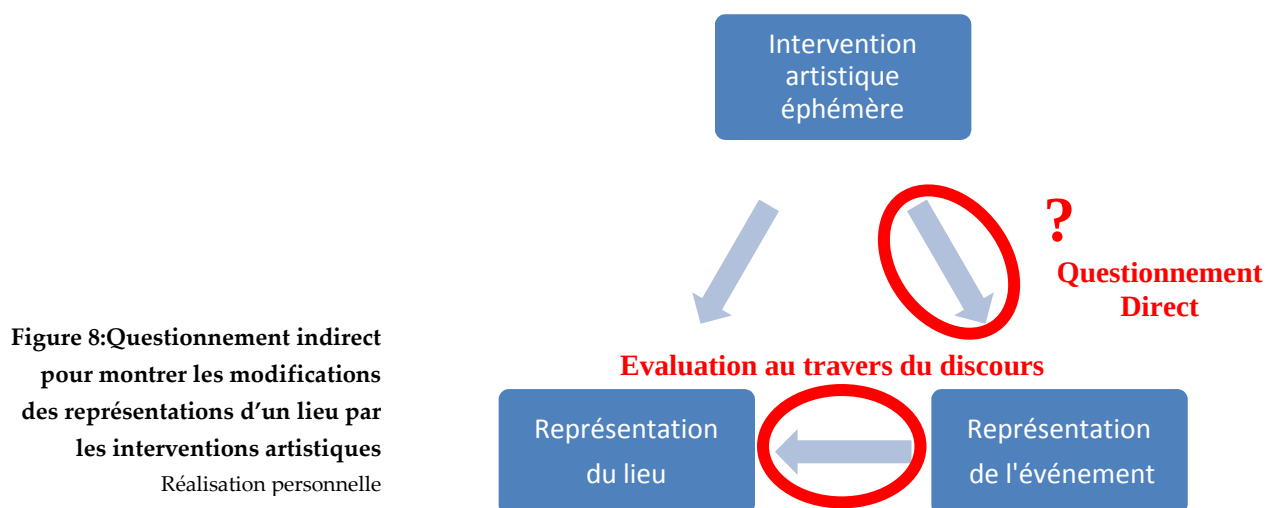
² Entretien du 12/02/09 avec Mmes NATJAR N. et MAUBERT M., assistante sociale à la mission Cohésion sociale aux Rottes à Vendôme.

³ POLe des Arts Urbains.

« faire se rencontrer les pratiques artistiques et les logiques urbaines ».
 « Sa programmation, collégiale, vise à modifier la perception de la ville,
 avec des espaces de surprises dont l'accès est fondé sur la gratuité »¹.

b) Evaluer l'affectivité, une information obtenue indirectement au travers des discours

La première étape consiste à **définir les connaissances que nous cherchons à établir**. Comme synthétisée dans la partie « problématique », il nous faut étudier le lien entre intervention artistique éphémère et représentation du lieu (flèche blanche). L'idée serait d'étudier les représentations du lieu chez l'utilisateur, au-travers des représentations de l'événement. Le choix premier est ainsi de ne pas orienter la réflexion et le discours des interrogés sur la dimension spatiale, mais plutôt à propos de l'événement en lui-même. L'objectif est d'amener à parler spontanément de représentations du lieu plutôt que tomber dans un biais issu du réflexe de rationaliser ou de rechercher à donner la réponse « attendue », quand on vous pose une question. Les usagers interrogés seront sélectionnés pour avoir vu au moins deux fois des interventions sur un même lieu.



Dans ce deuxième schéma, on peut observer la délimitation de notre étude à la mise en évidence des représentations et non du rapport affectif, qui consisterait en deux autres étapes de questionnement.

¹ Revue MOUVEMENT, L'INTERDISCIPLINAIRE DES ARTS VIVANTS, *Rayons frais les arts et la ville*, cahier spécial, n°40, juillet-septembre 2006, 26p.

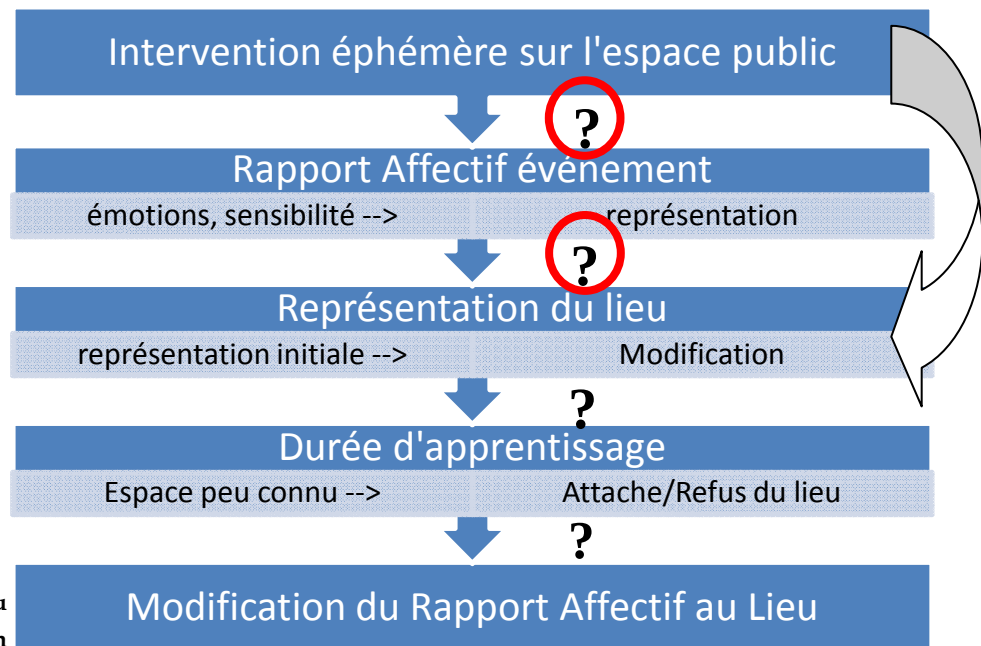


Figure 9: Etapes possible du passage de l'intervention Artistique à la modification du rapport affectif de l'individu.

Réalisation personnelle

c) Raviver la mémoire de l'éphémère

Des entretiens tests réalisés trois semaines à propos des fêtes de Noël, à Porto au Portugal, ont montré la difficulté de **raviver la mémoire d'un événement éphémère**, et de voir ses influences sur les représentations de ses usagers. Cette difficulté implique une démarche particulière pour réactiver au maximum les souvenirs de l'événement. Une possibilité serait d'utiliser des photos, des documents de communication ou des plans de l'événement pour créer un lien avec ce qui c'était passé. Pour mobiliser du subjectif, l'idéal aurait été d'utiliser des photos prises par les interrogés, mais l'obtention est impossible à posteriori. Toutefois dans cette idée de mobiliser la participation des individus, différentes méthodes sont utilisables, demander de décrire les photos, de raconter une histoire à partir des images ou de retracer une journée pendant les événements..

La nécessité d'un support de souvenir, peut être remplie par la ville elle-même dans le cas où des personnes accepteraient de réaliser des parcours commentés. De la même manière, la réalisation de cartes mentales est un bon moyen mémoriel. Nous développons cette idée ci-dessous.

d) Adéquation de la méthode à l'objectif de recherche

Pour obtenir des informations sur le rapport affectif au lieu de l'individu, on se doit de réfléchir à des méthodes appropriées. Chaque méthode mobilise différentes informations à propos de l'individu et de sa relation à l'espace. Notre réflexion s'est basée sur des ouvrages ou mémoires issus de ces techniques, comme *L'invention de la ville* (Chalas, 2003)¹, et *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données* de (GAUTHIER, 1987)².

L'entretien semi-directif demande une position très ouverte, d'écoute par laquelle on met l'individu à l'aise. Pour ce faire, l'idée serait de ne pas prendre des notes pendant les entretiens mais de les enregistrer et de les retranscrire en format informatique par la suite. L'enquêteur se doit en effet d'être particulièrement attentif au discours, pour pouvoir le relancer à l'occasion et permettre l'obtention d'un maximum d'informations,

¹ CHALAS Y., *L'invention de la ville*, coll. Villes, Anthropos, Paris, Ed. Economica, 2003, 187p

² GAUTHIER B., *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, P.U.Q., 1987.

sans se laisser guider vers des idées préétablies. C'est pourquoi le guide d'entretien sera conçu en thématiques générales déclinées en questions utilisées pour relancer et éventuellement recadrer le discours. Les questions sont au préalable fixées pour répéter une conduite du discours égale et ainsi permettre une comparaison des discours d'individus par la suite.

Des **cartes mentales du lieu au moment de l'événement**, ou plusieurs cartes aux différentes étapes de l'événement (en partant du « avant l'événement » et en terminant par l' « après l'événement ») pourraient être réalisées. Le plus intéressant serait probablement de demander aux individus de dessiner l'événement, avec s'ils le souhaitent des étapes. S'ils l'oublient, l'enquêteur pourra suggérer de dessiner le contexte alentour. Enfin l'enquêteur demandera de **commenter leurs cartes**, afin de comprendre pourquoi chaque partie a été dessinée de telle ou telle manière, mis en valeur ou omis. Cette méthode, a l'avantage de concilier réactivation des souvenirs en début d'entretiens, et en obtention d'informations sans orienter le discours.

Il existe de même, un outil complémentaire qui comporte une réactivation intéressante, **le parcours commenté dirigé**, en vue de décrire comment était le lieu durant l'événement passé. Cette technique pourrait par exemple permettre de diriger l'individu sur des composantes spécifiques de l'événement que l'on cherche à étudier, en définissant le **parcours aux travers des « lieux forts » du festival**. Cette méthode demande de se déplacer sur le site, et un deuxième rendez-vous n'a été accepté par aucun des individus interrogés.

Méthode	Intérêt	Chronologie d'utilisation
Commentaire et jeu sur les photos	• Met en condition d'entretien détendue et spontanée, • Réactivation de la mémoire.	En 1°
L'entretien semi-directif,	• Obtenir du discours, des informations à traiter • Obtenir plus d'informations sur des éléments non matériels (messages, émotions).	En 2°
La carte mentale	• Donner des informations directes sur la représentation spatiale, • Tentative de réactivation de la mémoire Obtenir des informations sur l'affectif sans méfiance ou réflexion démesurée de l'individu.	En 3°

Figure 10: Apport et utilisation des méthodes d'entretiens
Réalisation personnelle

42. Proposition de protocole.

a) Du test au perfectionnement de la méthode de recherche

Obtention de rendez-vous : la méthode téléphonique et le bouche à oreille infructueux

Dans un premier temps, la prise de rendez-vous devait se faire par appel téléphonique. Pour crédibiliser l'appel et le différencier d'un démarchage commercial, un partenariat avait été pris avec une structure existante. Pour le terrain des Rottes à Vendôme, un accord était passé avec la mission CUCS et l'association le Printemps des Rottes. Dans le cadre de Tours, un accord est passé avec la mairie de Tours et son service d'organisation du festival *Rayon Frais*.

Toutefois cette méthode par son aspect trop impersonnel a débouché sur un unique rendez-vous à Vendôme. Les personnes qui avaient assisté à plusieurs éditions de l'événement, disponibles et surtout suffisamment confiantes nous a amené à nous concentrer sur un unique terrain d'étude, celui de Tours.

Pour éviter ce refus de l'enquêteur en tant que personne étrangère, nous avons utilisé sur Tours, un système de « bouche à oreille », qui consistait à chercher dans les réseaux de connaissances de personnes proches des individus. Ce festival se déroulant pendant les vacances scolaires, peu de personnes y avaient assisté plusieurs années consécutives, et ce système se révéla de même vite infructueux.

Perfectionnement de la méthode et choix du terrain de Tours

L'unique rendez-vous obtenu à Vendôme a amené plusieurs conclusions générales.

Premièrement, l'événement apparaissait chez la personne interrogée trop anodin pour influencer ses décisions.

L'événement du Printemps des Rottes, apparaît plus comme « une fête de quartier », « juste un moment sympa », et il « existe beaucoup plus fort, impressionnant »

Cette information fait écho à des informations glanées au cours de différentes phases d'approches. Le choix du terrain de Vendôme avait été en partie fait par la facilité de trouver des personnes spectatrices que sont l'ensemble des habitants du quartier. Après exploration du terrain, cet événement ne correspond visiblement pas à la définition de l'intervention artistique éphémère, son étude ne se justifie plus. **Par la suite, nous décidons donc de nous concentrer sur le terrain de Tours.**

Deuxièmement, la prise de rendez-vous par appel téléphonique, est trop infructueuse et doit être écartée. Pour mettre en confiance les individus, et être plus proche, un autre moyen de prendre des rendez-vous est donc à rechercher. Finalement, nous avons recherché les personnes assistant régulièrement à des spectacles d'art sur ces lieux de spectacle. Il a été possible d'engager la discussion et de prendre contact avec des spectateurs de plusieurs *Rayons Frais* dans le cadre d'un petit festival *La veillée par le geste*. Des précisions sont données sur cette méthode d'approche dans la *Partie 3, 1, 10. Aperçu des conditions d'entretien et des caractéristiques de l'échantillon étudié.*

Troisièmement, la première approche en l'absence de photos et avec un guide d'entretien non testé a pu montrer les points faibles de la technique d'enquête. **Les objectifs d'étude du rapport affectif au lieu, et du rapport à l'espace avaient été très vite compris par l'individu interrogé.**

« Non, je ne crois pas que vous trouverez grand-chose ici »

Nous avons donc décidé d'articuler l'entretien en deux grandes phases. **Une première phase de questionnement est ouverte, l'individu** est invité à s'exprimer librement à partir du support de photos proposées, puis de cartes mentales réalisées par l'individu. **Une deuxième phase où il répond de manière plus directe**, et éventuellement rationnelle à des questions sur sa relation à l'espace urbain pendant et suite aux événements.

Guide d'entretien

Le guide d'entretien est consultable en annexes.

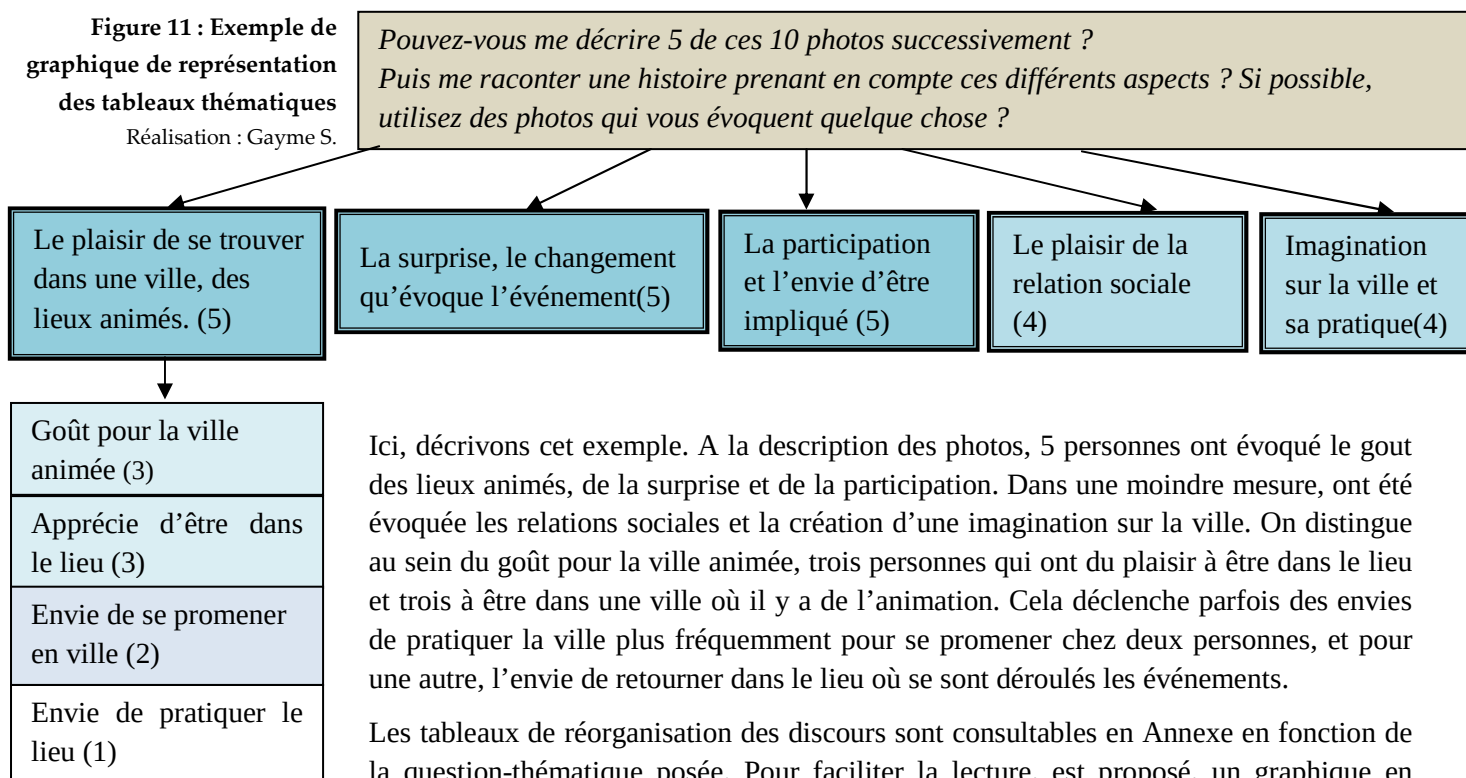
b) Mode d'emploi de l'analyse des données

La méthode utilisée est adaptée de celle proposée dans *L'invention de la ville* (Chalas, 2003)¹, pour retirer des éléments d'informations du discours des individus, à partir des entretiens semi-directifs. Nous l'appliquerons aussi aux commentaires de photos et des cartes mentales. Il la présente en deux phases, la « déconstruction » (ou découpage et séparation des images de nature différente dans le discours d'un même individu) et la « reconstruction » (ou rassemblement des images, parties de discours en redondance d'une même figure-thématique).

La première étape consiste à retranscrire l'ensemble des entretiens en format informatique, pour ensuite pouvoir les réorganiser en vue d'une lecture thématique.

Le rassemblement des discours dans des tableaux par thématiques permet de structurer la fréquence d'un type de réponse dans l'ensemble des individus, et de hiérarchiser les points de vue pour conclure sur l'aspect significatif de chaque réponse. Ainsi est comptabilisé et mis en exergue le nombre de personnes ayant abordé chaque thématique, par un gradient du violet-bleu foncé au blanc.

Figure 11 : Exemple de graphique de représentation des tableaux thématiques
Réalisation : Gayme S.



Ici, décrivons cet exemple. A la description des photos, 5 personnes ont évoqué le goût des lieux animés, de la surprise et de la participation. Dans une moindre mesure, ont été évoquées les relations sociales et la création d'une imagination sur la ville. On distingue au sein du goût pour la ville animée, trois personnes qui ont du plaisir à être dans le lieu et trois à être dans une ville où il y a de l'animation. Cela déclenche parfois des envies de pratiquer la ville plus fréquemment pour se promener chez deux personnes, et pour une autre, l'envie de retourner dans le lieu où se sont déroulés les événements.

Les tableaux de réorganisation des discours sont consultables en Annexe en fonction de la question-thématique posée. Pour faciliter la lecture, est proposé, un graphique en couleur à chaque question.

¹ CHALAS Y., *L'invention de la ville*, coll. Villes, Anthropos, Paris, Ed. Economica, 2003, 187p., p26

A partir des thématiques de réponses identifiées et pour ne pas altérer le fait qu'un discours issu d'un entretien semi-directif n'a d'intérêt que dans son ensemble., chaque personne aura son profil propre approfondi. Si plusieurs personnes ont une altération de leurs représentations de lieux semblables du point de vue de son existence comme de son contenu. L'objectif sera ainsi de dégager des profils de réactivité aux interventions artistiques éphémères.

Enfin à partir de cette phase d'analyse du discours, nous pourrons obtenir vérification et infirmation de l'hypothèse et de la sous hypothèse. Nous spécifierons sur l'éventuel objet de modification des représentations et une prise de recul sur ce que nous a apporté chaque méthode d'entretien.

PARTIE 2

OBTENTION DES RESULTATS : MODIFICATION DES REPRESENTATIONS PAR LES INTERVENTIONS ARTISTIQUES EPHEMERES

Cette partie se découpe en trois sous-ensembles, correspondant à l'évolution de notre réflexion.

Un premier temps de réflexion et d'analyse des discours, où nous pouvons nous rendre compte que les informations se recoupent entre entretien à question ouverte et question semi-ouverte. Nous établissons alors des mécanismes de modification des représentations en fonction des thématiques abordées. Suite à cette identification de thématiques, nous construisons des profils en fonction de ressemblances entre le discours. Nous concluons alors sur la possibilité de modification des représentations par l'intervention artistique, ce en fonction du caractère de chaque usager.

Dans un deuxième temps, nous synthétisons ces informations afin d'obtenir des conclusions sur le type des modifications, et leur contenu. Nous faisons ici le lien entre la personnalité et les pratiques de chaque individu et possibilité de modification du vécu des spectacles dans le rapport affectif à la ville. On peut ainsi obtenir la vérification ou l'infirmité des hypothèses de recherche.

Un troisième temps au travers duquel on prend du recul, afin d'identifier les points d'incertitude, les pistes d'approfondissement, ainsi que l'intérêt de notre questionnement pour l'aménagement du territoire

1. Phase de dépouillement des entretiens

Cette première étape de l'analyse des résultats vise à étudier le contenu du discours des spectateurs dans l'ordre proposé par le guide d'entretien. Elle consiste en deux parties, une première où en fonction des questions, nous établirons **l'influence des interventions artistiques éphémères, et leur intégration** dans les étapes de mise en place du **rapport affectif à la ville**. Une deuxième partie où à partir des résultats sur les modifications variables du Rapport Affectif à la Ville, nous tenterons d'établir des **profils de réactivité d'individu**. Cette détermination pour chaque individu, se fera par l'étude croisée du contenu des représentations du lieu associé et du caractère influençable par les interventions artistiques éphémères.

10. Aperçu des conditions d'entretien et des caractéristiques de l'échantillon étudié

Compte-tenu de l'absence de base de données « spectateurs » chez les organismes de programmation et d'organisation, et compte-tenu du fait que le festival se déroule en période de vacances scolaires, il a été difficile de rencontrer des personnes ayant assisté à deux éditions du festival Rayons Frais. Ces institutions proposaient aimablement de nous mettre en contact avec leurs contacts bénévoles, qui étaient aussi spectateurs du festival. Mais nous avons préféré chercher d'autres individus, ces derniers ayant une implication et pratique dans les événements trop spécifiques. Suite à la recherche de contacts par des moyens non sélectifs, comme la prise de rendez-vous téléphonique ou le mailing, il nous est apparu difficile d'obtenir ces rendez vous d'une durée moyenne de 33 minutes.

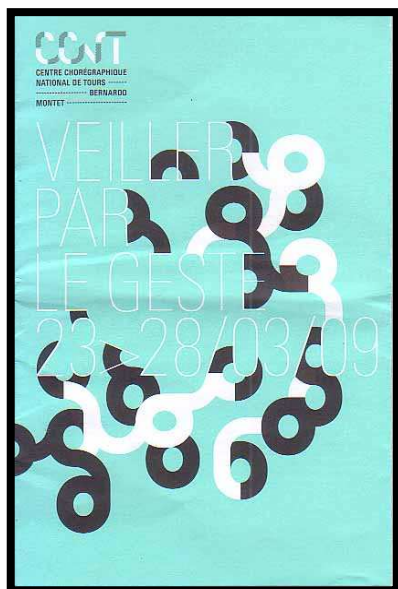


Figure 12 : Affiche de La veillée par le geste 2009

Source : Centre Chorégraphique National de Tours

Nous avons donc opté pour un autre moyen d'obtention des rendez-vous, qui consiste à rechercher les amateurs de festivals contemporains tourangeaux. Personnes qui sont les plus susceptibles d'avoir assisté à deux éditions de *Rayons Frais*. Or pendant la phase de terrain, un autre festival Tourangeau s'est déroulé, *La veillée par le geste* : durant 72h des personnes se sont succédées pour danser pendant des périodes de 10 minutes, ce qui entraînait des temps d'attente entre les périodes de danse, notamment la nuit.

Nous avons pu ainsi effectuer dix entretiens d'une durée de 25 à 40 minutes, avec une moyenne de 33 minutes. Suite à un problème technique d'enregistrement audio pour l'un d'entre eux, seulement neuf ont pu être retranscrits et étudiés. L'échantillon est composé de trois femmes et de six hommes, cinq personnes sur les neuf interrogées ont entre 20 et 35 ans.

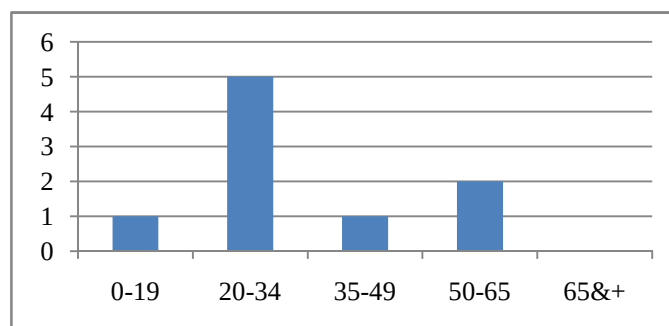


Figure 13 : Tranche d'âge de l'échantillon étudié

Réalisation : Gayme S.

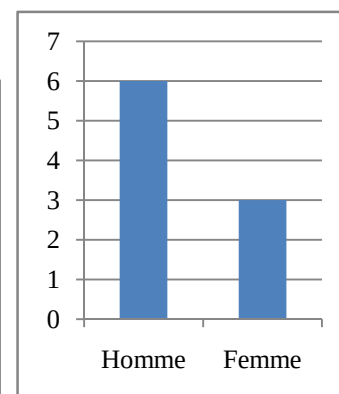


Figure 14 : Sexe de l'échantillon étudié

Réalisation : Gayme S.

Les conditions d'entretiens ont permis une grande disponibilité des individus, mais ont sélectionné indirectement une part spécifique de la population. Les personnes qui se déplacent pour participer au festival « la veillée par le geste », sont souvent impliquées dans la vie culturelle de Tours, comme le montre le graphique ci-dessous. La question de la valeur des résultats obtenus sera discutée après analyse de ces derniers dans la *partie 2, sous partie 3 Recul sur la méthode de recherche et les résultats obtenus*.

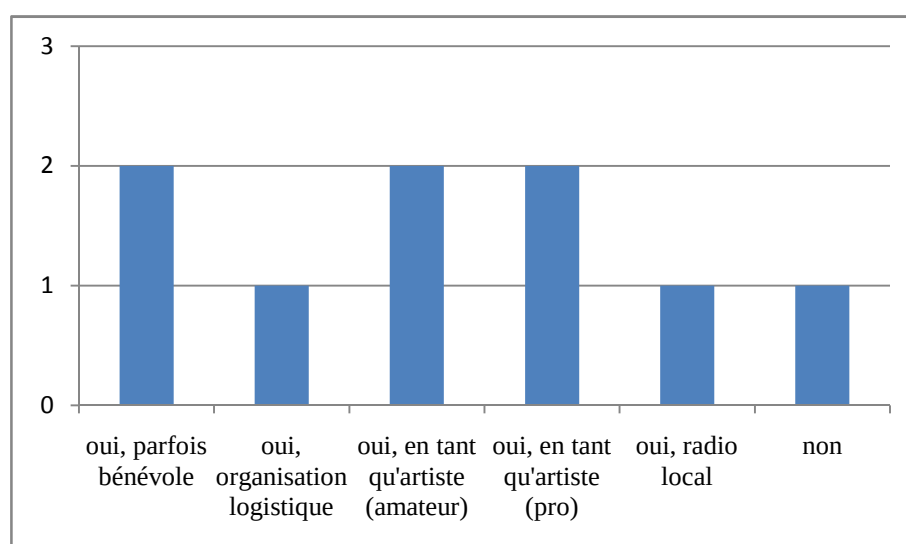


Figure 15 : Proportion de réponse à la question : « Vous considérez-vous comme impliqué dans la vie culturelle de Tours ? » en fonction du nombre d'individus

Réalisation : Gayme S.

Il nous a paru nécessaire de préciser cette prise de recul avant toute réflexion sur l'analyse des résultats.

11. Traitement des entretiens par les thématiques d'approche : de la perception à l'affectif

Nous avons, lors de la phase de préparation de l'étude du terrain, articulé les questions dans un ordre croissant d'approfondissement du Rapport Affectif. L'objectif était d'une part, de ne pas expliciter directement l'objectif de l'étude, et éviter une attitude de réponse essentiellement raisonnée aux thématiques. D'autre part, cette entrée en matière progressive, met en place une situation sociale de rencontre et d'échange¹, nécessaire à l'obtention de réponses aux questions plus personnelles portant sur l'affectivité. Nous commençons donc par un travail dans la mémoire de l'événement sur le contenu spatial et urbain. Par des questions plus directes, nous verrons la façon de se représenter et d'apprécier les lieux où les individus, ont assisté à des interventions artistiques éphémères.

a) La mémoire de l'événement ²

Cette partie correspond à l'analyse du contenu de discours ouverts sur la remémoration de l'événement (cinq éditions du festival). Les supports de la remémoration sont dix-neuf photos de spectacles ou d'expositions sur les trois lieux définis comme étant sujets à la répétition d'interventions artistiques éphémères.

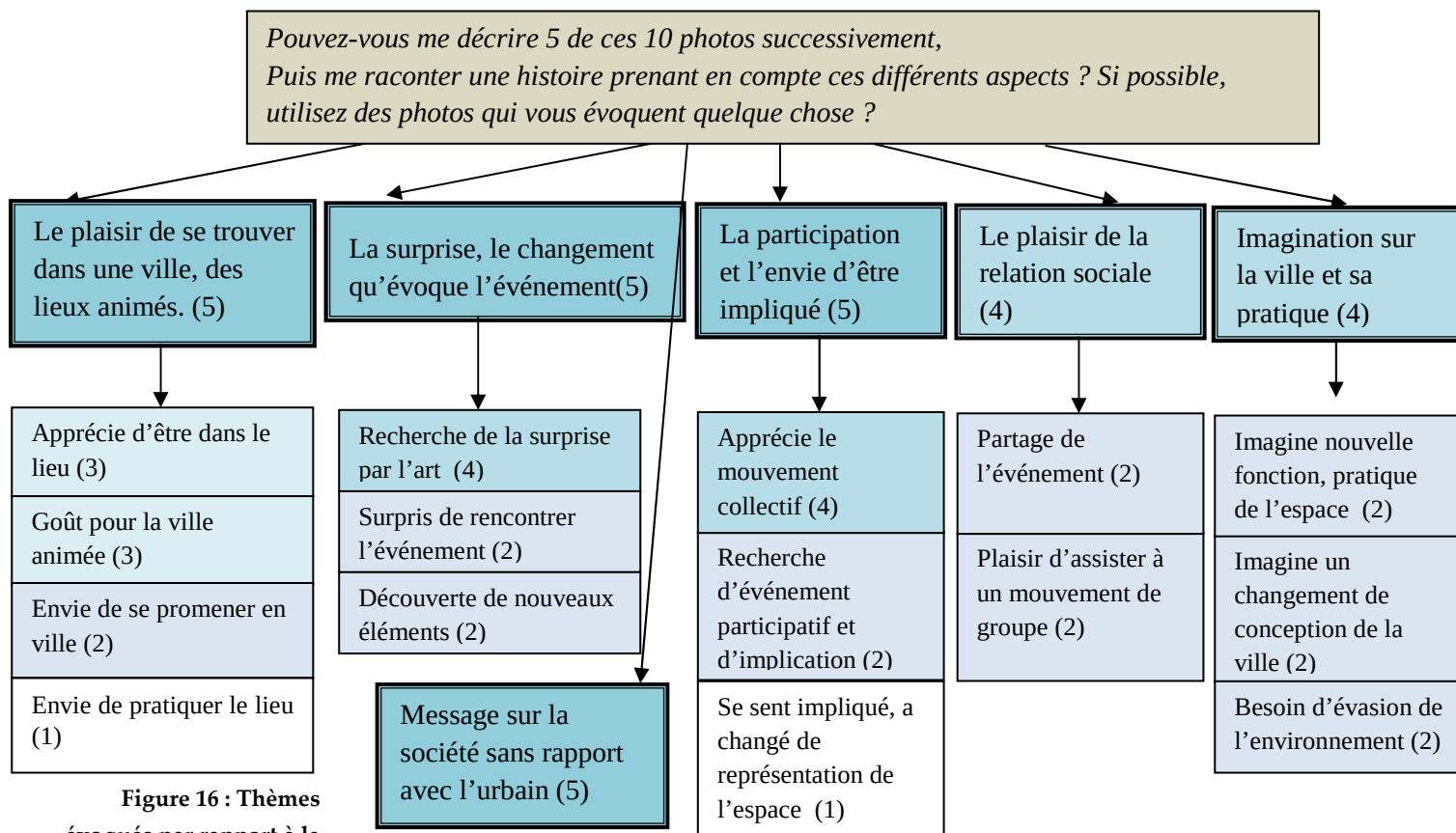


Figure 16 : Thèmes évoqués par rapport à la mémoire de l'événement en fonction de la proportion d'individu

Réalisation : Gayme S.

¹ Basé sur un raisonnement lié à l'épistémologie de la sociologie compréhensive selon WEBER M., *Essais sur la théorie de la science (1904-1917)*, traduction partielle par Julien Freund, Plon, 1965; édition de poche, Pocket, 1992

² Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009

On remarque à la première question, que l'individu est avant tout marqué par le plaisir d'assister à un spectacle, notamment dans des lieux qu'il apprécie,

« J'aime beaucoup les productions qui se passent dans les jardins, lieux agréables, ou dans des lieux où je ne vais pas souvent. »

Il appréciera ainsi les spectacles qui lui permettront d'être surpris ou de participer et ainsi d'être impliqué.

« Fred Tousch, c'est ce qui m'a le plus impressionné... C'est la fin, il y a deux cent personnes qui se déplacent ! Pour bouger la cathédrale et la remettre à sa place ! »

Je me souviens des « Parapluies, c'était de la surprise, on cherche qu'est ce qui chantonne comme ça dans les arbres »

Cela lui permettra notamment de côtoyer d'autres spectateurs et de se souvenir de la

« ferveur du Public pour la pièce du Cyrano dans le quartier Blanqui. »

Le spectacle éveillera d'autre part, son imaginaire et verra peut-être la ville autrement,

« On a l'envie de croire que l'on puisse bouger la ville. »

Mais dans l'ensemble, **les œuvres artistiques évoqueront plus généralement des messages sur la société par leur rôle de surprise.**

Le plaisir de se trouver dans les lieux s'exprime avant tout par le plaisir d'être dans des lieux appréciés, où de se trouver dans ces lieux pour se divertir,

« C'était assez savoureux d'être là parce que c'est un lieu un peu privilégié, il y a le grand cèdre en fond, il y a la cathédrale pas loin. »

Ce qui va parfois **provoquer une envie de pratiquer la ville** et les lieux de manière plus importante qu'au quotidien.

« Ce festival, ça me donne envie de marcher, ... dans la ville. ».

« Ce qui « m'intéresse le plus, ce n'est pas tellement les spectacles, mais le rapport à un quartier, à la ville... c'est cette façon de picorer la ville. »

On remarquera qu'une partie des spectateurs se déplace dans le but d'être surpris,

« ça fait partie de la capacité de l'artiste à surprendre, [...] l'art contemporain qui vient se greffer, ça fait le contraste. »

Et **l'émotion** qui caractérisera le plus souvent le souvenir du spectacle est la **surprise**. Ce qui motivera généralement l'envie de pratiquer la ville dans le cadre d'un festival d'art sur l'espace public.

« Le bar rectum, est assez improbable, [...] assez surprenant, [...] en marchant dans la rue, tu tournes la tête et tu le vois. »

Mais **les événements les plus marquants**, et qui créeront souvent de la **surprise** sont les événements à caractère « participatif », par le mouvement collectif qu'il crée. Certains spectateurs au-delà de la surprise, chercheront cette implication personnelle pour considérer la qualité d'un spectacle.

« Fred Tousch, la Foirce, très bonne idée, dans le concept de l'ordre de la participation publique, vraiment chiadé. Ca c'est une proposition

intéressante ! »

Dans ce cadre de la surprise et de la participation, les spectateurs souligneront la communication, l'échange verbal et le mouvement de groupe associés à cet événement partagé, et créant un sujet commun de discussion.

« Je sais que pour le groupe en fonction, ça parlait vachement, ça communiquait beaucoup entre nous. »

« J'aime être spectateur avec d'autres personnes qui sont là par hasard, avec des gens dont je me suis rapproché sans les connaître. »

Les spectacles éveilleront chez certaines personnes plus réactives, **l'imagination** sur l'environnement urbain qui entoure la pièce (cf. 1.2 Analyse de profils de sensibilité à l'intervention artistique éphémère (a) et (b)).

« Le grand cèdre, [...] il dégage une énergie très apaisante de lui-même très forte, très sereine... Tout ça, c'est assez fluide, il y avait une musique qui portait à l'évasion au rêve. »

On peut enfin remarquer qu'une des personnes interrogées a été la seule à exprimer plusieurs notions en dehors des thématiques évoquées précédemment. D'une part, elle s'est sentie mal à l'aise par rapport au lieu où se déroulait un des spectacles, pour des raisons de manque de confort en comparaison avec un spectacle dans une salle.

« Je me souviens qu'il faisait très chaud ce jour là, c'est un peu l'ambiguïté de la ville, il fait chaud, il fait très chaud. Et puis il fallait s'asseoir par terre, et il y avait du goudron partout qui brûlait. »

Elle a considéré qu'une des interventions artistiques éphémères, une œuvre plastique contemporaine intégrée à l'environnement, aurait méritée de se pérenniser. Ce qui remémore une autre œuvre dans la ville de Tours, la sculpture du *Monstre de la place du Grand Marché* de Xavier Veilhan et David Artaud. L'impact sur les habitants de cette œuvre a fait l'objet de la recherche du mémoire de Marion Edouard¹. On trouve ici une implication nouvelle des interventions artistiques avec une possibilité de mobilisation des habitants pour les pérenniser.

« Les parapluies, c'est extrêmement poétique, [...] je trouve ça très chouette, ça pourrait être quelque chose qui puisse rester toute l'année. »

La réactivation de la mémoire de l'événement a mis en valeur le plaisir de se trouver dans des lieux agréables et dans une ville animée. Les individus ont aussi exprimé leur recherche et leur goût pour des événements plus particuliers. Ces animations appréciées sont caractérisées par le fait qu'elles suscitent la surprise, ou plus spécifiquement qu'elles amènent une participation du public et du spectateur, ce qui correspondrait à des événements, que nous avons nommé interventions artistiques éphémères.

¹ EDOUARD M., *Le(s) rapport(s) artiste/citoyen/espace public dans la coproduction ville/artistes*, Projet de Fin d'Etudes (PFE), Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, Département Aménagement, Tours, 2008,, 59p.

b) La mémoire du lieu de l'événement ¹

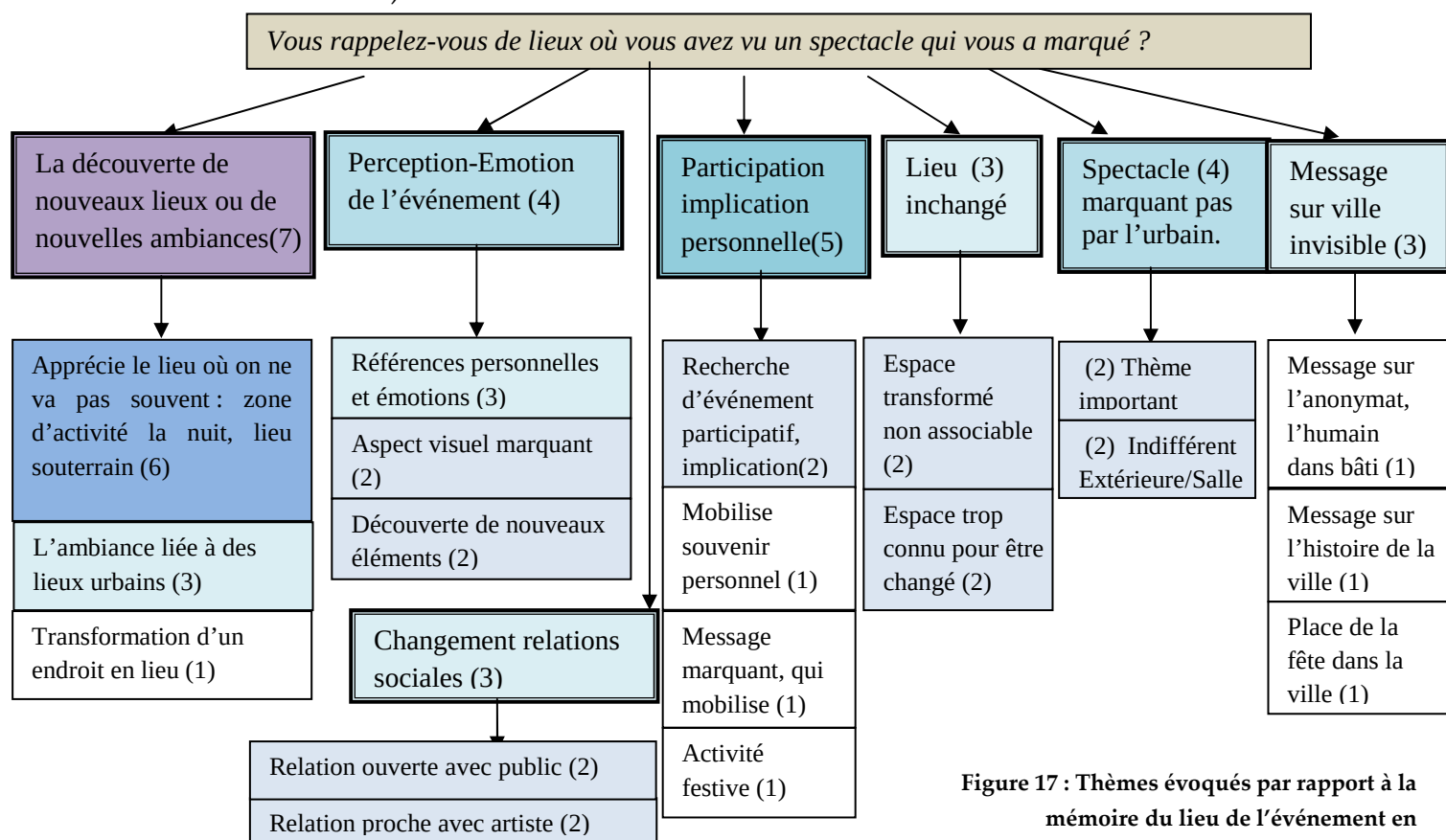


Figure 17 : Thèmes évoqués par rapport à la mémoire du lieu de l'événement en fonction de la proportion d'individus

Réalisation : Gayme S.

A la question de la remémoration des lieux sujets à une intervention artistique, ont été mentionnés indifféremment des lieux où les individus ont vus plusieurs spectacles, et d'autres où l'individu a directement été davantage marqué par le spectacle.

On remarque que les facteurs qui ont permis aux personnes de se remémorer les lieux ne l'ont pas fait à importance égale. En tout premier lieu, sept personnes sur les neuf étudiées se souviennent de la découverte de nouveaux endroits, aux ambiances qui ne les ont pas laissés indifférents. Chez ces individus, ces lieux à vocation fonctionnelle ont été associés à un nouveau sens et à un nouveau caractère urbain du lieu. De même une des personnes considérera la transformation d'un endroit de passage, en un lieu emprunt d'un souvenir d'échange avec d'autres personnes.

« Et la rue du nouvel Olympia, je ne m'y étais jamais arrêté, on nous a obligé à rester là à discuter, j'y repense encore, il y a une image, une surprise parce-que tout le monde est resté à parler, sans se connaître, on a échangé. »

« Tu te déplaçais jusque sous l'autoroute, ils jouaient avec le côté nocturne, les bruits, les trains. Ce spectacle, ça m'a marqué, j'ai beaucoup aimé ça. »

« J'ai beaucoup aimé l'exposition contemporaine dans le parking de la faculté des Tanneurs, [...]. Je vois assez peu d'art contemporain mais avec l'endroit où c'était. »

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009

Cinq personnes sur les neuf ont mis en valeur le parking souterrain de la fac des Tanneurs en tant que lieu de spectacle marquant. Ce lieu combine en effet les aspects de lieux où l'on ne fait que passer, à l'ambiance particulière ; et ayant été sujet à la répétition d'interventions au cours des différentes éditions du festival. Toutefois, ce n'est pas l'aspect répétitif qui est souligné comme marquant.

« C'était l'endroit un peu kafkaïque, enfermé, le noir, tout ça, le jeu des lumières, ça m'a marqué. »

« Ça forcément, ça te marque tout de suite, c'est de pouvoir visiter des espaces, qu'on ne visite pas d'habitude. »

« Les parkings de la fac ont été chaque année réutilisés »

La participation et l'implication personnelle ont été à nouveau remarquées par cinq personnes. Cette implication a à nouveau été décrite sur le registre de l'implication physique personnelle des différentes personnes. Mais dans trois autres cas, le souvenir est aussi lié au contenu des spectacles, qui remémore des éléments de vécu ou fait passer un message marquant. Enfin pouvoir profiter de l'événement pour pratiquer l'espace dans un contexte festif a été souligné par une personne.

« C'était des spectacles qui prenaient réellement à partie le spectateur, qui l'emmenait à avoir un regard totalement décalé. »

« L'opéra Pagai, avec cette rentrée des classes, j'étais revenu en enfance. »

« Fermer les yeux et s'abandonner à quelqu'un, à la fois peu sécurisé car on ne connaît pas la personne et en même temps assez sécurisé, puisqu'elle est là. On sent les sons et les odeurs, on reconnaît, on sait plus où on est. Quand on se re-promène au même endroit, ça change tout, je ne sais pas exactement quoi. »

« Je me souviens de la nuit, quand on danse, j'ai dansé place du château. »

Dans la continuité de cette implication du spectateur, quatre personnes ont souligné l'émotion ressentie comme facteur marquant. Pour trois d'entre elles, l'origine est un lien avec leur vécu ; pour deux, les sensations ou le côté divertissant les aident à se souvenir de l'événement.

« Tout ce qu'on dit aux enfants de pas faire, et là il fallait le faire. »

« J'ai trouvé ça assez alternatif, surprenant mais à la fois divertissant, drôle mais en même temps beaucoup de rythme, pas de longueur. »

« Le concept de l'installation plastique m'a marqué, [...] au niveau des sens ça me revient, le bruit, ce que j'ai pu voir, sentir même. »

A ce propos, deux personnes ont souligné l'importance essentielle des émotions abordées par les spectacles. Dans la même idée, le fait d'être sur l'espace public urbain a paru de faible importance pour rendre l'événement mémorable.

« L'exposition sur les enfants du monde, dans une cour d'écoles, au final c'est plus le thème qui m'a touché »

« En général c'est pas.... plus qu'une pièce de théâtre que l'on va voir dans une salle. »

Ce point de vue radical est à nuancer avec le fait que trois personnes ont considéré que

leur représentation des lieux était inchangée par la perception de l'espace pendant l'intervention. Selon eux, soit les espaces étaient trop transformés par l'intervention artistique pour l'associer à la représentation du quotidien, soit les lieux étaient trop connus, trop symboliques pour que leur représentation soit changée.

« Il y a plein de choses, vu que c'est mon quotidien, le spectacle s'évacue complètement. »

« Là je repense qu'au cèdre, parce que le cèdre est très impressionnant, mais si je me décale vers d'autres arbres, là je me souviendrais. »

Au-delà de cette représentation du lieu, trois personnes ont pensé à un message sur l'aspect immatériel de la ville. Des sujets divers issus des spectacles ont été soumis à la réflexion comme le rapport entre homme et bâti, la part d'histoire inscrite dans le bâti, les relations entre les gens liées à l'anonymat de la ville, ou les rapports politiques sous-jacent à la conception d'une ville.

« Il faisait passer un message, voilà... de masse. Que l'on retrouve dans une ville, d'anonymat et de masse anonyme, circulant [...] mais il y a des spectacles qui permettent de réunir cette population. »

« Il y a aussi cette Psychanalyse Urbaine de Laurent Petit, [...] j'ai connu et appris l'histoire de la ville de Tours au Travers de ces événements »

« Des contes philosophiques qui mettent en perspective, l'actualité de la ville, la philosophie de la ville. Le lien entre les pierres et les corps... le fait de réunir des corps devant des pierres et de leur proposer un impact la dessus. [...] Et en fait une ville, c'est un lieu de mémoire constant, c'est des strates et des strates, j'aime beaucoup voir, ré-imaginer qui a construit ça, qui a bougé ça. Il y a une multitude de sens dans l'architecture. »

Enfin, la présence du souvenir de relations sociales empêche une des trois personnes de se rappeler de l'événement, et permet à deux de rester attachées au souvenir de l'événement. Le rapport privilégié s'est fait entre publics mais aussi avec l'artiste..

« Non c'est peut être la rencontre avec les gens, avec les artistes, de pouvoir discuter avec ses voisins. »

« Du coup je trouve que ça a créé une intimité. »

Les lieux d'événement dont les individus se souviennent ne sont pas fonction de la répétition mais du caractère surprenant de l'événement. Premièrement les interventions dans des endroits inconnus marquent, et plus particulièrement dans les endroits peu usuels aux ambiances spécifiques comme les parkings souterrains. Les spectacles suggèrent des émotions par leur caractère artistique, et la majorité des personnes dissocient cet effet de la présence dans le lieu. Ceci est pondéré avec le constat des individus de l'impossibilité d'associer un espace transformé pendant l'intervention et la représentation qu'ils ont de ce lieu connu, par sa symbolique ou son usage quotidien.

Il est notable qu'à nouveau, l'aspect participatif et l'implication du spectateur a rendu les interventions marquantes. De même, une partie de l'échantillon a eu une réaction de réflexion sur l'urbain suite aux interventions, et a souligné un rapport social privilégié pendant les événements.

c) Représentation spatiale de l'événement : étude de cartes mentales ¹

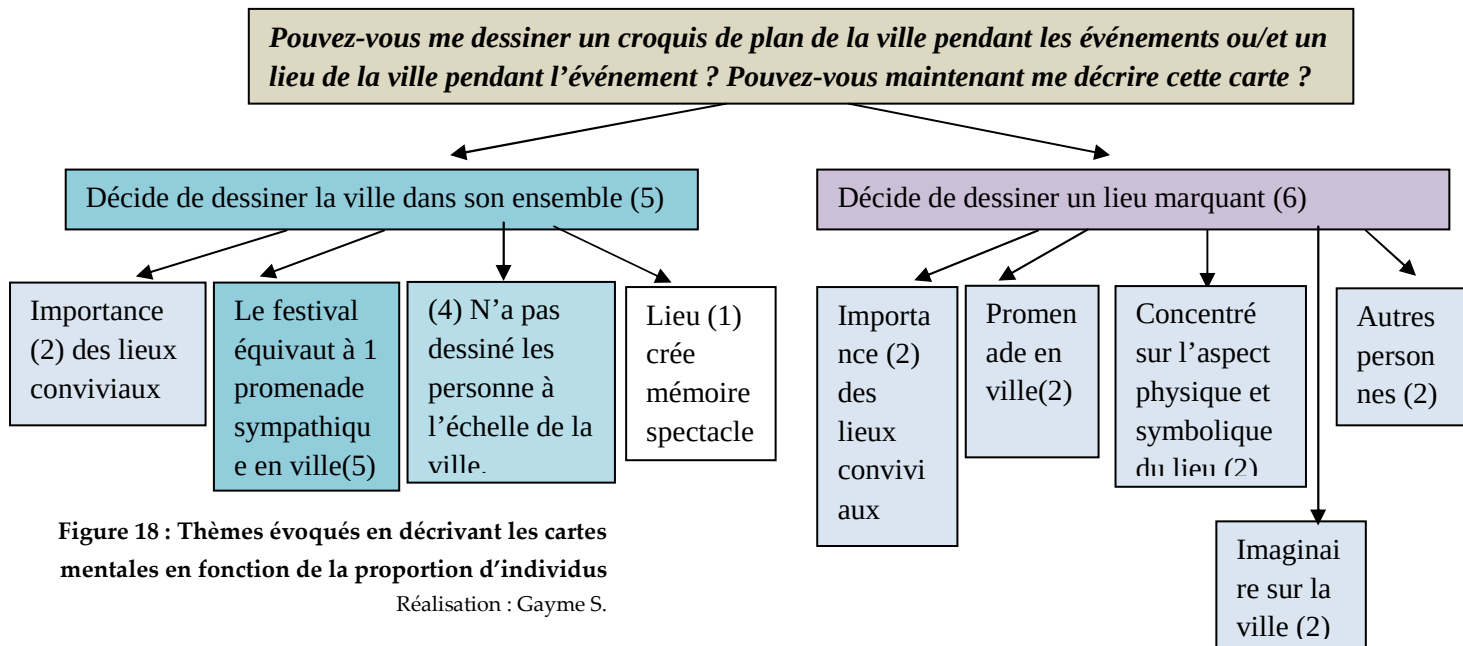


Figure 18 : Thèmes évoqués en décrivant les cartes mentales en fonction de la proportion d'individus
Réalisation : Gayme S.

Le choix étant laissé à l'individu, ce dernier va décider de représenter soit la ville, soit un lieu qu'il apprécie, soit les deux. Selon ce choix, des informations vont être mises en valeur spécifiquement pour le lieu ou la ville, ou dans les deux échelles.

Il apparaît important pour beaucoup d'individus que le festival est en fait l'occasion de se promener en ville pour se déplacer d'un lieu de spectacle à l'autre. Les déambulations, spectacles itinérants sont pour certains l'occasion de redécouvrir la ville.

« Pour moi, la ville c'est ça, ces deux axes l'avenue Grammont-la rue Nationale et la Loire. Et puis pour moi, Rayons Frais, on marche, on se promène entre ce qu'on va voir, ce que l'on ne va pas voir. »

Ce qui est sur, c'est que pour moi (en tant que personne connaissant peu la ville), ça m'a permis de créer un lien à la ville ou au lieu, si je n'avais pas eu ces trois promenades dans la ville. »

Nous devons souligner que souvent plus que les lieux de spectacle, c'est les lieux conviviaux, dits de rencontre qui ont marqué et qui sont représentés dans les détails.

« C'est un lieu de rencontre, voilà entre deux spectacles on va aller boire un coup à la guinguette, ou place Plum', il y a pas de spectacle le soir. C'est des lieux conviviaux »

Sur les cartes de la ville, les individus n'ont pas représentés les personnes mais selon eux, ceci est dû au fait que ce n'est pas à l'échelle appropriée. Au niveau du lieu en effet, les autres spectateurs sont davantage représentés ou s'ils ne le sont pas, c'est par manque de volonté.

A la question « Pourquoi avez vous juste dessiné le contexte ? », la personne a répondu « Parce que vous m'avez demandé le lieu, bêtement et méchamment. »

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009

Les lieux de convivialité sont appréciés par ceux qui associent au lieu sa forme physique et symbolique. Alors que les personnes qui décrivent la ville dans son aspect vivant préfèrent dessiner des lieux d'interventions artistiques.

« Le vitrail, c'est le côté symbolique, religieux du lieu, [...] Ca dépend où on se situe, mais les chaînes liées à la religion parce-que on peut considérer que ça peut être un manque de liberté, et les pavés parce-que c'est typique du sol du parvis de la Cathédrale, le lieu en lui-même. »

« C'est comme ça que je les ai vus. Ils ont posé leurs ailes, et ils dansent par groupe. Comme si c'était possible de rêver, alors que la banque était fermée. Une marche, d'habitude tout le monde regarde les vitrines. Tandis que là même marche, même regard, on avait l'impression que l'attention se faisait tout seul. »

Sur les cartes de lieux, selon le profil des personnes, sont davantage représentées et évoqués l'aspect physique et symbolique, ou le rapport aux autres, le souvenir du spectacle en repassant dans le lieu et une nouvelle idée de la ville.

Le festival permet avant tout une promenade dans la ville, et la réaction à cette nouvelle visite semble variable selon les individus, certaines personnes représentent le lieu plus rempli de personnes, ou de manière très descriptive.

d) Changement des comportements, des relations sociales.¹

Avez-vous remarqué pendant l'événement des comportements différents, de la part des autres, de vous, des relations aux autres ?

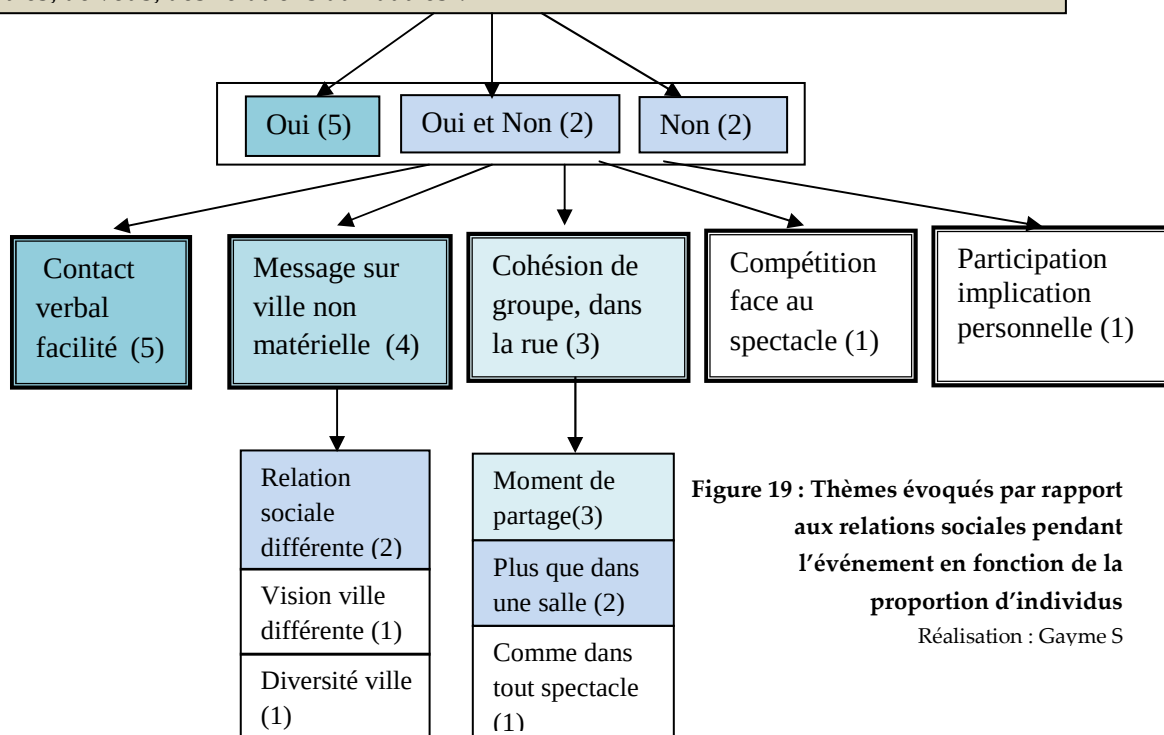


Figure 19 : Thèmes évoqués par rapport aux relations sociales pendant l'événement en fonction de la proportion d'individus

Réalisation : Gayme S

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009

La majorité des personnes interrogées concluent à un changement des relations aux autres pendant le spectacle. Toutefois, ils ne donnent pas de conclusions à des rapports plus approfondis après l'événement.

Cette relation semble se limiter au moment du spectacle, comme le souligne une des personnes interrogées en commentant sa carte mentale :

« Evidemment ça crée un lien, c'est pour ça que j'étais inconscient quand je dessine [des traits] autour des lieux de spectacle, mais ça crée des limites, c'est un espace fermé, de représentations »

Les personnes échangent verbalement, notamment à propos des spectacles que l'on conseille d'aller voir :

« Tout le monde se parle tout d'un coup, tout le monde se dit, est ce que tu es allé voir ça ou ça ? C'est « dis moi si j'y vais ?, « oui c'est bien » ou non, n'y vas pas » »

Dans cette continuité, trois personnes concluent sur l'existence d'une cohésion de groupe pendant le spectacle, liée au partage d'un moment privilégié. Deux sur les trois considèrent qu'être à proximité dans la rue les uns des autres crée un rapprochement. Le troisième compare ça à un spectacle comme un autre.

« Un artiste qui va faire quelque chose de spécial, on va se regarder plus facilement, si on est dans la rue. »

« C'est pendant la journée, on se voit, ce n'est pas comme le théâtre, on se voit, le contact avec l'autre est beaucoup plus facile à faire. »

« C'est un partage de plaisir, même chose que dans un spectacle. »

Il est remarquable que par la discussion, quatre sur les neuf personnes interrogées, aient réfléchi de manière plus approfondie sur les différences de pratique et de perception de la ville, au moment du festival et au quotidien. Cette pensée était dirigée sur les relations sociales, mais aussi sur la vision que l'on a quand on revisite sa ville à la manière d'un touriste, ou sur l'imperfection et la richesse provoquées par la diversité de la ville.

« Il y a moins d'anonymat que dans la ville normale. »

« Moi c'est l'occasion de vivre la ville différemment, déjà je me promène, c'est comme quand on invite quelqu'un chez soi qu'on lui fait visiter la ville, on porte un autre regard sur la ville, on ne va pas découvrir les mêmes choses. »

« C'est l'idée de faire un truc avec joie, et de ronchonner avec joie. C'est ça la ville aussi, c'est de faire plein de choses, d'être engagé. Parce qu'il y a plein de choses qui se passent au même endroit, il y a toujours quelque chose qui ne va pas, il n'y a pas d'unité. »

Une personne a fait remarquer un impact plus négatif des spectacles sur les comportements individualistes, pour obtenir la meilleure place, généralisable à tout spectacle en placement libre.

« Sinon quand il y a une place à prendre, les gens se rouent de coups. »

Mais un autre individu a considéré que les comportements expressifs étaient limités dans ce festival qu'il considère comme trop « propre », en comparaison à d'autres :

« Encore une fois, les gens étaient très disciplinés. A Aurillac le public n'est pas toujours gentil ! »

A nouveau, une personne soulignera l'importance de la participation du spectateur dans ce type d'événement :

« *Le chaland est aussi bien acteur.* »

La majorité des personnes interrogées considèrent qu'un changement des relations avec les spectateurs a eu lieu, limité à la durée du spectacle ou du festival lorsque les gens se croisent à plusieurs reprises. Chez quatre personnes, cela suscite un questionnement sur les différences entre la ville pendant les spectacles et au quotidien, l'anonymat, la banalisation de la ville, mais aussi sa richesse et sa diversité.

e) Attachement à l'événement, au festival¹

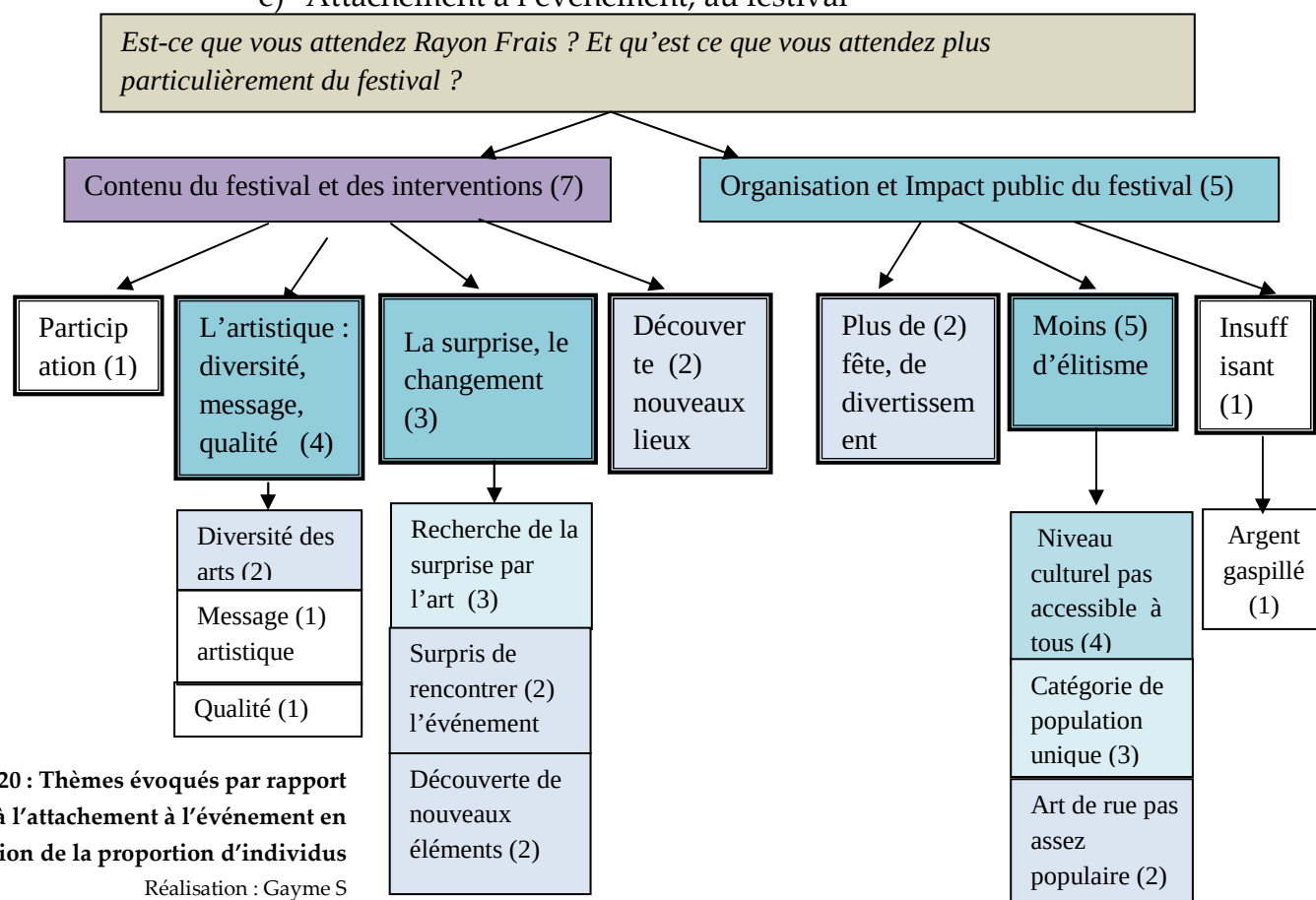


Figure 20 : Thèmes évoqués par rapport à l'attachement à l'événement en fonction de la proportion d'individus

Réalisation : Gayme S

La répétition de l'événement amène les personnes à avoir deux réactions par rapport à l'évolution du festival, à propos de son contenu, mais aussi de la manière dont il est organisé.

D'une part, sept personnes attendent certaines qualités des interventions, ils attendent dans cet ordre de priorité, du contenu artistique contemporain, de la surprise, ou d'être amené à découvrir de nouveaux lieux, et de participer.

Le contenu artistique se décline par sa diversité des genres, par le message contemporain véhiculé par l'artiste et par ce qu'une personne estime être de la qualité des prestations.

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009

« J'attends du festival plein de choses et surtout différentes, pas forcément ce dont on a l'habitude de voir, de la danse, du théâtre, du plastique, de la vidéo, vraiment plein de choses. »

« Voir la vision des artistes, comment ils se placent »

La surprise correspond à la caractéristique intrinsèque de l'art pour trois d'entre eux, le fait de découvrir un spectacle dans la rue par hasard, ou de découvrir des informations sur ces lieux.

« La découverte de nouveaux endroits, de petites cours, de petites places. Découvrir des endroits un peu plus périphérique, notamment par rapport à leur architecture. »

La participation apparaît à nouveau, comme un élément important en tant que qualité artistique.

« Que l'on devienne acteurs, le théâtre où l'on est devenu acteur. »

D'autre part, cinq personnes attendent de ce festival public, certaines qualités non liées au contenu mais à l'organisation et à l'investissement. Cinq personnes ont reproché à ce type d'événement que nous avons qualifié d'interventions artistiques d'être trop élitiste. Dans cette continuité, deux personnes ont suggéré d'augmenter le côté festif, pour toucher une portion plus importante et plus populaire de la population.

« Il y a peu de gens qui s'intéressent à ce genre de spectacle. J'attendrais des projets qu'ils lient les habitants, populaire. Il y a des gens qui ont ce rapport là à la fête et ça permettrait de leur faire découvrir autre chose »

« C'est un peu le vaste débat de la culture, parce-que en même temps c'est censé être pour tout le monde. »

« Plus d'ambiance, plus de fête dans la ville, autour de choses plus abordables, un peu moins... select »

Enfin une personne a trouvé une dépense d'argent public trop importante,

« par rapport au rendu au niveau de la taille comme de l'impact public ».

L'attente que les individus ont envers le festival reflète deux éléments en rapport avec le festival. D'une part, les interventions artistiques par leur contenu, créent une attente et un attachement par la diversité artistique, la surprise, mais aussi la découverte de nouveaux lieux, ainsi que la participation. D'autre part, les interventions, se placent à un niveau culturel qui rend le festival peu accessible ou du moins peu attractif, pour une population non initiée à l'art contemporain.

f) Modification des représentations du lieu¹

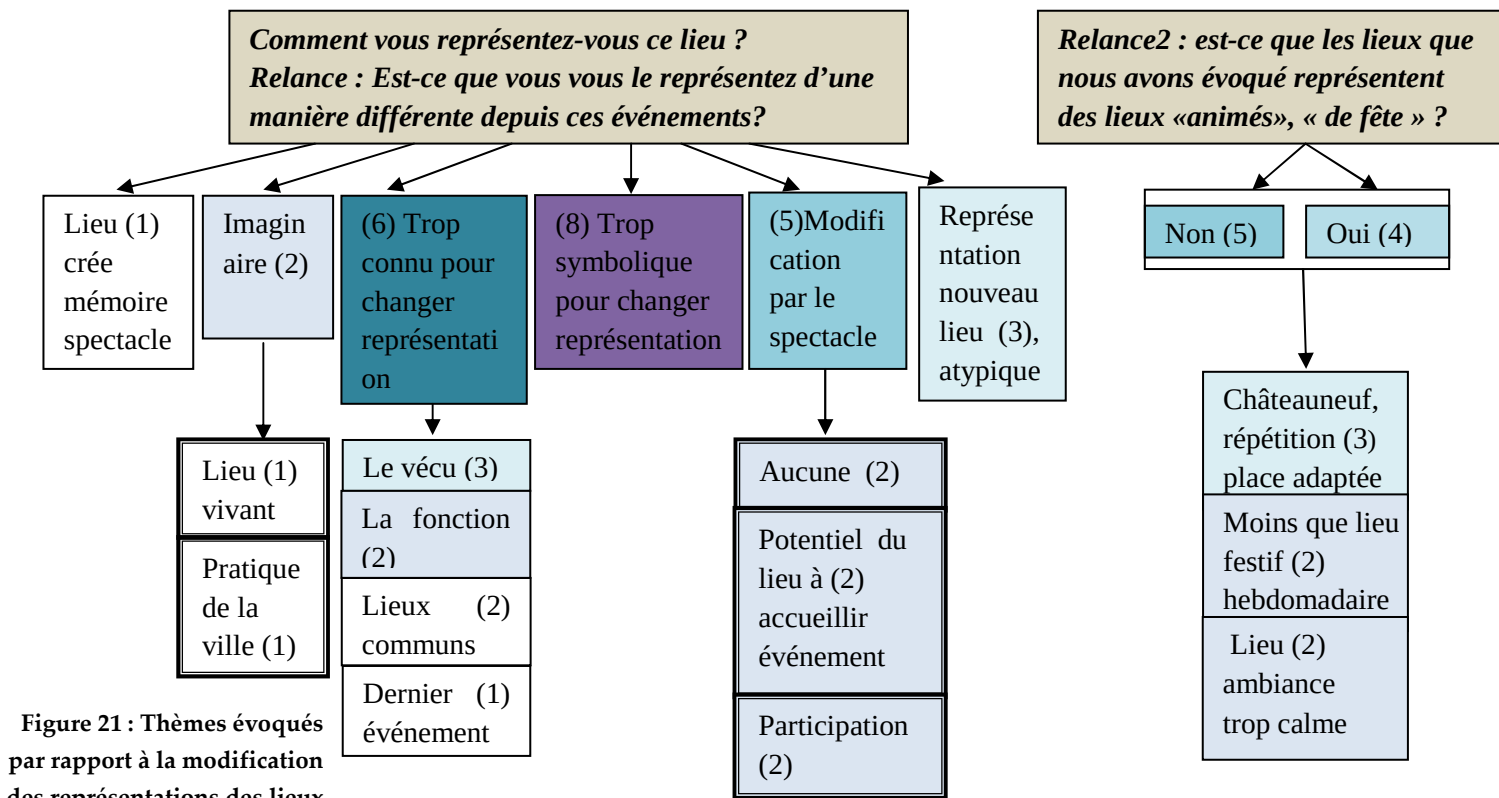


Figure 21 : Thèmes évoqués par rapport à la modification des représentations des lieux en fonction de la proportion d'individus
 Réalisation : Gayme S

A une question spécifique sur la modification des représentations des lieux, la première réaction raisonnée est de conclure à l'absence de modification par le fait que les lieux évoqués sont trop symboliques ou trop connus pour qu'il y ait modification de ce qu'évoquent ces endroits.

«La Cathédrale c'est un monument important de la ville, [...] c'est aussi le lieu où je venais faire mes bêtises en étant gamin. »

L'aspect symbolique est cité par huit personnes et l'aspect connu par cinq, ces deux points sont finalement très proches car un lieu peut être connu par le symbole qu'il nous évoque. Ainsi la Cathédrale ou le grand cèdre dans le jardin du musée des beaux arts sont des éléments remarquables de Tours, et empêchent visiblement les gens d'être influencés par un élément éphémère.

« Le musée des beaux arts, c'est l'éléphant Fritz et le grand arbre ; et la cathédrale c'est l'immensité, la puissance et le pouvoir »

De la même manière, des événements marquants dans le vécu de la personne, ou dans le passé récent des personnes auront pour constituer la représentation que nous avons du lieu, tendance à passer avant la perception de l'espace lors du spectacle.

« J'ai suffisamment vécu là, pour que ça ne change rien pour moi. »

« La place Châteauneuf, c'est les derniers fourgons de police qui y étaient installés. »

Après plus mure réflexion, la modification ne paraît pas possible pour deux personnes. Deux autres signalent que depuis qu'ils ont assisté au spectacle, ils remarquent seulement que ces lieux peuvent accueillir des événements. Par contre, selon deux usagers, si les événements sont participatifs, une modification est quand même possible.

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issus des entretiens réalisées auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009

« Le musée des Beaux Arts, je trouve que c'est un lieu qui a son fonctionnement tout au long de l'année et qui d'un seul coup se révèle autrement, d'une manière exceptionnelle »

« La place de la Résistance : je la trouve mal exploitée, vide, triste alors que durant ses propositions [artistiques,] elle est belle. »

Trois personnes signalent que les lieux qui leurs évoquent le moment de l'événement sont ceux découverts en allant au spectacle. Ces individus ont été particulièrement marqués par des lieux atypiques à l'intervention artistique.

« Il y a eu des lieux comme le parking de la faculté des tanneurs, qui sont des lieux sympas-un peu atypiques, ça change ça. »

Chez deux personnes, cela amène l'idée que les lieux pourraient être plus vivants et que l'on pourrait les fréquenter différemment.

« C'est plus des lumières que je n'avais pas avant. Ce sont des espaces où l'on peut imaginer des personnes, comme les jardins. »

Enfin une dernière personne signale qu'il se souvient de temps en temps des spectacles qui l'ont marqué en passant dans les lieux.

« Ce sont des spectacles qui m'ont marqué. Des fois en passant devant l'endroit, je me dis, là, il y avait ça. Cathédrale, (pas MBA, pas Châteauneuf) et les lieux bizarres, les Atlantes.»

L'aspect animé et festif de ces lieux est peu évoqué sauf pour la place Châteauneuf. Ce lieu connaît des répétitions d'événements en tout genre au long de l'année par sa configuration et sa proximité du vieux Tours, quartier des bars.

« Oui dans les endroits où généralement, c'est adapté ; Châteauneuf, c'est quand même un lieu qui se prête bien aux concerts et spectacles.»

Des lieux comme la place Plumereau, ou les bords de Loire, lieu de sortie hebdomadaire ont plus cette image festive, que des lieux peu bruyants et peu fréquentés au quotidien comme le jardin du musée des beaux arts.

« Pas forcément, pour moi les lieux animés c'est sur les bords de Loire, la guinguette ou à Saint Pierre »

« Le musée des beaux arts, je voyais plus ça comme quelque chose de calme, pour aller se reposer, etc, tranquille avec son bouquin. »

Les personnes interrogées n'ont pour leur majorité, pas l'impression que les interventions aient modifié l'image qu'ils avaient du lieu. La cause est selon eux, que ces lieux du centre-ville sont des références dans leur vécu ou dans l'image qu'ils ont de la ville. Le cas d'interventions artistiques éphémères leur fait découvrir un lieu, ou dans le cadre d'un événement marquant, que les individus qualifient de surprenant et de participatif. A la fréquence annuelle, l'aspect répétitif des interventions artistiques ne semble pas avoir d'influence, contrairement aux lieux de fête hebdomadaires, qui eux apparaissent davantage animés que les jardins ou édifices publics plus calmes au quotidien.

g) Modification du jugement porté aux lieux¹

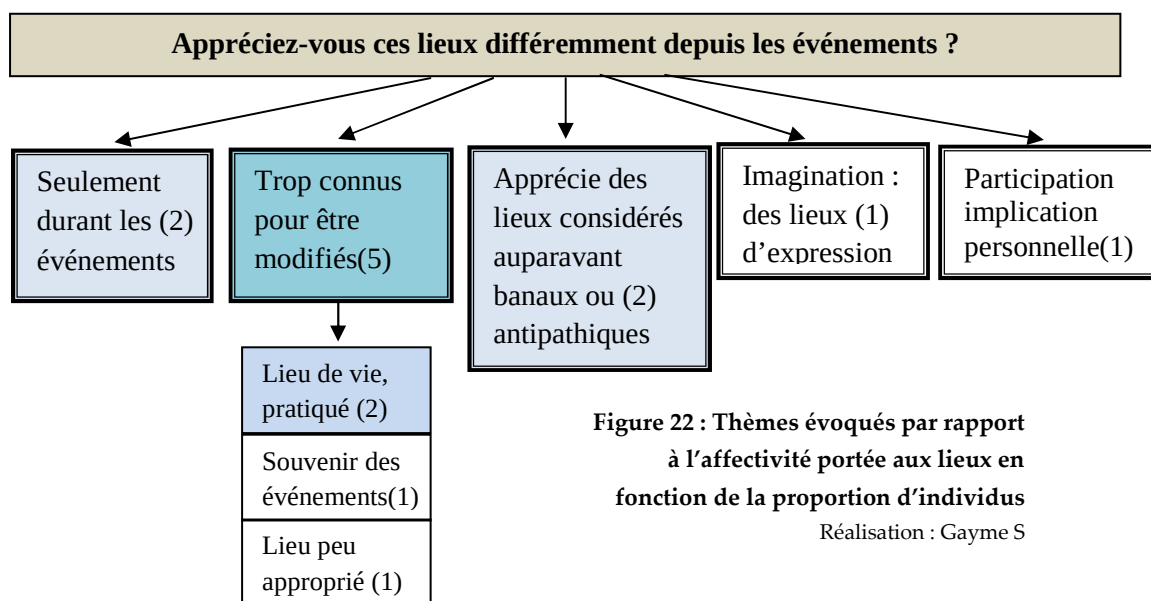


Figure 22 : Thèmes évoqués par rapport à l'affectivité portée aux lieux en fonction de la proportion d'individus

Réalisation : Gayme S

Dans l'ensemble, après la réflexion sur les représentations au fur et à mesure de l'entretien, chaque individu prend du recul sur ses réponses aux questions. A la dernière question qui porte directement sur l'affectivité, cinq personnes jugent que leur représentation des lieux ne peut être modifiée par les interventions artistiques éphémères car ils connaissent trop les lieux par ailleurs.

« J'aime les lieux, oui, différemment, non. C'est des lieux où j'ai vécu, c'est des lieux de vie pour moi. Ça m'a donné du plaisir à y être.... »

Une personne précisera même que le lieu n'est pas modifié, mais plutôt que son goût pour le spectacle est modifié par le lieu. Finalement, l'art n'influencerait pas la vision d'un espace mais l'espace aurait une influence positive ou négative sur l'intervention artistique.

« Et du coup, les spectacles comme ça, ce qui m'interpelle plus que comment ils vont être mis », c'est « comment ils vont être mis en valeur ». Vu que je connais déjà les lieux. »

Il est souligné que la perception du lieu est différente pendant les événements, et qu'il est agréable d'être dans les lieux pendant les événements, mais que généralement cette appréciation ne dure pas.

« En tout cas je les aime avec des choses dedans, avec des événements. »

Cependant, deux personnes constatent un changement de leur goût pour un lieu dans deux cas particuliers. Une des personnes s'est attachée à des lieux qu'elle considérait autrefois triste.

« Ce n'est pas que je les aime, mais que j'y suis attaché,..., oui je crois. Comme la place de la résistance, ou l'autoroute, ça les rend plus sympathiques. Quand j'y passe, ce n'est plus affreux, à chaque fois que j'y passe, j'ai les scénarios qui me passent en tête. »

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009

Pour une autre, une rue autrefois considérée comme banale, évoque aujourd'hui le souvenir de l'événement. Cette dernière s' imagine que cet endroit pourrait devenir lieu du débat, évoquant ainsi l' aspect politique de l' espace public.

« J'ai en effet plus grand plaisir à y aller. Notamment cette rue où l'on s'était arrêté pour parler, c'est devenu plus qu'une voie de circulation. »

« Les jardins aussi mais plus comme des lieux où l'on pourrait s'exprimer »

En tant que bénévole, une autre personne associe au lieu un moment fort d' implication personnelle, et met à nouveau en avant l' impact important de la participation de l' individu sur une appropriation du lieu.

« Toujours une petite pensée spéciale pour le derrière de la cathédrale en tant qu' invitée d'honneur... »

On peut constater que les personnes concluent variablement sur l' appréciation qu' ils portent au lieu et sur la modification de celle-ci par les événements. Toutefois les personnes qui ont conscience d' un changement de leur représentation, ne le sont pas pour les lieux où il y a eu répétition. Quand ils influent, les spectacles le font sur des lieux où l' appréciation est plutôt mauvaise où inexistante, et agissant par le biais de la participation et de l' implication personnelle, ou par la surprise notamment de se trouver dans un lieu inhabituel.

12. Analyse de profils de sensibilité à l'intervention artistique éphémère

Les thématiques évoquées pour chaque personne vue dans l'ensemble de son discours, permettent de dégager des traits de personnalité, et d'identifier des ressemblances entre les individus dans la manière de réagir à l'intervention artistique. Nous présentons des traits caractéristiques de ces profils en fonction, tout d'abord de l'existence d'une modification des représentations, puis du contexte à l'origine de ces modifications, et enfin du contenu de ces modifications.

a) Le prospecteur¹

Ce profil, qui correspond aux personnes 1 et 2 dans les annexes, est le plus sensible aux interventions artistiques éphémères. **Il est sensible et recherche à avoir ses représentations de lieu ou de la société modifiées.** Il :

- Apprécie d'être dans des lieux qu'il connaît pour assister à des animations. Et finalement, ces représentations sont souvent celles d'un lien entre vécu et symbole associé au lieu.

1 *« J'aime les lieux, oui, différemment, euh... ? C'est des lieux où j'ai vécu, c'est des lieux de vie pour moi. Ça m'a donné du plaisir à y être.... »*

« En fait on avait un point de vue super privilégié [puisqu'on était monté sur une esplanade de verdure au dessus qui était interdite au public, en fait. On s'était glissé en catimini là haut à deux], c'était assez savoureux d'être là, parce que c'est un lieu fort, il y a le grand cèdre en fond, il y a la cathédrale pas loin. Et puis il y a toute cette foule qui [...] est joyeusement animée. »

« Sinon la Cathédrale c'est aussi le lieu où je venais faire mes conneries en étant gamin [...]. La cathédrale c'est aussi un bel endroit. Il y a aussi quelques personnes qui viennent s'y recueillir individuellement. C'est un pôle dans la ville, je trouve, je ne suis pas croyant mais ça l'est quand même. »

« Etrangement, je me rends compte que les trois, quatre lieux que j'ai retenus, c'est des lieux où moi-même, j'ai été amené à y faire des choses. Des lieux où j'ai déjà été et où j'ai eu des moments forts quand même. Genre ile Aucard, cathédrale, fac des Tanneurs, c'est des lieux centraux pour moi. Si j'avais des lieux prédominants pour moi dans la ville de Tours c'est trois là y seraient. »

2 *« J'aime beaucoup les productions qui se passent dans les jardins, lieux agréables, ou dans des lieux où je ne vais pas souvent. »*

- Apprécie quand on l'emmène dans un endroit qui ne connaît pas ou qui a peu d'identité, et apprécie cette redécouverte.

1 *« Oui le parking souterrain de la fac des Tanneurs, [...] un lieu clos, donc un lieu qui porte assez la crainte. »*

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009. Ici l'étude des discours par chaque entretien amène, en début de citation, à indiquer par un chiffre, l'individu qui l'a prononcé.

2 « Et la rue du nouvel Olympia, je ne m'y étais jamais arrêté, on nous a obligé à rester là, à discuter, j'y repense encore. »

- Recherche la surprise, le changement de ses opinions

1 « C'était des spectacles qui prenaient réellement à partie le spectateur, [...] lui faisait passer un message voila de masse. On retrouve ces images dans une ville, d'anonymat et de masse anonyme, circulant et en même temps qui joue avec cet effet de société urbaine. »

2 « Se promener dans la ville pour être surprise, la découverte des choses que j'aime, artistique, comme la danse, ou la musique dans des lieux où je vais parfois et que j'aimerais que ce soit plus souvent »

Et parfois, la surprise de redécouvrir la ville

1 « Moi c'est l'occasion de vivre la ville différemment, déjà je me promène, c'est comme quand on invite quelqu'un chez soi, qu'on lui fait visiter la ville, on porte un autre regard sur la ville, on ne va pas découvrir les mêmes choses. »

2 « J'aime beaucoup les productions qui se passent dans les jardins, lieux agréable, ou dans des lieux où je ne vais pas souvent. »

J'attends du festival : « La découverte de nouveaux endroits, de petite cours, de petites place. Découvrir des endroits un peu plus périphérique, notamment par rapport à leur architecture. »

- Apprécie généralement les déambulations, ce qui implique un changement de lieu de spectacle.

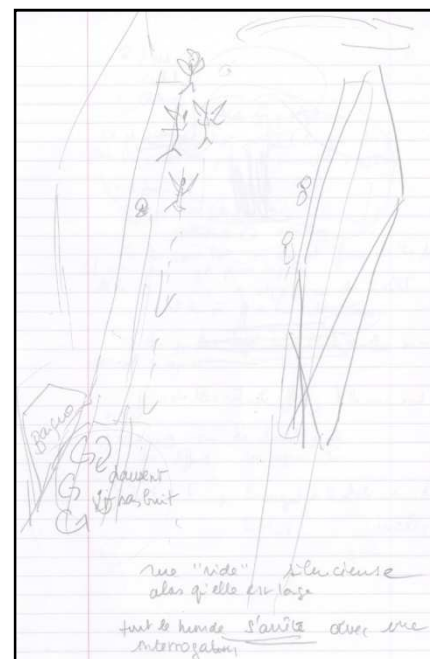
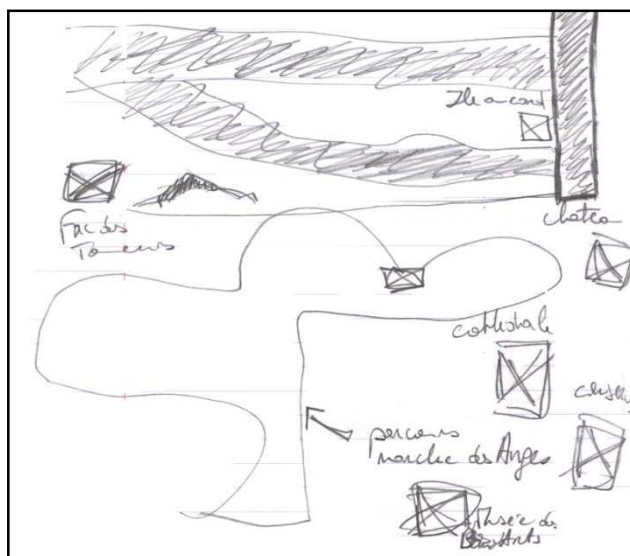


Figure 23 : Cartes mentales des prospecteurs (individus 1 et 2)

Source : Entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009

1 « Le parcours de la marche des anges, 2 « Moi ce qui m'a marqué c'est ça c'était génial » cette marche des anges »

- A une sensibilité particulière à la modification du lien social entre les personnes.

1 « Chacun vaque à ces occupations mais il y a des spectacles qui permet de réunir cette population, et de former une histoire commune. »

2 « avec des gens dont je me suis rapproché sans les connaître, même si l'on n'a pas recherché à se connaître plus après. »

b) Le prospecteur imaginaire¹

La personne 2 en plus d'être prospecteur, est aussi imaginative. Elle :

- Se rappelle souvent le spectacle en repassant dans les lieux,
2 « Le jardin des beaux arts, j'y suis retourné et ça m'a déclenché de l'imagination, avec d'autres choses à faire dans ces lieux là. »
2 « J'ai en effet, un plus grand plaisir à y aller. Notamment cette rue où l'on s'était arrêté pour parler, c'est devenu plus qu'une voie de circulation. C'est lieu où il y a lieu des corps. »
- S'imaginer la ville sociale, la société différemment après les spectacles,
2 « Les jardins aussi, mais plus comme des lieux où l'on pourrait s'exprimer. Je vois des contrastes forts, tout le monde se met à parler. Je les apprécie plus car ils étaient plus jolis, des espaces très différents. »
- A envie de pratiquer la ville plus souvent suite à l'usage de celle-ci pendant le festival,
2 « Ce festival, ça me donne envie de marcher, ... dans la ville. [...] Je crois que je suis une bonne spectatrice quand même. Ça m'est égal de voir quelque chose ou une autre chose, me balader dans des lieux ça c'est un plus. »

c) Le technicien²

Les individus notés 3 et 8 dans les annexes correspondent à ce profil, identifiés à partir de différents traits de caractère. Le technicien :

- A participé à l'organisation logistique de l'événement et cela influence fortement sa représentation de l'événement
3 « [Tout d'abord, ce dont je me rappelle, c'est] le rectum bar avec tout ce que cet équipement a pu susciter en terme d'installations, et de propositions d'installation. »
« Non faut dire que c'est des lieux que j'ai souvent arpenté à l'avance, pour des questions fonctionnelles d'organisation. J'ai organisé plusieurs choses et forcément le regard se pose. »
8 « [les 5.5.designers,] ils devaient faire une construction, là où on avait notre truc de bénévole.»
- Rationnalise les approches des spectacles
3 « Le rectum bar, j'ai été très touché de voir ce que l'on ne voit pas, de voire ce qui est caché en chacun de nous, d'en faire un espace de convivialité, alors que cet espace peut-être vu comme un soulagement ou une difficulté dans son quotidien. J'ai trouvé ça plutôt rigolo en fait. »

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009. Ici l'étude des discours par chaque entretien amène, en début de citation, à indiquer par un chiffre, l'individu qui l'a prononcé.

² Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009. Ici l'étude des discours par chaque entretien amène, en début de citation, à indiquer par un chiffre, l'individu qui l'a prononcé.

8 « Place de la Cathédrale, il faisait plus intimiste, les gens étaient plus près des acteurs. Alors qu'à Résistance, la place est beaucoup plus grande et était en carré, les gens étaient plus devant-derrrière, car la place est plus en largeur qu'en longueur. Du coup, je trouve que ça a créé une intimité. »

- Est plus sensible aux réactions des autres spectateurs, en tant que personne impliquée dans le festival

3 « J'ai été marqué par la méfiance des gens, la critique des spectacles, de l'appréhension, parce qu'on avait des propositions plutôt exigeantes. Malgré un avis général assez méfiant vis-à-vis de ces propositions, là finalement on retrouve une affluence, j'ai toujours vu du monde sur le festival. »

8 « Je vais parler en tant que spectatrice mais aussi en tant que bénévole, le mouvement, le courant qui passait, le fait que ce soit vivant. C'est vivant autant en tant que spectateur, qu'organisateur.

- A pour certains points, une implication privilégiée par sa pratique spécifique de l'événement, ce qui crée pour lui des liens forts aux interventions artistiques éphémères.

3 « Je reconnais tout de suite le groupe en fonction, je les accompagne dans leurs productions. [...] Le groupe en fonction, ce serait peut-être un ...moment de joie qui fait pleurer, des sensations plutôt enthousiasmantes. [...] Mais c'est aussi ça la force du groupe. »

8 « C'était assez prenant car j'avais aidé cette danseuse du festival et j'étais comme devant et dans l'envers des coulisses. C'est comme si on perçait à jour à un secret. [...] Non peut-être pas, le parvis de la cathédrale je le vois pas de la même façon, car il y a **un truc affectif qui est venu se greffer au lieu**. Forcément on voit peut-être plus le lieu de la même façon. »

J'ai toujours une petite pensée spéciale pour le derrière de la cathédrale en tant qu'invité d'honneur... ce n'est pas non plus un endroit où je vais souvent non plus. »

- Connait les festivals et d'autres spectacles, au point que le fait que les événements se déroulent dans sa ville ne l'influence pas ou peu.

3 « David Roland que j'ai eu l'occasion de voir mais sur un autre festival, les lecteurs. Place de la cathédrale je ne m'en souviens plus »

8 « Pour moi place de Châteauneuf, ça représente la fête, c'est quand même le lieu festif, il y a tout les bars dans le quartier du vieux Tours. La place de la Cathédrale, ça représente un truc moins drôle, plus monument sacré mais en même temps lourd. Les Beaux arts, je ne connaissais pas, c'est neutre, il y a des lieux comme ça qui sont neutres. »

- A finalement ses représentations des lieux peu influencées par les interventions artistiques, sauf dans le cas d'une participation privilégiée

3 « Châteauneuf, c'est un parking, une place ; le musée des beaux arts, c'est un parc, un jardin ; la cathédrale, oui effectivement, il y a le

bâtiment mais il y a aussi, un genre de forum, de place, un peu vide. »

8 *« Je me rappelle essentiellement de ces spectacles,... Mais je pense que c'est plus lié aux endroits, parce que ces endroits me disent quelque-chose, je les connais. [...] Parce que c'est des lieux communs de l'agglomération, surtout je pense la Cathédrale, place Châteauneuf j'y vais souvent, aussi les Beaux arts, je pense que c'est des lieux plus que le spectacle en lui-même.»*

d) L'amateur de spectacles, habitué des festivals¹

Les individus notés 4, 5, 6 et 9 dans les annexes correspondent à ce profil, identifiés à partir de différents traits de caractère. L'amateur de spectacle :

- Est sensibilisé à une réflexion approfondie sur la société et prend du recul par rapport aux messages des spectacles.

4 *« J'attends du festival plein de choses et surtout différentes, pas forcément, ce dont on a l'habitude de voir, de la danse, du théâtre, du plastique, de la vidéo, vraiment plein de choses pour savoir ce qu'il se passe en ce moment. Voir la vision des artistes, comment ils se placent... »*

5 A la question *« Quel était pour vous le message donné par les intervenants ? »*, il répond : *« Un propos commun »*

6 *« Le bar rectum, évidemment que ça choque, car ça fait appel à nos instincts internes, ce n'est pas quelque chose que l'on voit trainer comme ça tout les matins dans la rue. Ça fait partie du décalage de l'art, [...] en général c'est les décors du Vieux Tours, où il y a l'art contemporain qui vient se greffer, ça fait le contraste. »*

9 *« Ils ont même mis du Johnny Halliday, non pas parce que je pense qu'ils ont mis Johnny, parce-que c'était un spectacle dans la rue et que ça doit être un spectacle dans la rue. Je trouve ça vraiment très drôle, parce qu'en fait ça questionnait sur ce qu'il y a de populaire, voilà le rock et d'où viens le rock.»*

- Est moins sensible au caractère en milieu urbain de l'intervention qu'au caractère d'innovation propre à l'art contemporain. L'installation sur l'espace public d'extérieur ou dans une salle à fonction de spectacle ne provoque pas forcément de différences.

4 En premier lieu à la question, *« Vous rappelez vous de lieux où vous avez vu un spectacle qui vous a marqué ? »* Il répond *« Oui, la salle Thélème. »*

5 *Moi, j'ai été marqué avant tout par, « l'exposition avec les enfants, ça m'a fait plaisir à voir, ça a fait évoluer ma vision artistique. L'exposition et le concept de donner de l'importance à quelqu'un d'autre alors qu'habituellement l'artiste est au centre, ici il est au centre du vécu mais le rendu est complètement différent. »*

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retrait sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009. Ici l'étude des discours par chaque entretien amène, en début de citation, à indiquer par un chiffre, l'individu qui l'a prononcé.

6 « En général c'est pas... plus qu'une pièce de théâtre que l'on va voir dans une salle, là par exemple le gars avec sa cathédrale, c'est le décor en extérieur qui change et sinon, voilà ce qui fait la particularité du festival, c'est ce qu'il y a tout autour, le décor naturel, de la ville, c'est ce qui fait la particularité de ces événements là. »

- Toutefois sa personnalité en lien avec son goût pour l'art, l'a amené à réfléchir sur l'environnement urbain quotidien :

4 « Non, car même avant le festival je marche beaucoup, ça m'arrive beaucoup de marcher en ville. Et du coup, [...] ce n'est pas le spectacle qui m'a aidé à apprécier les lieux que je connaissais déjà, mais c'est plutôt comment le lieu va aider à mettre en valeur le spectacle. »

5 « J'ai tendance à dire que c'est l'espace qui est porteur de nos souvenirs avec nous. Suffit de retourner là-bas pour revisiter dans sa tête l'image du festival. Tout comme une rue où j'aurais connu quelqu'un qui y habitait et chez qui j'aurais fait la fête, ce sera toujours la rue où untel a habité. »

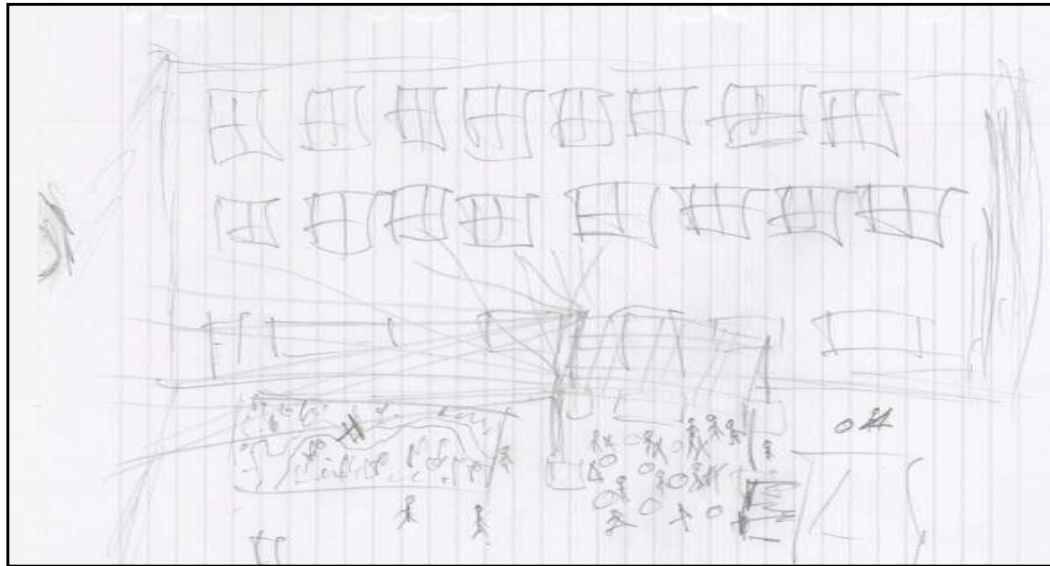
6 « Quand même, ça anime la ville. Pouvoir l'étaler à au-delà du centre-ville et que ce soit accessible à toute la population, parce-que même si c'est un festival ouvert, gratuit tout ça, ça reste quand même quelque chose de fermé. »

9 « C'est ça la ville aussi, c'est de faire plein de choses, d'être engagé, d'être exigeant. Parce qu'il y a plein de chose qui se passe au même endroit, il y a toujours quelque chose qui va pas, il n'y a pas d'unité. »

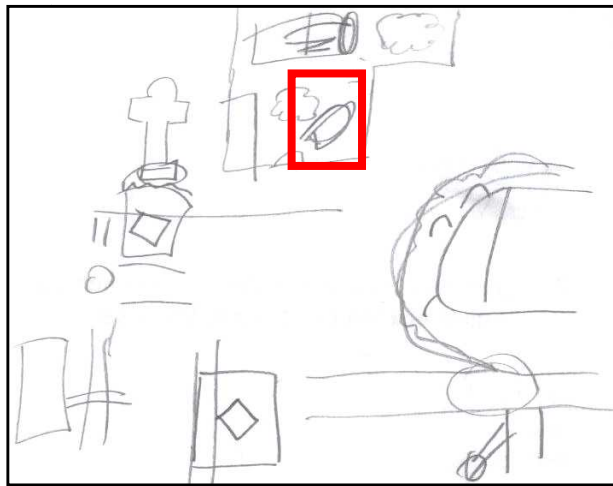
- Les lieux de convivialité du festival sont plus souvent, les lieux marquants du festival plutôt que les lieux de spectacle.

4 « Quais, ça fait partie indirectement du festival parce que c'est un lieu de rencontre. Voilà, entre deux spectacles, on va aller boire un coup à la guinguette, ou place Plum', il n'y a pas de spectacle le soir. C'est des lieux conviviaux. »

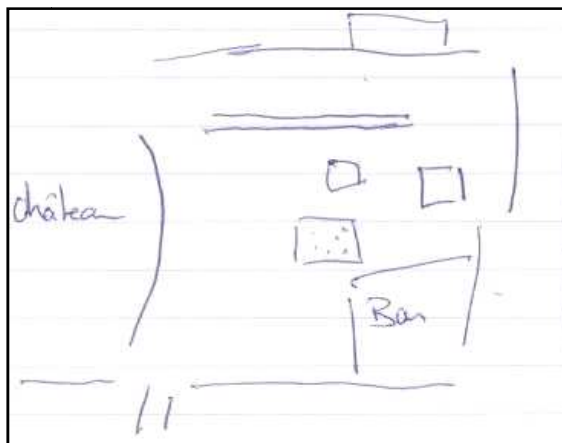
5 A choisi de dessiner le lieu de convivialité du festival, qui est aussi le lieu de ses études « Je vais dessiner un des endroits où j'ai passé le plus de temps, le conservatoire de Tours que j'avais beaucoup utilisé puisque j'y avais fait mes études, [...] Les gens qui dansent avec les idylles amoureuses, on était un peu VIP quand même. »



6 « Le public là, la scène devant le parvis, ici le rectum »



9 « Je me souviens, de la nuit, quand on danse, j'ai dansé place du château [...] Là, tu as l'entrée, la pendant une année il y avait un bar, ça m'avait beaucoup marqué parce qu'ils vendaient des fruits de mer. Là il y avait des tables avec des trous dedans, je m'en souviens parce-que ce n'était pas pratique. »



e) L'amateur sensible¹

Les individus 5 et 6 sont amateurs de spectacles, mais réagissent tout de même au spectacle d'une certaine manière, qui pourrait avoir des incidences sur la modification du Rapport Affectif. Ainsi, on retrouvera les mêmes traits de caractère que dans la partie précédente (d), mais aussi le fait qu'il :

- A une forte attente en ce qui concerne la sollicitation, la participation, qu'elle soit intellectuelle ou plus physique.

5 *« Ça, c'est une proposition intéressante, comme toutes celles dans la mouvance contemporaine d'intervention du public. Soit par sa réflexion, soit plus physiquement, comme ici dans « 5.5 designer, apporter sa brique ». »*

« Mais en fait, j'y suis tellement habitué, que ce que j'adore c'est quand on me propose de rentrer dedans. »

6 *« L'homme qui faisait bouger la cathédrale, je m'en souviens parce que ça m'a fait beaucoup rire, c'était assez surprenant, assez frais, de pouvoir impliquer comme ça le public. »*

- Toutefois sa personnalité en lien avec son gout pour l'art, l'a amené à aimer les caractéristiques de diversité et d'aménité de la ville.

5 *« C'était pour moi, un espace vierge et ça m'a plus facilement marqué, à partir du moment où c'est un endroit nu, comme ici, où on dispose d'une chose, d'une personne, donc d'un imaginaire, une densité de pensée par rapport à l'espace. »*

- En tant qu'amateur et connaisseur d'art les événements artistiques ont eu sur lui, un effet en amont, dans son apprentissage et son vécu de la ville.

5 *Moi, j'ai été marqué avant tout par, « l'exposition avec les enfants, ça m'a fait plaisir à voir, ça a fait évoluer ma vision artistique*

6 *« Est-ce que Rayons Frais, ça participe à ta vision de la ville, de Tours comme une ville animé ? Ça aide vachement je trouve mais faudrait pouvoir l'élargir au reste de la ville, pour l'instant c'est juste un festival du centre ville. »*

f) Le découvreur²

La personne identifiée 7 dans les annexes, a un profil à part, car étant une personne qui a découvert la ville à partir des spectacles. Il :

- Est en phase d'évaluation de la ville. Par le festival, le moment de la découverte est un bon moment,

« Je n'habite pas exactement l'agglomération, j'habite Paris, mais je connais l'agglomération depuis trois ans, puisque mon amie habite ici et que ça fait trois ans que je viens assez régulièrement à Tours »

¹ Sauf contre-indication, l'ensemble des citations en italique et retraits sont issues des entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009. Ici l'étude des discours par chaque entretien amène, en début de citation, à indiquer par un chiffre, l'individu qui l'a prononcé.

² Ibid.

- Peut apprendre sur la ville, son histoire, si le spectacle joue sur ces registres variés.

« Il y a aussi cette Psychanalyse Urbaine de Laurent petit, j'ai beaucoup aimé cette conférence aux Tanneurs avec ce collectif d'architectes EXYST. J'ai connu et appris l'histoire de la ville de Tours au Travers de ces événements. [...] En regardant les Tourangeaux autour de moi, j'ai senti qu'ils s'y retrouvaient »

- Intègre de nouveaux jugements dans les lieux où il n'est jamais allé.

« Ah oui, j'ai beaucoup aimé Safari Intime, ces scènes de vie inscrite dans un quartier que je ne connaissais pas du tout. C'est une façon de voir la ville aussi. J'ai découvert la ville. Comme lorsque je suis allé au Sanitas (quartier social proche du centre de Tours), qu'il y avait ces gens suspendus en l'air, avec des câbles entre les tours. Ce qui a génial c'est d'aller dans ces endroits où on ne va jamais. »

- Se remémore le spectacle en repassant à l'endroit où il a eu lieu.

« Rayons Frais permet de voir les endroits différemment. Par exemple, la place de la résistance à chaque fois que je repasse dans l'endroit, je repense au spectacle. »

Un rapport affectif positif s'établit plus facilement, si l'on découvre la ville dans un cadre animé et d'intervention sur l'image de la ville, comme dans le cas des représentations artistiques éphémères.

« Ce qui est sur, c'est que pour moi (en tant que personne connaissant peu la ville), ça m'a permis de créer un lien à la ville ou au lieu, que je n'aurais pas eu si je n'avais pas eu ces trois promenades dans la ville. »

Ces lieux depuis les événements, « Ce n'est pas que je les aime, mais que j'y suis attaché,..., oui je crois. Comme la place de la résistance, ou l'autoroute, ça les rend plus sympathiques. Quand j'y passe, ce n'est plus affreux. A chaque fois que j'y passe, j'ai les scénarios qui me passent en tête. »

g) Synthèse de la sensibilité de chaque profil

Le prospecteur	• Apprécie d'être dans des lieux qu'il connaît, pour assister à des animations. Et finalement ses représentations sont souvent celle d'un lien entre vécu et symbole associés au lieu. • Apprécie quand on l'emmène dans un endroit qui a peu d'identité ou/et qu'il ne connaît pas, et apprécie cette redécouverte. • Apprécie généralement les déambulations. • A une sensibilité particulière à la modification du lien social entre les personnes.
L'imaginative	• Se rappelle souvent le spectacle en repassant dans les lieux. • S' imagine la ville sociale, la société différemment après les spectacles. • A envie de pratiquer la ville plus souvent suite à son usage pendant le festival.
Le technicien	• A participé à l'organisation logistique de l'événement et cela influence fortement sa représentation de l'événement. • Rationnalise les approches des spectacles. • Est plus sensible aux réactions des autres spectateurs, en tant que personne impliquée dans le festival. • A pour certains points, une implication privilégiée par sa pratique spécifique de l'événement qui crée pour lui des liens forts aux interventions artistiques éphémères. • Connait les festivals et d'autres spectacles, au point que le fait que les événements se déroulent dans sa ville ne l'influence pas ou peu. • A finalement ses représentations des lieux peu influencées par les interventions artistiques, sauf dans le cas d'une participation privilégiée.
L'amateur de spectacles, habitué des festivals	• Est sensibilisé à une réflexion approfondie sur la société, et prend du recul par rapport aux messages des spectacles. • Est moins sensible au caractère en milieu urbain de l'intervention qu'au caractère d'innovation propre à l'art contemporain. L'installation sur l'espace public d'extérieur où dans une salle à fonction de spectacle ne provoque pas forcément de différences. • Les lieux de convivialité du festival sont plus souvent les lieux marquants du festival, que les lieux de spectacle.
L'amateur sensible	• A une forte attente en ce qui concerne la sollicitation, la participation qu'elle soit intellectuelle ou plus physique. • Toutefois sa personnalité en lien avec son goût pour l'art, l'a amené à aimé les caractéristiques de diversité et d'aménité de la ville. • En tant qu'amateur et connaisseur d'art, les événements artistiques ont eu sur lui, un effet en amont dans son apprentissage et son vécu de la ville.
Le découvreur	• Est en phase d'évaluation de la ville. Par le festival, le moment de la découverte est un bon moment. • Peut apprendre sur la ville, son histoire si le spectacle joue sur ces registres variés. • Intègre de nouveaux jugements dans les lieux où il n'est jamais allé. • Se remémore le spectacle en repassant où il a eu lieu, et apprécie cet endroit.

2. Réponse à la problématique

21. Une réactivité variable selon les individus, les thématiques évoqués et les lieux.

a) Des individus aux représentations modifiées et d'autres insensibles

On remarque que parmi les profils identifiés, les personnes ont une réactivité variable à l'intervention artistique, mais que globalement, personne n'y est insensible. Toutefois **certaines personnes semblent avoir ce que l'on pourrait nommer une « trace » de l'événement quand il repasse ou pense aux lieux d'une intervention artistique marquante.**

Les profils du « prospecteur », du « prospecteur imaginaire » et du « découvreur » semblent avoir leur **représentation de certains lieux modifiés par certains événements**. Par la suite, nous étudierons plus précisément les caractéristiques de ces lieux modifiés et de ces interventions modificatrices (Cf. P3, 2.1, (c) *des lieux où l'influence des événements est variable* & (d) *Des spectacles davantage susceptibles d'influencer les individus*). Mais il faut d'abord étudier plus précisément le contenu de ces modifications des représentations.

Les **prospecteurs** sont des personnes qui **aiment déjà la ville**, et qui sont à la recherche d'un changement de leur vision et plus particulièrement de leur vision de la ville. Les interventions sont à la fois un **prétexte pour se retrouver dans les espaces** et en profiter dans ces temps libres, comme le montre leur goût pour l'animation ou les déambulations qui leur permettent de profiter de plusieurs lieux de la ville. Ils aiment cette ville, espace du rapport entre les gens, rapport qui peut être modifié au moment des représentations. Les moments de spectacle font partie de leur vision et de leur pratique de la ville. La représentation qu'ils ont des lieux, est associée à une appropriation, liée à un vécu, un sentiment d'avoir pratiqué le lieu.

Chez un des individus interrogés qui a une capacité importante d'imagination, la société urbaine révèle alors un potentiel de changement. L'intervention donne à long terme, l'envie de pratiquer la ville plus souvent, et l'envie de nouvelles pratiques de l'espace comme l'expression de ses opinions, ou de rencontrer de nouvelles personnes. Les aspects politiques et sociaux sont donc soulignés par ce genre d'individus.

Chez les **découvreurs**, la ville est connue au travers du spectacle. Ce que l'on appelle le moment de la découverte dans la constitution du rapport affectif à la ville, concorde avec le moment des interventions artistiques. **Dans ce cas, la représentation de la ville est constituée d'un ensemble de lieux marqués par l'intervention**, chez l'individu. Des lieux « tristes » ont un caractère plus « sympathiques », et « une pensée pour le spectacle » est accordée au passage dans le lieu. Le moment du spectacle étant un bon moment, il n'y a pas vraiment modification du rapport affectif, mais plutôt création d'un rapport affectif positif pour un ensemble de lieux qui constitueront ensuite une représentation de la ville.

Dans le cas des figures de « l'amateur de spectacle » et de « l'amateur sensible », ou du « technicien », les individus ont déjà une pratique de la ville, des spectacles en ville, voir de l'organisation de ces événements, qui ne laisse que peu de place à la modification des

représentations par l'intervention artistique. Ces personnes ne sont pas insensibles aux messages véhiculés au travers de l'art, mais c'est finalement d'autres facteurs qui auront plus d'influence sur eux, comme l'implication personnelle.

« **L'amateur** » de spectacle voit plus sa représentation des lieux et de la ville en général, modifié par des considérations liées à son vécu personnel, où il a assisté à de nombreuses interventions artistiques. Ainsi **la capacité à voir la ville différemment dépend de la sensibilité de chacun** ; pour l'art par exemple, les personnes attentives à la danse seront plus marquées par des lieux où ils auront vu un spectacle de danse, plutôt qu'un spectacle d'un autre art. Au final, la sensibilité aux activités du festival sur les représentations et la pratique de la ville, se fera moins dans le fait d'assister à un spectacle, mais plus de rencontrer et d'être actif comme dans les lieux de convivialité.

« **Le technicien** » n'est pas public d'un spectacle mais acteur de son installation. Sa représentation du lieu est modifiée par les interventions artistiques mais de manière plus pratique, ce n'est pas le contenu de l'intervention ou sa répétition qui modifiera son rapport à l'espace. Le rôle qu'il a joué dans un lieu lui reviendra forcément en mémoire en repassant dans le lieu.

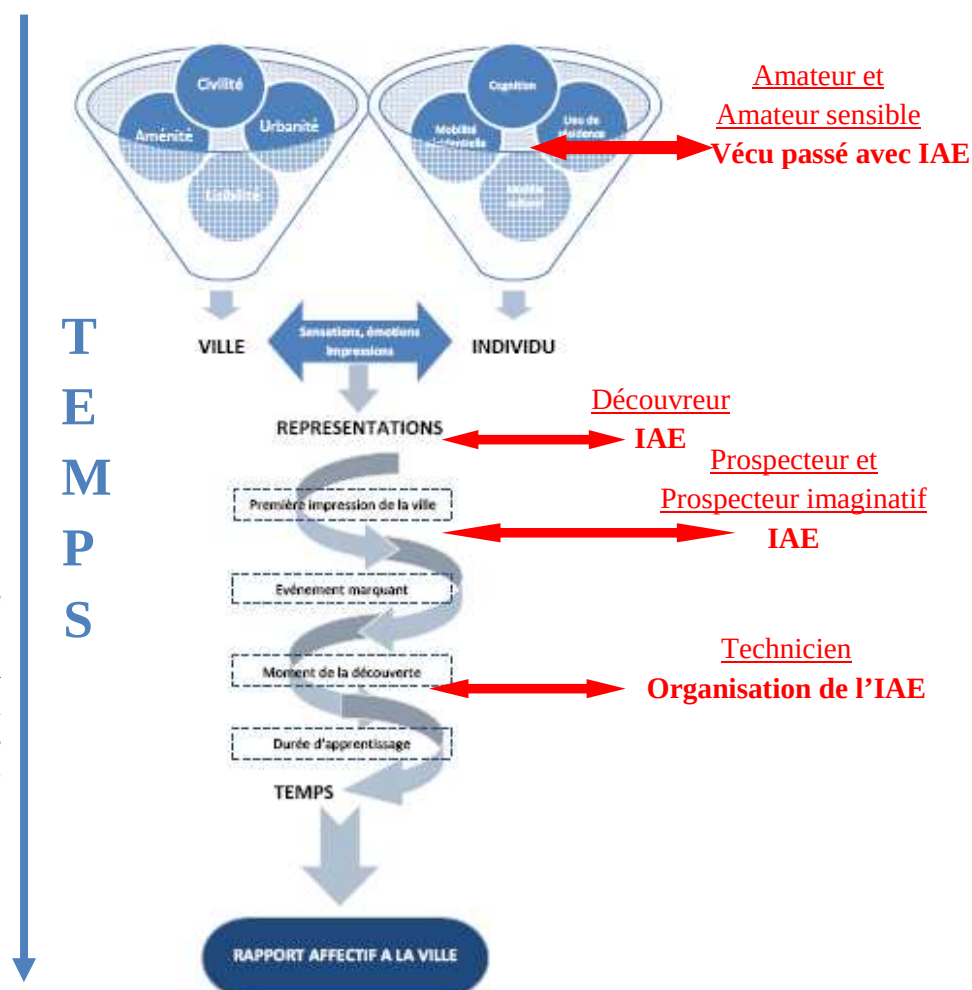
Les interventions artistiques quand elles marquent l'individu, ne laissent pas indifférent. La représentation de la ville en tant qu'ensemble de lieux sera influencée par les événements artistiques au travers de deux critères, le niveau de connaissance de la ville correspondant au temps qu'il y a passé et la pratique que l'on a de l'événement.

Le vécu, la pratique, le goût artistique et l'implication dans la vie culturelle influencent fortement la capacité de modification de ses représentations.

Figure 24 : Schéma d'intervention de l'événement artistique éphémère (IAE) dans le rapport affectif à la ville en fonction des profils d'individu

Source : Polleau Solène

Modification personnelle: en rouge



b) Les aspects morphologiques, politiques et historiques peu évoqués face à la dimension sociale de l'espace public.

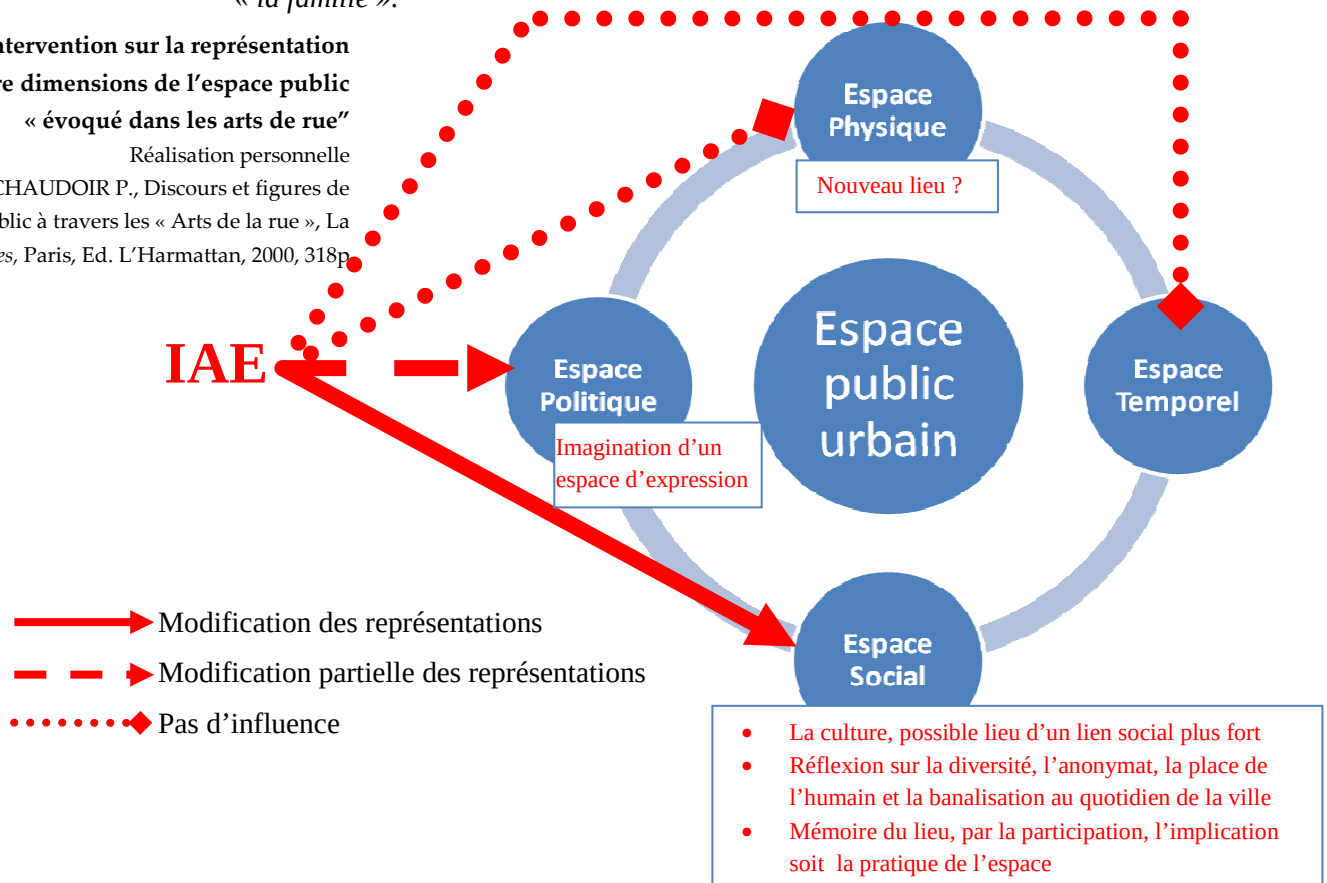
L'ensemble des personnes qui pour les cartes mentales, ont accepté de dessiner la ville dans son ensemble, ont séparé les endroits de spectacle du reste de la ville. La place de la Cathédrale, le musée des beaux arts ou le parking des Tanneurs constituent au moment des événements des **lieux spécifiques de la ville**, en considérant la définition de Levy et Lussault :

« Un véritable lieu n'existe pleinement que tant qu'il possède une portée sociale, en termes de pratiques comme de représentations.

Chez les « prospecteurs » et les « techniciens », personnes ayant une modification de leur représentation au travers de l'intervention artistique, **les relations sociales pendant les événements ont été soulignées**. Chez un amateur, un prospecteur et le découvreur, les spectacles ont participé à une réflexion sur la place de l'anonymat, de la diversité des comportements, le lien social en milieu urbain. L'insolite des comportements du public a marqué plus d'une personne. Finalement ce que les personnes voudraient en amélioration dans le festival, c'est un accès à la culture pour tous, un rapport à l'autre qu'ils expriment « *par moins d'élitisme* » alors que le festival pour l'instant représente « *la famille* ».

Figure 25: Intervention sur la représentation des quatre dimensions de l'espace public « évoqué dans les arts de rue »
Réalisation personnelle

Source (bleu): CHAUDOIR P., Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue », La ville en scènes, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000, 318p



Les différentes thématiques de l'espace public de Chaudoir sont inégalement perçues par les spectateurs d'interventions artistiques. L'aspect social est perçu et présent dans les représentations. L'aspect politique est lui évoqué quelque fois, dans le sens où l'expression des artistes fait imaginer une plus grande expression des opinions dans la société. Les aspects temporels et évolutifs ou physiques sont eux inexistants dans la représentation que ce font les individus de l'espace public.

c) Des lieux où l'influence des événements est variable

Il existe une variation dans la capacité d'un lieu à voir sa représentation modifiée chez l'individu. En fonction de la symbolique, du caractère pratiqué fréquemment, d'une identité marquée du lieu, les individus vont visualiser les lieux de manière différente ou non après les interventions artistiques.

Des lieux à la symbolique forte, ou relevant d'une identité forte n'évoqueront pas autre chose que cette symbolique, même après un événement marquant. La cathédrale, le grand cèdre du musée des beaux arts sont pour beaucoup, le symbole de la ville de Tours et le restent même après la répétition d'intervention artistique éphémère.

De même, la représentation de lieux où les individus ont **un vécu marquant changera difficilement.** Les espaces de proximité, les lieux où on a grandi, rencontré quelqu'un, suivit des études évoquent principalement l'histoire de la personne. Les interventions ne sont pas assez marquantes pour modifier un rapport affectif déjà établi et où la part de construction non-cognitive est forte.

Par contre, si une intervention marquante s'est déroulée dans **des endroits communs au quotidien des individus, les lieux seront appropriés plus facilement par les personnes.** Plusieurs spectateurs évoquent une pratique de l'espace par la suite, ou du moins une prise de conscience de l'existence de ces espaces dans leur représentation de la ville. Les voies de circulation, ou un quartier où l'on ne s'est jamais arrêté deviendront alors des lieux en termes de représentation, comme de pratiques.

Les interventions dans des lieux peu habituels, ont dans tout les cas marqué les individus, notamment parce-que ces lieux sont généralement inconnus, ou aux ambiances surprenantes. A plusieurs reprises, le parking souterrain de l'université aux Tanneurs, l'espace sous l'autoroute à côté de cette zone commerciale, ou la cave du musée des Beaux-arts ont été mentionnés. Ainsi des espaces peu attirants ont été découverts, les individus ont pris conscience de l'existence de nouveaux espaces dans la ville et se représentent ces lieux anciennement peu appréciés de manière positive.

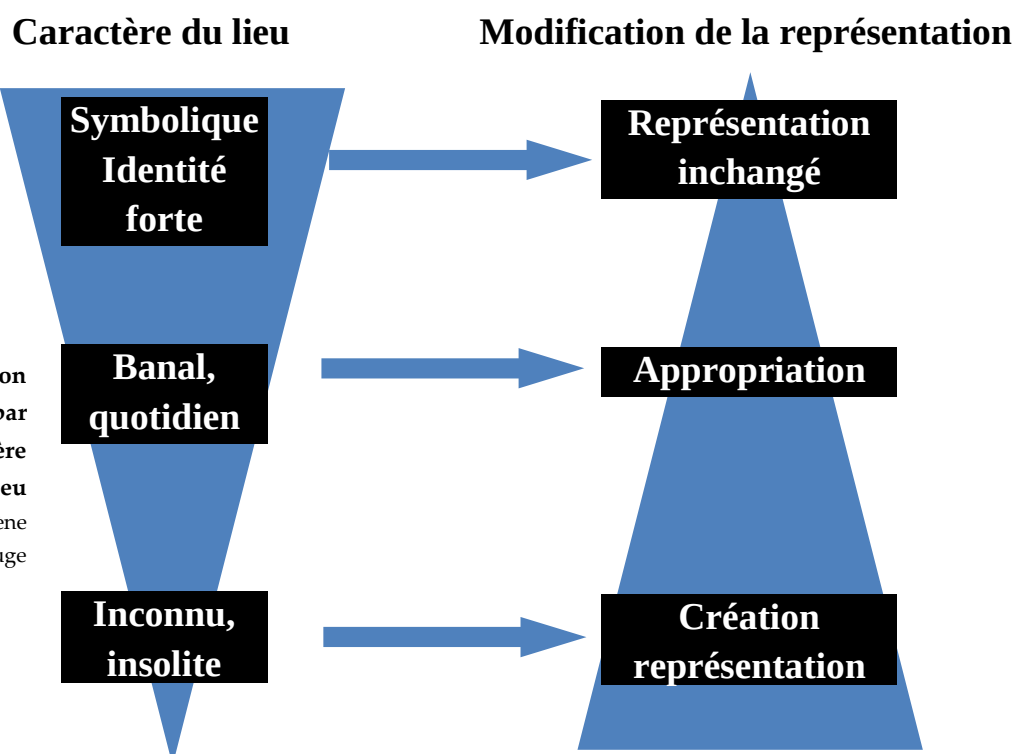


Figure 26 : degré de modification des représentations par l'intervention artistique éphémère en fonction des caractères du lieu

Source : Polleau Solène

Modification personnelle: en rouge

d) Des spectacles davantage susceptibles d'influencer les individus

On retrouve chez la plupart des individus, **une attente générale : la surprise et la participation**. C'est d'ailleurs les interventions artistiques possédant ces caractères qui ont marqué les individus. Par ces qualités, et dans le cas de certains lieux, une modification des représentations a été possible.

Des interventions artistiques comme la *Foirce* de Fred Tousch ont été citées par les sept individus qui avaient assisté à cette édition du festival. Cette prestation a été appréciée car elle a permis de se déplacer ou d'observer les gens se lever pour s'accoler au mur et tenter de déplacer la Cathédrale. Pour les mêmes raisons la chorégraphie collective *Les lecteurs* de David Rolland a été évoquée par cinq personnes. **Le caractère participatif est donc particulièrement apprécié, et amène les gens à s'impliquer dans le spectacle.**

Toutefois, comme nous l'avons vu précédemment, ces spectacles dans un lieu aussi symbolique que le parvis de la Cathédrale ou le jardin des Beaux-arts, n'ont pas influencé les représentations du lieu de ces individus. Le spectacle de David Rolland a été joué dans un lieu différent : la place de la résistance. Les deux personnes qui l'ont vu dans ce lieu, affirment qu'ils n'appréciaient pas la place avant et que depuis, ils le trouvent « sympathique ».

Le caractère surprenant des interventions, « caractère propre de l'art » pour une partie des individus interrogés, entraîne au même titre des modifications des représentations. Dans le cas du profil du **prospecteur imaginatif**, **la surprise peut aussi entraîner une nouvelle imagination sur la ville, ses pratiques** et comme évoqué précédemment sur **les relations dans la société urbaine**.

Enfin, c'est la conjugaison d'un lieu peu connu et d'une intervention artistique participative ou surprenante qui va influencer la représentation que nous avons des lieux. Ce qui explique le résultat obtenu précédemment sur des représentations positives de lieux inconnus et peu appréciés de la ville. Le caractère surprenant d'une intervention dans un lieu inconnu, peu central et à l'ambiance spécifique (exemple du parking souterrain) a permis une modification forte et la création d'un rapport affectif au lieu fort.
--

22. Vérification des hypothèses : infirmation de la répétition des événements et importance du contenu des interventions artistiques

a) La répétition de l'événement peu influente sur le lieu,

Les lieux où ont eu lieu les interventions artistiques marquantes ne sont pas ceux où il y a eu une répétition. Indifféremment de la répétition d'événements ont été cités différents lieux de la ville. Alors que le support photographique de remémoration rassemblait seulement des lieux où il y avait eu des répétitions d'événements, les individus ont volontairement cités d'autres lieux.

De même quand on leur pose la question, ces lieux sont ceux de la répétition par leurs caractères accessibles, spacieux et connus de tous. Le fait qu'ils soient aussi communs est dû au caractère identitaire fort de ces derniers. La place de Châteauneuf représente le quartier du vieux Tours et la fête, la cathédrale est le symbole de la religion et de l'histoire tourangelle, enfin le musée des Beaux-arts évoque le calme et la culture. **Généralement, les lieux de la répétition sont en fait des lieux à la symbolique établie, il paraît donc difficile d'y étudier une modification des représentations.**

Dans l'orientation de notre réflexion, l'hypothèse de la répétition rajoute peut-être même un biais. **En choisissant des lieux connus notamment pour le fait qu'il soit la scène potentielle de spectacles, l'effet de surprise est diminué.** Or comme nous l'avons étudié, c'est cet effet de surprise qui rajoute une potentialité de marquer à l'événement. L'hypothèse de la modification par la répétition d'interventions est invalidée, en comparaison à une sous-hypothèse sur la qualité de l'intervention artistique qui elle, a montré une influence sur l'individu.

Le fait de la répétition n'a pas l'air important du point de vue de la représentation des dimensions sociales, politiques, historiques et temporelles de l'espace public mais plus pour son caractère animé. **Cette hypothèse semblerait donc être mieux adaptée à un questionnement sur l'attractivité d'une ville par son animation qu'au rapport affectif à la ville de l'individu.** Ainsi la fréquence de la répétition ne serait pas annuel mais plus fréquente, prenant indifféremment tout type d'événements. L'évocation des espaces festifs, comme les bords de Loire ou la place Plumereau soutient cette idée.

Les lieux où les interventions marquent les individus sont indifféremment des lieux où il y a eu répétition et d'autres lieux. Toutefois des éléments de représentation de l'urbain ont davantage été évoqués dans le cas des interventions artistiques dans des endroits peu connus. Les lieux de la réitération sont en général choisis pour leur caractère identitaire fort, ou leur caractère accessible, ce qui, au final les desserrent par la perte de l'effet de surprise. Toutefois ce critère de la répétition d'événements à une fréquence ici hebdomadaire, semblerait plus adapté à l'étude de l'attractivité d'une ville par son caractère animé qu'au rapport affectif à la ville.

b) Les interventions artistiques éphémères partiellement influente

Nous avons défini les interventions artistiques éphémères comme :

« *« Toute création qui émane d'une expression artistique composant avec l'espace construit d'une ville et impliquant un rapport spécifique avec le public urbain » (AUGOYARD, 2000)¹*

Pour parfaire cette définition dans notre objectif d'observer ce qui influencerait les individus, nous ajouterons: « **par son caractère participatif ou surprenant** ».

L'idée de travailler sur le contenu des interventions en tant que facteur décisif des modifications des représentations paraît être cohérente. **On peut considérer que la sous-hypothèse de l'influence des interventions artistiques éphémères sur les représentations de la ville a été vérifiée dans le cas de lieux peu connus.**

Le caractère participatif, surprenant, ou impliquant, mobilisent l'individu et ce dernier n'est plus passif. On peut estimer que le caractère participatif, aussi bien pour les individus prenant part à l'organisation, mais aussi dans le cadre de la mobilisation du public d'un spectacle, **révèle d'une nouvelle pratique de l'espace.** Cet usage est nouveau et souvent marquant pour l'individu, l'espace n'est pas vu de la même manière, la pratique de l'espace est essentielle dans la transformation des représentations.

De la même manière, **le caractère surprenant, se fait au travers d'éléments ne correspondant pas à la perception habituelle** que nous avons de l'espace. Un élément incongru, une ambiance, des émotions ressentis ont un caractère marquant qui chez les prospecteurs et le découvreur peut créer une imagination sur la dimension sociale de la ville. Ces éléments font toujours référence à un élément de notre connaissance, de notre culture, de notre ressenti sans lequel, l'événement « *s'efface* »².

Le plus souvent, dans les spectacles classiques, la perception change au moment du spectacle, mais **l'individu est tellement concentré sur le contenu et le message du spectacle qu'il n'observe la ville qu'en tant que décor.** La ville en tant que production sociale de l'espace, en tant qu'actrice vivante ou en tant que langage à décrypter n'est que peu présenté par les artistes. On remarquera que les personnes « amateurs de spectacle » et « prospecteurs » sont parfois sensibilisées à ces considérations, au travers de l'élargissement culturel parfois proposé dans l'art.

Les interventions artistiques au caractère participatif et surprenant ont une influence sur la représentation de la ville dans son ensemble social. Quand la vision des individus est impliquée par des interventions artistiques, cela peut générer une réflexion et ce que nous avons appelé l'imagination sur les pratiques de la ville. L'intervention artistique éphémère dans des lieux peu connus et peu symboliques peut modifier les représentations de la ville par le fait qu'elle génère une nouvelle pratique de l'espace ou considération par rapport à la société.

¹ AUGOYARD J.-F., *Rapport de recherche: médiation artistique urbaine une matière sensible pour la culture*, Grenoble, CRESSON, 1999, p73-84

² Entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009.

c) Complément de connaissance au mémoire précédent

Le questionnement sur *la modification des relations entre les habitants et les espaces publics de proximité* du mémoire de Carole Fosset (2003) a amené des connaissances que nous retrouvons dans notre mémoire. Sa réflexion proposait une répétition des interventions pour asseoir la perception valorisée de l'espace, ce que notre problématique a repris. Toutefois le questionnement n'était chez nous pas le même puisque l'étude s'est positionné au minimum un an après le déroulement des événements. De plus, nous nous sommes questionnés sur un festival comportant des événements de types variés, ainsi qu'à l'échelle d'un centre-ville élargi et non pas d'espace de proximité de première périphérie.

On peut cependant conclure à l'existence de points communs dans les résultats, comme la création d'un lien social à court terme, ou la valorisation de lieux par l'animation associée à l'événement. L'importante sollicitation de la perception est aussi évoquée avec la création, la modification ou l'utilisation de l'ambiance urbaine dans les spectacles, et un processus de déréalisation. **Après avoir mis en exergue l'importance de la pratique sur la représentation et notamment l'appropriation de l'espace, Fosset conclue comme nous que les représentations des espaces sont difficiles à modifier.** Mais il est nécessaire de préciser à partir de nos résultats que **la cause est que l'espace est fortement connu** et approprié dans le cas d'un espace de proximité et de ses habitants.

Nous avons donc pu améliorer les connaissances issues ce premier travail. **La répétition des interventions, hypothèse proposée n'a pourtant pas permis la modification des représentations associées à un lieu.** Toutefois, nous avons pu identifier parmi un panel plus varié d'interventions artistiques, **les événements participatifs et surprenant qui en générant une pratique de l'espace permet une modification des représentations de l'individu sensible à l'urbain.** D'autre part, l'implantation dans de nouveaux lieux de spectacles, notamment dans des lieux mal-connus et au caractère peu apprécié, a permis un premier rapport affectif positif chez les individus. Quelques points ont été soulignés que nous n'avons pas remarqué par la spécificité de notre étude. La dépossession spécifique aux espaces de proximité, ou le caractère historique, fil conducteur du spectacle étudié dans le mémoire précédent.

On remarquera donc que l'influence des interventions artistiques éphémères sur les représentations est positive. Ce n'est parfois qu'à court-terme, par le biais de perception modifiée par des spectacles sollicitant fortement les sens. Les représentations sont parfois modifiées dans le cas de personnes sensibles à la ville, que nous avons appelé les prospecteurs, et dans le cas d'interventions participatives et/ou surprenantes. La découverte de nouveaux lieux par les usagers au travers des spectacles, permet la création de représentation positive du lieu par la mémoire de l'événement. Pour le nouvel usager de la ville, que nous avons appelé le découvreur, cela crée une vision positive de la ville en général. La dimension et l'imaginaire à propos de la ville touchent principalement le volet social de la ville et des figures comme l'anonymat, la banalité du quotidien, ou le lien social.

3. Recul sur la méthode de recherche et les résultats obtenus, orientations d'amélioration de la réflexion et des méthodes d'étude

31. Une échelle d'étude inadaptée : des représentations non spécifiques au lieu mais plutôt à la ville dans sa globalité.

L'étude des représentations et du rapport affectif au lieu partait du principe où les résultats obtenus seraient de nature spécifique au lieu. Mais le contenu des modifications et de l'imaginaire créés par les interventions artistiques éphémères, correspond plus à l'aspect social de la ville dans sa globalité. **En étudiant les lieux comme des entités séparées, nous n'avons pas considéré la ville comme un réseau de lieux interdépendants dans la vision de ses usagers.**

L'étude de la ville dans son ensemble s'est finalement faite par elle-même, en étudiant un festival aux implantations variés et assez diversifiés. Alors que le rapport affectif à la ville est généralement étudié dans le cadre de la notion de ville, **le questionnement sur le lieu n'avait pas un grand intérêt. Le discours libre a toutefois permis d'obtenir des résultats divers et riches.**

C'est pourquoi la répétition à l'échelle de la ville et à une fréquence plus importante d'interventions amènerait probablement des résultats intéressants.

Si les arts de rue sont un fait étudié par plusieurs chercheurs comme Chaudoir ou Augoyard, et que l'influence sur les individus n'a été que peu étudié, ce n'est pas un hasard, c'est que celle-ci n'est pas facile à mettre en évidence, par la difficulté par exemple de trouver un échantillon.

32. Elargir les catégories sociales des personnes interrogées, et pour ce, travailler sur des événements plus variés

On remarque dans cet échantillon que **l'ensemble des personnes interrogées sont des personnes impliquées de plus ou moins loin dans la vie culturelle**, et même plus spécifiquement dans la vie culturelle de notre terrain d'étude. Ce caractère qui indique une sensibilité initiale aux questions de la culture se retrouve le long des entretiens.

Il est donc important de souligner que cette étude n'a aucunement vocation à englober de manière globale la population. Il est même probable que notre échantillon soit en moyenne plus sensible au caractère d'intervention des événements artistiques éphémères. **Il ne faudra donc pas prendre les conclusions de ces analyses comme des vérités établies pour l'ensemble de la population.**

Ces pistes de résultat, approfondies sur le contenu, demanderons plus d'être établies sur un échantillon de population plus large et surtout plus représentatif des usagers de l'espace public.

Par exemple, on remarque que contrairement à l'a priori, **ce ne sont pas les habitués des spectacles**, qui sont censés avoir une plus grande sensibilité au spectacle, **qui ont été touchés au niveau de leur représentation de la ville.**

33. Amélioration des techniques d'étude

La méthode d'étude comprend plusieurs biais améliorables en vue d'approfondir la réflexion par la suite.

Le support photographique a un effet positif et négatif. Il a permis un discours libre dès le début et assez riche en contenu. **Toutefois les photos**, d'autant plus quand elles sont sous-titrées du nom de l'œuvre ou de l'artiste **influencent l'individu**. Face aux photos, des individus ont une volonté de montrer qu'ils ont des références. De même, avoir choisi dès le début les trois lieux de la répétition, ne permet pas d'analyser si ce sont les lieux présentés par les supports ou d'autres qui reviennent en mémoire en premier. Pour une même raison, l'analyse des cartes mentales avec une étude orientée plus spécifiquement sur le contenu de la description, demanderait à être étoffé sur les choix graphiques effectués. Une méthode d'analyse de ces cartes permettrait de transformer ce support d'entretien en une source plus importante d'informations.

Sur la période de terrain, les entretiens se déroulaient en deux parties. Une première où le questionnement était ouvert et une deuxième où il était semi-ouvert. Cette méthode a pour effet, de délimiter beaucoup le discours, or c'est dans le discours les plus découus, que le rapport à l'espace était le plus évident. Dans le cadre d'une recherche sur le rapport affectif, il ne faut visiblement pas trop délimiter les réponses pour obtenir une plus grande richesse de résultat. Par exemple, nous avons voulu délimiter l'échantillon aux usagers ayant une plus grande connaissance de la ville. Mais c'est finalement les lieux méconnus et la personne découvrant la ville, qui ont donné les résultats les plus intéressants.

La part du discours ouvert et semi-ouvert est inégale selon l'entretien. Dans un cas, la réponse aux questions semi-ouvertes n'a plus d'intérêt, car la réponse à la question posée est contenue dans la première partie. Dans le cas où le discours sur question ouverte a donné ses fruits, les résultats sont plus sous-jacent et révèle du subjectif de l'individu. A l'inverse, les réponses révèlent plus d'une construction cognitive dans le cas où les personnes ont donnés davantage leur opinion aux questions semi-ouvertes. Toutefois une mesure est à ajouter à cette conclusion, car nous séparons ici de façon bien nette objectivité et subjectivité, ainsi que cognition et affectivité, mais **il existe une part de subjectivité dans la connaissance, et dans la façon de construire un raisonnement**. C'est pourquoi, nous estimons que **même si les entretiens sont inégaux, ils sont tout de même comparables** car les deux parties se complètent pour donner le même type d'information.

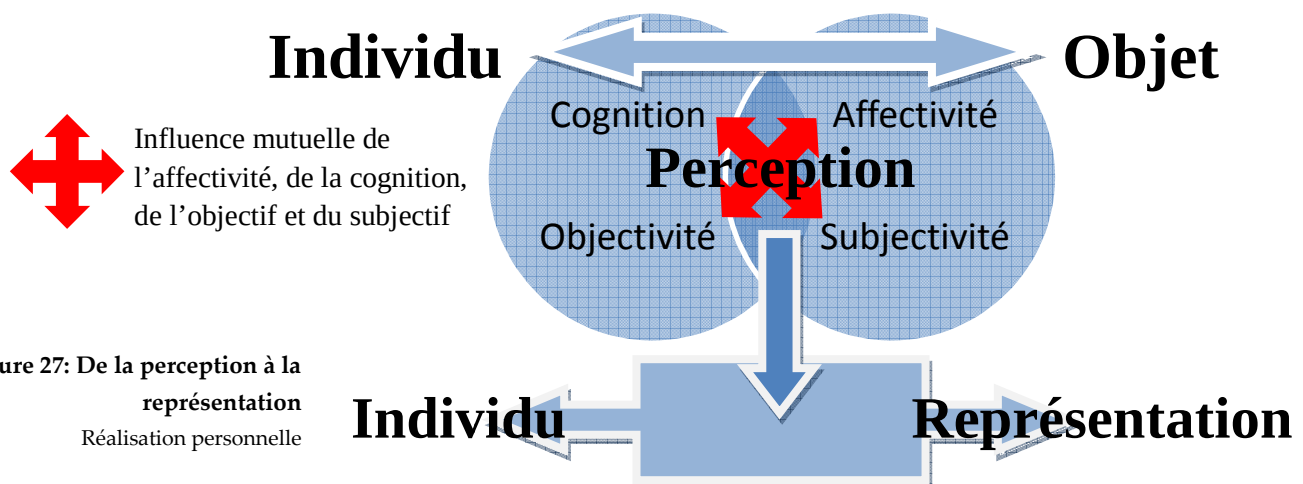


Figure 27: De la perception à la représentation
Réalisation personnelle

ENTRACTE : APPORT POUR L'AMENAGEMENT DU TERRITOIRE

La participation, un moyen de ré-impliquer le citoyen.

Nous nous souviendrons des écrits de Ledrut (1973) qui souligna l'importance cumulée de la perception et de l'espace vécu sur la construction des images que nous avons d'un espace.

« L'image possède toujours une résonnance affective, elle déclenche une émotion, et elle explique un rapport global de l'homme à la ville, l'espace perçu et l'espace vécu crée ce que l'on appelle l'image. »¹

Ici c'est par l'implication des personnes dans les spectacles que l'on obtient des changements des représentations. L'utilisation des événements artistiques, festifs participatifs, est expérimentée dans le cadre d'associations, comme *Le bruit du frigo* à Bordeaux, et ainsi obtenir des nouvelles méthodes de mobiliser le citoyen localement.

Dans le cas d'un événement éphémère où le public reste passif, on peut se demander si assister au spectacle fait partie du vécu ou de la pratique de l'espace. Si l'on considère qu'il n'y a pas de pratique de l'espace, cela expliquerait l'absence de modification des représentations.

En effet, **l'appropriation, l'investissement de l'espace, passent souvent au travers de la participation comme dans les interventions artistiques** ou le bénévolat. Notre méthode d'approche qui consistait à chercher les gens dans un cadre où ils avaient fait un premier pas dans la participation via l'événement de *La veillée par le geste*, a porté ses fruits.

Cela nous amène à se questionner sur l'intérêt de la **technique en psychologie sociale du « pied dans la porte » ou d'« amorçage »²**, qui a permis une approche plus facile des personnes, et un fort taux de réponse positive malgré les critères de sélection difficile (être tourangeaux, avoir assisté à au moins deux éditions du festival Rayons Frais et accepter de passer plus de 30 minutes d'entretien). **Cette technique serait une nouvelle orientation pour permettre la mise en place et l'acceptation de se rencontrer dans le cadre de démocratie participative.**

Toutefois, il faut souligner que cette technique d'amorçage fait débat, à mi-chemin entre manipulation et technique d'étude. L'ensemble de l'échantillon a été plutôt content de passer l'entretien, a même parfois remercié l'enquêteur de cette réflexion sur la ville. Il paraît donc intéressant d'utiliser les événements participatifs comme premier contact en vue d'une discussion sur la démocratie locale. **Mais les objectifs doivent toutefois être explicités clairement**, en gardant une certaine **considération éthique sur les méthodes d'enquête.**

¹ LEDRUT R., *Sociologie urbaine*, Paris, 1973, PUF, 232p.

² JOULE R.V., BEAUVOIS J.L. *Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens*, Editions Presses Universitaires de Grenoble, 1987 in <http://1libertaire.free.fr/Soumission03.html>

La découverte de lieux inconnus : possibilité de dé-stigmatisation des banlieues, et élargir la représentation de la ville au-delà du centre.

Cinq personnes sur les neuf interrogés considèrent que si un spectacle avait eu une influence conséquente sur la représentation qu'ils avaient d'un lieu, **c'était pour des lieux méconnus**. Ces lieux mal-connus étaient souvent peu appréciés, avec une mauvaise image, comme les parkings souterrains ou les lieux industriels. Cinq tirent la même conclusion pour les lieux de convivialité du festival, espace de rencontre et agréable.

Aujourd'hui le constat est fait que les banlieues sont mal-connues, et généralement sont considérés comme ne faisant pas partie de la ville dans l'imaginaire des individus.

« Le Sanitas, [...] c'est rare ce genre de banlieue à cinq minutes à pied du plein centre-ville »¹

Les enjeux de l'urbanisme des métropoles de demain peut être **d'améliorer l'image, de dédramatiser ces banlieues**, éviter la stigmatisation, et convaincre la population qu'il pourrait apprécier de vivre en ville plutôt qu'en zone périurbaine.

« L'architecture des barres et des grands ensembles doit être « dédramatisée », par un remodelage de l'existant redonnant forme et qualité à un patrimoine jusque-là « accablé ». »²

L'organisation d'événements et de festivals dans ces zones périphériques, permettrait comme l'a souligné Carole Fosset (2003) **de valoriser ces espaces du point de vue de l'extérieur, mais aussi de l'image qu'en ont les habitants du quartier**. D'autre parts, les deux personnes qui ont pris part à l'organisation ont une vision très personnelle de ces lieux et souvent un attachement fort. La participation des populations des quartiers permet un rapport particulier à l'espace de proximité.

L'intervention artistique, un moyen de créer de la mixité, ciment d'un lien social.

Deux conclusions de ce rapport paraissent incompatibles. Nous avons déterminé que c'est le contenu très spécifique des interventions qui crée un changement de l'image que l'on a d'un lieu. Toutefois, en se positionnant sur l'espace public et en se tenant à un principe de gratuité, la vocation des arts de rue est de se rapprocher de la fête populaire, accessible à tous. Cinq personnes considèrent qu'un élitisme est sous-jacent à ce type d'événement et aimeraient que le festival soit plus ouvert à toutes les catégories sociales.

L'ensemble du contenu de l'imaginaire sur la ville, des modifications des représentations correspond généralement aux relations sociales et aux pratiques de l'espace. A chaque thématique, la question du lien social a été évoquée. L'ensemble des individus concluent à une influence à court-terme mais apprécie ces périodes où « *tout le monde se parle* », où on fait « *partie d'un mouvement social* ».

Ces conclusions poussent à penser que si le problème de l'accessibilité aux interventions artistiques de toutes les catégories sociales arrivait à être dépassé, les événements pourraient être la base d'un lien social plus fort. Lorsqu'on déclare que les mouvements

¹ Entretiens réalisés auprès de spectateurs de plusieurs éditions du festival Rayons Frais, Place de la Liberté à Tours, 25-28 mars 2009.

² Le moniteur, spécial Grand Paris 2050, Extraits des n°5499, 5500, 5501, Equipe Castro, Denissof, Casi, « organiser une équité urbaine », revue mensuelle, Paris, 2009, pp.12-13

sociaux (émeutes, manifestations) sont les témoins d'un malaise dans la culture¹, on peut penser que la solution serait justement d'améliorer l'accès à la culture de tous, à tous.

Les politiques culturelles locales se doivent donc de trouver un juste milieu entre fête populaire et accès à des propositions habituellement réservées à un élitisme culturel. Dans ce but, les festivals d'organisation municipale doivent à la fois combiner interventions artistiques et événement divertissant.

Une façon de découvrir la ville

Au travers du profil du « découvreur », nous avons identifié chez les personnes au moment de la découverte de la ville, un grand potentiel de modification des représentations de la ville par les interventions artistiques.

Le rapport à la ville établi dans le cadre de ces animations, est très généralement positif et amène les gens à apprécier « de se promener en ville ». Or de nombreuses mairies réalisent des cérémonies d'accueil des nouveaux habitants de leur ville. Il semblerait très intéressant de proposer des activités du type des interventions artistiques lors des visites de la ville, pour permettre dans un cadre ludique, une implication de ces personnes dans des espaces à investir.

De même, pour attirer l'implantation de nouvelles entreprises, il arrive que les villes proposent des services pour les employés de ses entreprises. L'utilisation d'événements participatifs pourrait au même titre, faire partie des stratégies d'attractivité de la ville.

Les stratégies de certains élus locaux pour réinvestir les espaces publics, qui utilisent la découverte de la ville par l'élargissement des propositions artistiques au-delà du centre, semblent se justifier.

¹ Raffarin J.P., premier ministre de l'époque in FOSSET C., *les actions artistiques dans la ville, quelles modifications des relations entre les habitants et les espaces publics de proximité ?*, mémoire de recherche, Magister 3, CESA, Tours, 2003, 116p.

CONCLUSION

La culture et son inégalité d'accès sont présentées aujourd'hui comme centrales pour le lien social. D'autre part, le regroupement des populations dans la ville dense est un pilier des objectifs environnementaux actuels. Mais aujourd'hui en Europe, la ville est souvent malaimée, origine de l'individualisme, du conflit, et des émeutes. L'influence des arts de rue, en tant que mouvement social contemporain d'expression sur l'espace public, mérite d'être étudiée. La vocation de gratuité et d'accès pour tous de ces événements, et l'existence d'artistes travaillant sur les problématiques urbaines, nous amènent à rechercher une influence de ces événements sur l'individu et son rapport à la ville.

Suite au mémoire sur la relation entre espace public de proximité et habitants (FOSSET, 2003), nous avons pu identifier que la perception des usagers de l'espace public est marquée par les interventions artistiques, mais que ces dernières n'avaient pas été jusqu'à modifier la représentation qu'avaient les individus d'un lieu. Suite à ce constat et avec l'aide des propositions de ce mémoire, nous avons pu fixer l'étude de deux hypothèses, en vue d'observer si ces interventions artistiques avaient une influence sur la représentation que les individus avaient d'un lieu.

Nous avons tout d'abord étudié l'influence de la répétition de ces événements, pour savoir si ces derniers pouvaient imprégner la vision de l'espace. Cette hypothèse a été invalidée. L'échelle d'étude du caractère animé se plaçant au niveau du lieu et non pas de la ville, ainsi que la faible fréquence de répétition du festival, sont peut-être à l'origine de l'absence d'influence des événements sur les individus. Toutefois les personnes interrogées ont souligné, que d'autres facteurs sont davantage susceptibles de les avoir influencés, comme les caractéristiques des événements.

En effet, l'étude des interventions artistiques éphémères, spectacle mettant en valeur la relation entre l'urbain et le public a montré des résultats partiels. Les interventions qui influencent sont celles qui possèdent un caractère participatif ou surprenant. L'impact sur les représentations sera d'autant plus important, que le lieu n'est pas associé à un symbole fort ou à des éléments marquants du vécu de l'individu.

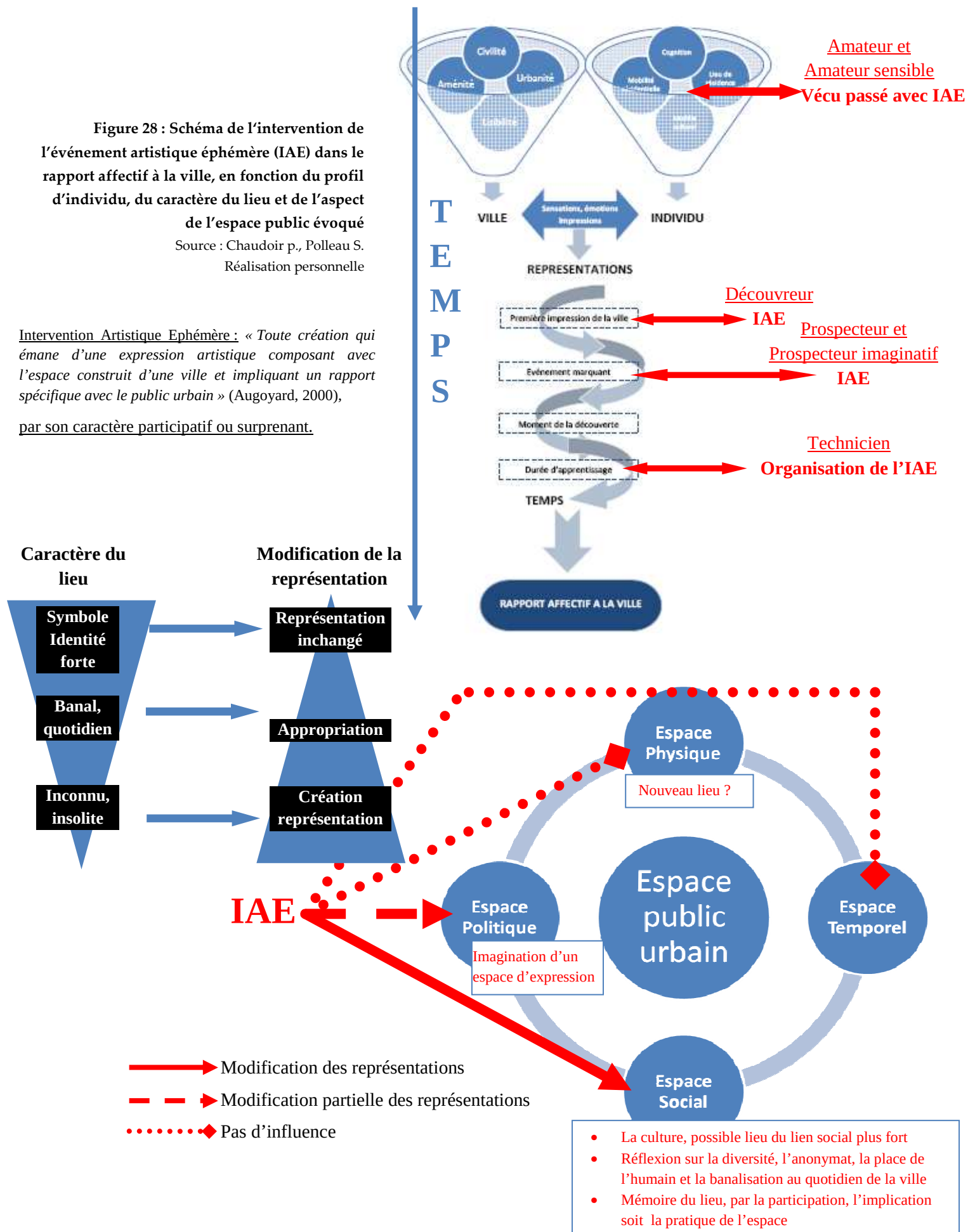
Tout les individus ne se laisseront pas influencer et ne le feront dans la même période d'évolution de leur rapport affectif. Des profils de « prospecteur » d'une nouvelle vision de l'urbain sont particulièrement influençable. Le « découvreur » de la ville verra sa vision de la ville améliorée de manière pérenne par la première impression de la ville. Le « technicien », organisateur du festival aura pendant les événements, une pratique spécifique des lieux qui relèvera plus de l'apprentissage de la ville. Enfin l'amateur d'art est sensible au message artistique, il s'est par conséquent déjà questionné dans son passé sur les pour et les contre de la société urbaine, et apprécie souvent la ville.

Du point de vue du contenu des modifications, les interventions permettront d'apprécier et de créer un rapport affectif positif vis-à-vis de lieux inconnus et souvent mal-aimés de la ville. Sur des lieux plus communs, on s'aperçoit que contrairement à l'orientation de l'étude, les représentations associées aux interventions artistiques se font à l'échelle de la ville et non du lieu. Ainsi la pensée et la considération de la ville se font essentiellement sur la dimension sociale de l'espace public. La possibilité d'expression de son opinion a été évoquée exceptionnellement. Les aspects historiques et physiques ne semblent pas être touchés. Les modifications portent donc sur le rapport à l'autre dans la ville ou sur la pratique de l'espace public que l'on peut avoir. L'événement permet d'imaginer un changement des pratiques et des liens sociaux.

Figure 28 : Schéma de l'intervention de l'événement artistique éphémère (IAE) dans le rapport affectif à la ville, en fonction du profil d'individu, du caractère du lieu et de l'aspect de l'espace public évoqué

Source : Chaudoir p., Polleau S.
Réalisation personnelle

Intervention Artistique Ephémère: « Toute création qui émane d'une expression artistique composant avec l'espace construit d'une ville et impliquant un rapport spécifique avec le public urbain » (Augoyard, 2000),
par son caractère participatif ou surprenant.



Cette étude apporte des réponses mais aussi de nombreuses nouvelles sources de questionnement.

Nous avons identifié l'effet de surprise et de participation comme les plus influents sur les représentations des individus. La pratique de l'espace par la participation a permis une forme d'appropriation de l'espace. Il serait intéressant d'étudier l'influence sur le rapport affectif d'autres événements éphémères, avec une participation plus grande. Etudier par exemple, l'influence d'événements comme les émeutes urbaines ou les manifestations de mai 1968, donnerait des informations intéressantes sur la relation entre vécu et rapport affectif à la ville. Ces effets demandent à être vérifiés, dans un contexte autre que celui des interventions artistiques. Un questionnement est possible pour voir si cet effet de surprise a une tendance à améliorer la relation à la ville.

Le contenu des événements culturels a une incidence directe sur le rapport que les personnes entretiennent à l'événement. A-t-on entre des villes aux programmations artistiques variées, une différence d'image de la ville. En passant par la comparaison de deux villes en fonction du type d'événements qui il y a eu lieu, il serait pertinent d'obtenir une image de l'animation d'une ville par ce point. Ainsi en faisant l'inventaire des festivals et spectacles ayant eu lieu sur une même année de deux villes de taille plus ou moins égale comme Tours et Angers, nous pourrions donner une indication du caractère animé d'une ville. Par la suite, en rencontrant des habitants de ces deux villes et en questionnant sur l'attractivité, le caractère animé d'une ville, son image, nous aurions une idée de l'image de cette ville. Il sera possible d'identifier si la quantité d'événements est corrélée à l'image animé d'une ville. L'intérêt serait d'identifier l'importance de ces choix de politique culturelle sur le marketing urbain.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- BASSAND M., COMPAGNON A., JOYE D., STEIN V., *Vivre et créer l'espace public*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2001, 223p.
- BEAUD M., *L'art de la thèse*, Ed. La Découverte, 2006
- BLANCHET A. GOTMAN A., *L'enquête et ses méthodes: l'entretien*, Ed. Nathan, Paris, 1992, 128p.
- CALVINO I., *Les villes invisibles*, Ed. Du Seuil, Paris, 1975, 188p.
- CAMPENHOUDT LV., QUIVY R., *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 3^e Ed., 2005, 253p.
- CERTU, *La place et le rôle de la fête dans l'espace public : nouvelles fêtes urbaines et nouvelles convivialités en Europe*, cop., Lyon, 2006, 180p.
- CHALAS Y., *L'invention de la ville*, coll. Villes, Anthropos, Paris, Ed. Economica, 2003, 187p.
- CHAUDOIR P., *Discours et figures de l'espace public à travers les « Arts de la rue »*, *La ville en scènes*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2000, 318p.
- CHAUDOIR P., *Arts de la rue et espace urbain*, L'Observatoire des politiques culturelles, n°26, 2004, 318p.
- CHOAY F., *Pour une anthropologie de l'espace*, Ed. Du Seuil, Paris, DL 2006, 410p.
- CHOMBART DE LAUWE P.-H., *Des hommes et des villes*, Ed. Payot, Paris, 1965, 249p.
- CRESPIN M., *La rue, la scène, la ville et le théâtre : les lieux de représentation dans la ville*, plan urbain séminaire de recherche, Paris, 1993, pp. 231-237
- DUCRET A., *L'art dans l'espace public (une analyse sociologique)*, Ed. Seismo, 1994, 294p.
- FIJALKOW Y., *Sociologie des villes*, 3^{ème} édition, Ed. La Découverte, coll. Repères, 2007
- GAUTHIER B., *Recherche sociale de la problématique à la collecte de données*, P.U.Q., 1987, p.52-77
- GHORRA-GOBIN C., *Réinventer le sens de la ville, les espaces publics à l'heure globale*, Paris, Ed. L'Harmattan, 2001, 258p.
- IAURIF, CAHIERS DE L'IAURIF N° 133-134, ESPACES PUBLICS, ESPACES DE VIE, ESPACES DE VILLE, Paris, 2^{ème} et 3^{ème} trimestre 2002.
- JOSEPH I., *L'espace public comme lieu de l'action*, Les Annales de la Recherche Urbaine, n°57-58, 1992, 212 p.
- KALLENBERGEN S., *Espace publics et formes de mobilisation politique : le rôle des pratiques artistiques*, Commande du ministère de l'aménagement du territoire et de l'équipement et des transports, 2000, 155p.

- LAMARCHE-VADEL G., *De ville en ville : l'art au présent*, chapitre *Art public et mutations urbaines*, Ed. L'aube, 2001, 171p.
- LE FLOCH M., *Mission Repérages, un élu, un artiste*, Ed. de l'Entretemps, coll. Carnets de rue, Paris, 2006, 320p.
- LEDROUT R., *Sociologie urbaine*, Paris, 1973, PUF, 232p.
- LYNCH Kevin, *L'image de la cité*, Paris, Ed. Dunod, 1960, 222 p.
- MERLEAU-PONTY M., *Phénoménologie de la perception*, Gallimard, collection Tel 4, Paris, 1976, 531p.
- PRIGOGINE Ilya et STENGERS Isabelle, *La nouvelle alliance : métamorphose de la science*, 1983, cité par BOCHET Béatrice, *Essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif à la ville*, Mémoire de DEA, Maison des Sciences de la Ville, de l'Urbanisme et des Paysages, Tours, Septembre 2000, p 6.
- PEREC G., *Espèces d'espaces*, Galilée, 2000, 180p.
- PLAN URBAIN, MINISTERE DE L'EQUIPEMENT, DES TRANSPORTS ET DU TOURISME, *Les Annales de la Recherche Urbaine n°57 : Espaces publics en villes*, Paris, 1993, 239p.
- PUMAIN Denise et Alii, *Penser la ville : théories et modèles*, Paris, Anthropos, 1996, 335 p.
- RONCAYOLO Marcel, *La ville est toujours la ville de quelqu'un*, in *De la ville et du citadin*, Marseille, Parenthèses, 2003, pp 53-73.
- SALOMON CAVIN Joëlle, *La ville malaimée, Représentations anti-urbaines et aménagement du territoire en Suisse : analyse, comparaisons, évolution*, Coll. logiques territoriales, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, 237p.
- SEGAUD M., *Pour une anthropologie de l'espace*, Ed. Armand Colin, 2007, 222p.
- SITTE C., *L'art de bâtir les villes Paris*, Ed Seuil., Vienne, 1889, 190p.
- TOUSSAINT JY., ZIMMERMANN M., *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, France : les presses polytechniques et universitaires romandes, 2001, 277p.
- TRIBILLON J-F., *L'urbanisme*, Ed. La Découverte, coll. Repères, 2002 122p.
- WEBER M., *Essais sur la théorie de la science (1904-1917)*, traduction partielle par Julien Freund, Plon, 1965; édition de poche, Pocket, 1992.

Rapport et mémoires de recherche

- AUDAS N., *Le rapport affectif au lieu, analyse comparée de méthodes de recueil d'information sur la dimension affective des représentations*, mémoire de recherche, Master 2, CESA, Tours, 2007, 137p.
- AUGOYARD J-F., *Rapport de recherche: médiation artistique urbaine une matière sensible pour la culture*, Grenoble, CRESSON, 1999, p73-84
- AUGOYARD J-F, AVENTIN C., LEROUX M., PERNICE D., *L'espace urbain et l'action artistique*, recherche SPPUCA, 2000, 115p.
- AVENTIN C., *Les espaces publics urbains à l'épreuve des actions artistiques*, Mécanique, Thermique et Génie Civil, Université de Nantes, Nantes, 2005, XXXp.

BOCHET B., *Le rapport affectif à la ville : essai de méthodologie en vue de rechercher les déterminants du rapport affectif*, Diplôme d'Etudes approfondies de Sciences de la ville, sous la direction des professeurs Lussault et Martouzet. Maison des sciences de la ville et Ecole polytechnique de Tours, Université Rabelais, Tours, 2000.

COSTES L., *L'appropriation des espaces publics par les usagers, Appropriable/approprié : Quelles relations pour un espace public urbain ?*, mémoire de recherche, DA5, Polytech'Tours, 2008, 82p.

DELPEYROUX H., *La dimension informelle de la ville, Définition et prise en compte par les urbanistes*, mémoire de recherche, Magister 3, CESA, Tours, 2003, 98p.

EDOUARD M., *Le(s) rapport(s) artiste/citoyen/espace public dans la coproduction ville/artistes*, Projet de Fin d'Etudes (PFE), Ecole Polytechnique de l'Université de Tours, Département Aménagement, Tours, 2008, 59p.

FOSSET C., *les actions artistiques dans la ville, quelles modifications des relations entre les habitants et les espaces publics de proximité ?*, mémoire de recherche, Magister 3, CESA, Tours, 2003, 116p.

FEIDEL B., *Le rapport affectif à la ville, Construction cognitive du rapport affectif entre l'individu et la ville*, DEA Villes et Territoires, Tours, 2004, 112p.

LE BORGNE J., *Evolution du rapport affectif à la ville de l'individu, à travers son parcours de vie*, mémoire de recherche, magistère 3, CESA, Tours, 2006, 107p.

MABILLE A., *Le rapport affectif au projet chez les professionnels de l'urbanisme, Conséquences du rapport affectif au projet sur la pratique du professionnel de l'urbanisme*, mémoire de recherche, DA5, Polytech'Tours, 2008, 52p.

POLLEAU S., *Rapport affectif aux lieux et complexité des lieux : quelle corrélation ?*, mémoire de recherche, DA5, Polytech'Tours, 2008, 139p.

PRIN M., *Les arts de la rue et l'image de la ville, les compagnies d'arts de rue peuvent-elles intervenir dans la construction de l'image de la ville ?*, Master 2, CESA, Tours, 2007, 61p.

Dictionnaires

CHOAY F., MERLIN P., *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, deuxième édition, Paris, éd. PUF, 1996, 902p.

LEVY J., LUSSAULT M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Belin, 2005, 1008p.

ROBERT P., *Le Petit Robert Grand Format, Dictionnaire de la langue française*, Dictionnaire le Robert, 1996, 2549p.

PUMAIN D., PAQUOT T., KLEINSCHMAGER R., *Dictionnaire de la ville et de l'urbain*, Ed. Economica, Coll. Villes, 2006, 320p.

SITTE C., *L'art de bâtir les villes Paris*, Ed Seuil., Vienne, 1889, 190p.

Articles

AUDAS N., *De l'espace fonctionnel à l'espace vécu : les modes d'appropriation affective d'un archétype du non lieu, la gare*, Communication au Colloque International pluridisciplinaire Rennes « Espaces de vie, espaces-enjeux : entre investissements ordinaires et mobilisations politiques » 5/7 novembre 2008, 14p.

BOCHET B, La ville comme lieu d'investissement affectif. *Actes du colloque La ville mal aimée, ville à aimer, Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle, Cerisy-la-Salle, 5 au 12 juin 2007*, 2007.

MARTOUZET D., *Le Rapport Affectif a la Ville : Analyse temporelle ou Les quatre « chances » de la ville de se faire aimer ou détester*, Article, Colloque « la ville malaimée, la ville à aimer », juin 2007, UMR CNRS CITERES 6173, 2007, 4p.

MOUVEMENT, L'INTERDISCIPLINAIRE DES ARTS VIVANTS, *rayons frais les arts et la ville*, cahier spécial, n°40, juillet-septembre 2006, 26p.

Sites internet

POLAU, centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain

www.polau.org

CRESSON, centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain : <http://www.cresson.archi.fr/>

AVENTIN C. (à paraître 2007). « Les arts de la rue pour observer, comprendre et aménager l'espace public ». *TIGR (Travaux de l'Institut de Géographie de Reims)*, n°123, dossier « Art et espace », Reims : Département de géographie, Université de Reims Champagne-Ardenne. :

http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/13/34/50/PDF/TIGR2007_Aventin.pdf

Secrétariat de l'ONU, Division de la population du.

<http://unstats.un.org/unsd/demographic/>

Les théories de la "soumission librement consentie" et de l'engagement au service du cadre dans une optique de changement, note de lecture par Marc Catanas, 14 novembre 2002.

<http://1libertaire.free.fr/Soumission03.html>

TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	2
Formation par la recherche et projet de fin d'études	3
Remerciements.....	4
Sommaire	5
Introduction	7
mise en contexte : intérêt pour la recherche en aménagement du territoire	8
De l'intérêt de travailler sur le rapport affectif à la ville	8
De l'importance de l'immatériel sur la qualité de l'espace public	9
De l'influence du mouvement des arts de rue sur le sens donné aux espaces publics	10
Partie 1	12
Présentation de la recherche	12
1. Glossaire.....	13
11. Relation entre espace et individu.....	13
a) Sensation de l'espace.....	13
b) Perception (de l'espace)	13
c) Représentation de l'espace	14
d) Impression (de l'espace).....	14
12. Affectivité à l'espace	15
a) Emotions.....	15
b) Rapport affectif à l'espace.....	15
c) Appropriation de l'espace.....	15
d) Pratique de l'espace	16
1.3. Espace.....	17
a) Espace urbain	17
b) Lieu.....	17
c) Espace public.....	17
d) Événement éphémère.....	18
e) Intervention artistique éphémère	19
2. Articulation des notions.....	21
20. De la perception à la représentation	21
21. Représentation et temps : le rapport affectif a la ville	22
22. Les lieux connus, sous-ensemble de la ville.....	24
23. Influence de l'intervention artistique éphémère sur le rapport affectif au lieu.....	26
3. Objet de la recherche, la répétition des Interventions Artistiques éphémères.....	27
31.Implication possible de l'événement dans la création du rapport affectif a la ville	27
32. Synthèse de la démarche aboutissant a la problématique.....	28
4. Présentation de la méthode d'étude du terrain	29
41. Moyens d'obtention de données répondant aux objectifs de l'étude.....	29
a) Des terrains d'étude qui correspondent aux hypothèses.....	29
b) Evaluer l'affectivité, une information obtenue indirectement au travers des discours.....	30
c) Raviver la mémoire de l'éphémère.....	31
d) Adéquation de la méthode à l'objectif de recherche	31
42. Proposition de protocole.....	33
a) Du test au perfectionnement de la méthode de recherche	33
b) Mode d'emploi de l'analyse des données.....	34

Partie 2 36

Obtention des résultats : modification des représentations par les interventions artistiques éphémères.....	36
1. Phase de dépouillement des entretiens	37
10. Aperçu des conditions d'entretien et des caractéristiques de l'échantillon étudié	37
11. Traitement des entretiens par les thématiques d'approche : de la perception à l'affectif	39
a) La mémoire de l'événement	39
b) La mémoire du lieu de l'événement	42
c) Représentation spatiale de l'événement : étude de cartes mentales	45
d) Changement des comportements, des relations sociales.	46
e) Attachement à l'événement, au festival.....	48
f) Modification des représentations du lieu.....	50
g) Modification du jugement porté aux lieux	52
12. Analyse de profils de sensibilité à l'intervention artistique éphémère	54
a) Le prospecteur	54
b) Le prospecteur imaginaire.....	56
c) Le technicien	56
d) L'amateur de spectacles, habitué des festivals	58
e) L'amateur sensible.....	61
f) Le découvreur.....	61
g) Synthèse de la sensibilité de chaque profil	63
2. Réponse à la problématique	64
21. Une réactivité variable selon les individus, les thématiques évoqués et les lieux.	64
a) Des individus aux représentations modifiées et d'autres insensibles	64
b) Les aspects morphologiques, politiques et historiques peu évoqués face à la dimension sociale de l'espace public.....	66
c) Des lieux où l'influence des événements est variable	67
d) Des spectacles davantage susceptibles d'influencer les individus	68
22. Vérification des hypothèses : infirmation de la répétition des événements et importance du contenu des interventions artistiques.....	69
a) La répétition de l'événement peu influente sur le lieu, ...	69
b) Les interventions artistiques éphémères partiellement influente.....	70
c) Complément de connaissance au mémoire précédent	71
3. Recul sur la méthode de recherche et les résultats obtenus, orientations d'amélioration de la réflexion et des méthodes d'étude	72
31. Une échelle d'étude inadaptée : des représentations non spécifiques au lieu mais plutôt à la ville dans sa globalité.	72
32. Elargir les catégories sociales des personnes interrogées, et pour ce, travailler sur des événements plus variés.....	72
33. Amélioration des techniques d'étude	73
Entracte : apport pour l'aménagement du territoire.....	74
La participation, un moyen de ré-impliquer le citoyen.	74
La découverte de lieux inconnus : possibilité de dé-stigmatisation des banlieues, et élargir la représentation de la ville au-delà du centre.	75
L'intervention artistique, un moyen de créer de la mixité, ciment d'un lien social.....	75
Une façon de découvrir la ville	76
Conclusion.....	77
Bibliographie.....	80
Table des matières.....	84

